



## **COMPÉTENCE I : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A LA REDACTION DE LA DISSERTATION ET DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE**

### ***THÈME : LA MÉTHODOLOGIE***

## **LEÇON 1 : LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

### **Situation d'apprentissage**

C'est la rentrée des classes. Le professeur de philosophie de la Tle A2 du Collège ANADOR d'Abobo présente à ses élèves les bonnes copies de dissertation philosophique du Baccalauréat Blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à construire une introduction, produire une argumentation et rédiger une conclusion.

### **PRÉSENTATION**

La dissertation philosophique est un exercice écrit portant sur un sujet, à partir duquel on ressort le problème central en vue de son analyse. Cette analyse doit se faire à travers une argumentation cohérente. De ce fait, pour parvenir à la rédaction d'un bon devoir il est nécessaire de bien comprendre le sujet.

#### **I- LA COMPREHENSION DU SUJET**

Cette compréhension passe par la phase préparatoire qui comprend deux étapes.

##### **A- L'ETUDE PARCELLAIRE**

Il s'agit d'identifier les mots ou expressions essentiels (indispensable à la compréhension du sujet), et de les définir selon le contexte.

##### **B- LA REFORMULATION DU SUJET**

La reformulation du sujet consiste à donner la signification d'ensemble du sujet. Reformuler le sujet c'est le réécrire dans le souci de le rendre plus explicite sans en altérer le sens initial.

#### **II- LA PROBLEMATISATION DU SUJET**

La problématisation du sujet comprend le **problème et ses aspects**. Le problème est la difficulté centrale que soulève le sujet. Il apparaît à partir d'une contradiction ou d'un paradoxe situé au cœur du sujet.

Les aspects du problème sont les diverses questions que suscite le problème. Ils annoncent les axes du développement.

### **III- REDACTION DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

La Dissertation philosophique comprend trois parties : l'Introduction, le Développement et la Conclusion.

#### **A- L'INTRODUCTION**

L'introduction consiste à poser clairement le problème du sujet qui est la difficulté intellectuelle à surmonter. Le problème est précédé par une amorce et s'achève par ses aspects.

#### **B- LE DEVELOPPEMENT DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

Le développement consiste à résoudre le problème. Cette résolution revient à structurer les axes d'analyses du sujet, à les argumenter en s'appuyant des références et des illustrations. Le passage d'un argument à un autre et d'un axe à un autre doit se faire par des transitions (mots de liaisons, connecteurs logiques...).

#### **C- LA CONCLUSION DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE**

La conclusion consiste à répondre de façon claire et précise au problème posé dans l'introduction. Cette réponse est précédée du bilan de la réflexion et peut s'achever par une ouverture.

## **Activité d'application**

**Doit-on condamner le progrès technique ?**

*Consignes*

- 1- *Cite les différentes composantes de l'introduction.*
- 2- *Rédige une introduction au sujet ci-dessus.*

## **CORRIGE**

1-

- **Amorce**
- **Le problème du sujet**
- **Les aspects du problème**

### **2- Exemple d'introduction**

L'expérience quotidienne nous révèle le progrès vertigineux des sciences et techniques dans presque toutes les sphères de la vie. Et cela semble confirmer l'idée selon laquelle l'avenir appartient à la science et à la technique. Malheureusement, cette évolution de la technoscience s'accompagne souvent d'une réelle menace pour l'humanité entière. Dès lors, doit-on souscrire à l'idée selon laquelle la technique est nuisible ? Dans quelle mesure la puissance technique constitue-t-elle une menace ? N'est-elle pas au contraire un facteur de développement ?

## SITUATION D'EVALUATION

Dans le cadre d'un travail de remédiation sur l'élaboration d'une Dissertation philosophique, les élèves de la classe de TA sont soumis au sujet suivant : « Il faut plaindre celui qui vit en société. » Qu'en pensez-vous ?

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question, en précisant chaque étape essentielle du travail préparatoire de l'exercice de la Dissertation philosophique.

## CORRIGE

### Travail au brouillon

#### 1<sup>ère</sup> opération : L'Etude parcellaire

Il faut plaindre : Il est nécessaire d'avoir pitié de ; il est impératif d'avoir de la compassion pour.  
Celui qui vit en société : Celui qui est avec ses semblables dans un espace organisé par des règles ; celui qui est en communauté ; celui qui est avec les autres.

#### 2<sup>ème</sup> opération : La reformulation du sujet

Il est impératif d'avoir de la compassion pour celui qui vit en société.

#### 3<sup>ème</sup> opération : La formulation du problème à analyser

**Problème** : Faut-il avoir un sentiment de pitié pour celui qui vit en société ?

#### 4<sup>ème</sup> opération : La formulation des aspects du problème

\*En quel sens peut-on dire qu'il faut plaindre celui qui vit en société ?

\*Toutefois ne doit-on pas envier celui qui vit en société ?

#### 5<sup>ème</sup> opération : La conception du Plan du Devoir

#### 6<sup>ème</sup> opération : La recherche des arguments par Axe

#### 7<sup>ème</sup> opération : La recherche des références et/ou des citations philosophiques

**Axe1** : Il faut plaindre celui qui vit en société.

**Arg1** : La vie en société est le lieu où la sécurité n'est pas toujours garantie à cause de l'agressivité injustifiée d'autrui et de son hypocrisie.

Cf. **Jean Paul SARTRE** : « **L'enfer c'est les autres** ». *Huis clos*.

Cf. **Thomas HOBBS** : « **L'homme est un loup pour l'homme** ». *Léviathan*.

**Arg2** : Le Bonheur de l'homme en société est constamment menacé à cause de ce qu'il doit obéissance stricte aux lois et soumission à l'autorité étatique.

Cf. **BAKOUNINE** : « **L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle** ». *Etatisme et anarchisme*.

**Axe2** : Il faut envier celui qui vit en société.

**Arg1** : Celui qui mène une existence communautaire profite de la société pour combler ses déficiences naturelles, à travers l'assistance, la coopération, la collaboration des autres.

Cf. **Roger GARAUDY** : « **L'enfer, c'est l'absence des autres** ». *Testament philosophique*.

Cf. **Lucien MALSON** : « **Les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale** ». *Les enfants sauvages*.

**Arg2** : La société sous la forme moderne, à travers l'Etat et les lois issues de la volonté générale, assure la sécurité, l'épanouissement et la liberté de chaque citoyen.

Cf. **Baruch SPINOZA** : « **La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté** ». *Traité théologico-politique*.

## EXERCICES

### Activité d'application 1

#### Consignes

A partir du sujet suivant : **Doit-on condamner le progrès technique ?**

Accomplis les tâches ci-après :

- 1- Fais son étude parcellaire
- 2- Reformule-le
- 3- Problématise-le

### CORRIGE

#### 1- Etude parcellaire

- **Doit-on** : A-t-on le droit, est-il normal, faut-il...
- **condamner** : blâmer, rejeter, désapprouver
- **le progrès techniques** : les avancées, les exploits réalisés par la technique.

#### 2-Reformulation du sujet :

Faut-il blâmer les avancées réalisées par la technique ?

#### 3-La problématisation du sujet

La technique est-elle nuisible ?

- **Aspect1** : En quoi le progrès technique est-il facteur de développement ?
- **Aspect2** : Le progrès technique ne suscite-t-il pas des inquiétudes ?

### Activité d'application 2

#### Consigne

Structure l'analyse du sujet suivant :

**Doit-on condamner le progrès technique ?**

### Activité d'application 3

Parmi les phrases suivantes, relève celles qui correspondent à la reformulation du sujet : « Doit-on condamner le progrès technique » ?

- a- L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?
- b- A-t-on des raisons de se féliciter des prouesses de la technique ?
- c- Est-il nécessaire de craindre les avancées réalisées par l'ensemble des procédés scientifiques employés dans l'investigation et la transformation de la nature ?

## SITUATION D'EVALUATION 1

Dans le cadre d'une réflexion sur l'impact des diversités culturelles, les élèves des Terminales A sont soumis au sujet suivant : **La pluralité des cultures est-elle un obstacle au rapprochement des peuples ?**

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

## CORRIGE

### I- Définition des termes et expressions essentiels

La pluralité des cultures : la diversité culturelle, la différence entre les cultures.

Etre un obstacle à : Constituer une entrave à, s'opposer à, compromettre.

Rapprochement des peuples : l'unité du genre humain, l'égalité entre les hommes.

### II- Problème à analyser

L'égalité entre les hommes est-elle une illusion ?

### III- Axes d'analyse et références possibles.

#### Axe 1 : La diversité culturelle ne favorise pas l'unité du genre humain.

**Argument 1** : Les différences culturelles sont sources de conflits entre les hommes.

Cf. Claude Lévi-Strauss dans *Race et culture* : « L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. »

**Argument 2** : La multiplicité des cultures engendre l'ethnocentrisme et le complexe de supériorité des peuples dits évolués sur les autres.

Cf. HEGEL, *La Raison dans l'histoire*.

Cf. Jules Ferry dans son discours sur l'expansion coloniale devant la chambre des députés le 28 juillet 1885 : « il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. »

#### Axe 2 : La pluralité culturelle peut être facteur de rapprochement entre les peuples.

**Argument 1** : L'humanité se définit comme l'ensemble de tous les hommes ou de tous les peuples malgré leurs différences de races ou de cultures. La multiplicité des cultures est la richesse du genre humain.

Cf. Auguste COMTE dans *Catéchisme positiviste* : « Vous devez d'abord définir l'humanité comme l'ensemble des êtres humains, passés, futures et présents ».

**Argument 2** : Le brassage culturel est source d'enrichissement mutuel et permet à l'humanité de progresser.

Cf. Aimé CESAIRE dans *Discours sur le colonialisme* : « j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent ».

Cf. Saint Exupéry, *Terre des hommes* : « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ».

**Argument 3** : Le respect des autres malgré nos différences est une exigence morale.

Cf. Emmanuel KANT : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». *Fondements de la métaphysique des mœurs*.

## SITUATION D'EVALUATION 2

À la fin de la leçon sur la dissertation philosophique, certains élèves de ta classe expriment des difficultés de compréhension. Tu es invité à les aider avec ce sujet :

Sujet : Le travail humanise-t-il ?

## CORRIGE

### I- Définition des termes essentiels du sujet

Travail : activité consciente de transformation de la nature et de l'homme, activité de production de biens utiles...

Humanise : ce qui rend humain, ce qui confère à l'homme de la dignité, de la valeur ; ce qui soustrait l'homme de l'animalité c'est-à-dire qui le met à l'abri des tendances primaires, des penchants animaux

### II- Problème à analyser

\* Le travail, activité consciente de production de biens utiles, soustrait-il l'homme à l'animalité ?

### III- Axes d'analyse et références possibles

#### Axe 1 : Le travail, facteur d'humanisation

**Argument 1** : Le travail est une activité consciente ; il est donc une spécificité humaine et de ce fait, distingue l'homme de l'animal qui, à proprement parler, ne travaille pas.

**KARL MARX**, *Le capital* « Le travail est de prime abord, un acte qui se passe entre l'homme et la nature (...) En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent »

**Argument 2** : Le travail comme activité de transformation de la nature et de production de biens utiles, permet à l'homme de satisfaire ses besoins vitaux et d'être ainsi, à l'abri des vices, expression des tendances animales. **VOLTAIRE**, *Candide* « Le travail éloigne de nous, trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ... »

#### Axe 2 : Dans sa forme moderne le travail aliène et déshumanise.

**Argument 1** : Avec l'avènement du machinisme (utilisation de la machine) et de la division du travail, le travailleur est entièrement sacrifié à la machine, il perd ainsi toute dignité et toute noblesse.

Il est aliéné. **KARL MARX**, *Manuscrits de 1844* « Le travail produit l'ouvrier en tant que marchandise... »

**Argument 2** : Le travail est pénible et même dégradant, surtout dans sa forme artisanale. Il déforme le corps mais aussi l'âme. Le travail est donc non seulement aliénant mais aussi deshumanisant. **PLATON**, *La République* « Tout ce qui est artisanal et manœuvrier porte honte et déforme l'âme en même temps que le corps ».

- On peut voir un troisième axe pour montrer que malgré ses aspects négatifs le travail reste l'activité principale de l'homme. Il socialise l'individu, le raffine physiquement, intellectuellement, moralement. C'est pourquoi le refus de travailler n'a pas de sens, il peut même apparaître comme un mal, un acte contre nature

**EMMANUEL MOUNIER**, *Le Personnalisme* « Tout travail travaille à faire l'homme »

## **DOCUMENTS A CONSULTER**

**ORGANIBAC**, Andrée Pouyanne et Pierre Kardas, Editions Magnard

**PHILOSOPHIE**, Minerva

*Guide d'exécution*



## COMPÉTENCE I : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A LA REDACTION DE LA DISSERTATION ET DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

### THÈME : LA MÉTHODOLOGIE

## LEÇON 2 : LE COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

### Situation d'apprentissage

Après la leçon sur la méthodologie de la dissertation philosophique, le professeur de philosophie de la classe de Tle A3 du Lycée Moderne d'Abobo annonce à ses élèves que le prochain cours portera sur le commentaire de texte philosophique. A cet effet, il leur présente quelques bonnes copies du Baccalauréat blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à construire une introduction, produire une étude ordonnée, rédiger un intérêt philosophique et une conclusion.

### PRESENTATION DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

Le commentaire de texte philosophique est un exercice écrit qui consiste à **dégager l'intérêt philosophique d'un texte à partir de son étude ordonnée**. Commenter un texte, c'est d'abord **l'expliquer, c'est à dire mettre en évidence son sens ou sa signification**, et **ensuite l'évaluer**. Le devoir du commentaire de texte philosophique comprend trois parties à savoir : **l'introduction, le développement et la conclusion**.

#### I- L'INTRODUCTION

L'introduction du commentaire de texte philosophique consiste à présenter le texte à partir de l'agencement de trois éléments essentiels : **le thème, le problème et la thèse**. On peut faire figurer **la structure logique** à la fin de l'introduction ou au début du développement.

#### II- LE DEVELOPPEMENT

Le développement comprend deux parties : **l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique**.

## A- L'ETUDE ORDONNEE

L'étude ordonnée consiste en l'explication du texte à partir de sa structure logique ou de ces différents mouvements. Cette explication revient à mettre en évidence la démarche argumentative de l'auteur, les arguments, les concepts, les allusions, les exemples et les figures de style éventuelles. A cet effet il faut éviter les paraphrases, les contre-sens, les non-sens. Entre les différents mouvements ou articulations il faut élaborer des transitions.

### A- L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE.

L'intérêt philosophique consiste à évaluer le texte dans la forme et dans le fond. C'est la partie critique du devoir qui comporte deux aspects : **la critique interne** et **la critique externe**.

#### 1- LA CRITIQUE INTERNE

La critique interne consiste à évaluer le texte dans la forme en montrant :

- \* la cohérence de l'argumentation.
- \* l'adéquation ou l'inadéquation entre la démarche argumentative et l'intention de l'auteur.
- \* les forces et /ou les faiblesses des arguments.
- \* la pertinence de la démarche argumentative.

#### 2- LA CRITIQUE EXTERNE

La critique externe consiste à évaluer le texte dans le fond, c'est-à-dire à apprécier la position de l'auteur. Dans un premier temps on justifie sa thèse en s'appuyant sur d'autres auteurs et dans un second temps on la dépasse à l'aide d'autres positions.

### III- LA CONCLUSION

La conclusion est la dernière partie du devoir. Elle consiste en une prise de position par rapport à l'intérêt du texte. Cette prise de position doit être précédée du bilan du débat engagé au niveau de la critique externe.

### Activité d'application

#### Consigne

Rédige une introduction à ce texte

Si un philosophe malpropre, négligé et horrible comme un criminel qui sort du cachot, me débite de belles maximes, comment m'attirerait-il ? Comment me fera-t-il aimer la philosophie qui laisse un homme en cet état ? Je ne puis me décider à l'entendre, et pour rien au monde je ne m'attacherais à lui. Ayons donc de la propreté et de la décence.

Je dis la même chose des disciples. Pour moi, j'aime mieux qu'un jeune homme qui veut s'adonner à la philosophie vienne m'entendre bien propre et mis décemment, que s'il y venait malpropre, les cheveux gras et mal peignés. Car par là je juge qu'il a quelque idée du beau et qu'il se porte à ce qui est séant et honnête. Il a soin de la beauté qu'on lui fera connaître, de cette beauté intérieure qui consiste à faire usage de sa raison, et auprès de laquelle la beauté du corps n'est que laideur.

**EPICTETE**, *Maximes et Pensées*, Ed. A. Silvaire, 1962. pp. 151-152.

## CORRIGE

Ce texte d'Epictète extrait de son œuvre *Maximes et Pensées* parle de la tenue du philosophe et de son disciple. À la question : Le philosophe et son disciple doivent-ils négliger leur tenue ? L'auteur répond que ceux-ci doivent prendre soin de leur corps et de leur âme.

Ce texte s'articule autour de deux mouvements : de la L1 à la L7 « *Si un philosophe malpropre (...) gras et mal peignés.* » il est question de la nécessité de la décence chez le philosophe et son disciple. De la L7 à la L12 « *Car par là je juge (...) n'est que laideur* » il montre la primauté de la beauté intérieure sur la beauté du corps.

## SITUATION D'EVALUATION

### Consigne

Rédige une étude ordonnée.

## CORRIGE

**Idée principale du 1<sup>er</sup> mvt :** *la nécessité de la décence chez le philosophe et son disciple.*

**Idées secondaires du 1<sup>er</sup> mvt :**

1 : *identifié à un criminel, le philosophe malpropre inspire répugnance.*

2 : *exhortation à la propreté et à la décence.*

**Idée principale du 2<sup>ème</sup> mvt :** *la primauté de la beauté intérieure sur la beauté du corps.*

**Idées secondaires du 2<sup>ème</sup> mvt :**

1 : *la beauté du corps présuppose la beauté intérieure.*

2 : *la beauté intérieure qui consiste à faire usage de la raison surpasse la beauté du corps.*

## EXERCICES

### Activité d'application 1

#### Consigne

Rédige une critique interne à ce texte.

## CORRIGE

*En usant d'expressions excessives telles que : malpropre, négligé, horrible, l'auteur compare le philosophe à un criminel pour mettre en évidence son caractère répugnant. De là, il suggère la nécessité de la décence chez le philosophe et son disciple. Dans les dernières lignes, il conclut à la primauté de la beauté intérieure sur la beauté du corps. Le ton ironique dont use l'auteur est en conformité avec son intention qui est d'amener le philosophe à améliorer son statut social.*

## Activité d'application 2

### Consignes

- 1- Rédige une critique externe à ce texte.
- 2- Rédige une conclusion à ce texte.

### CORRIGE

1--

**Axe 1 :** *Le philosophe et son disciple doivent observer la propreté et la décence.*

- *Un esprit sain a besoin d'un corps sain*  
Cf. la maxime grecque « un esprit sain dans un corps sain »  
*Dans la pratique de la religion, la pureté du corps est nécessaire pour préserver la sainteté de l'âme.*
- *L'aspect extérieur est important pour la crédibilité du philosophe et de la philosophie.*  
Cf. Platon, *Le banquet* pour qui l'amour des beaux corps conduit à la culture des belles âmes.

**Axe 2 :** *La beauté corporelle est inessentielle pour le philosophe.*

- *L'avilissement du corps conduit à l'élévation de l'esprit.*  
Cf. Diogène le cynique.
- *L'âme a plus de valeur que le corps.*  
Cf. Les stoïciens  
Cf. St Augustin, *Confessions*

2—

*En définitive, si pour Epictète et certains moralistes de l'antiquité le philosophe et son disciple doivent observer la propreté et la décence en vue d'améliorer leur statut social, pour d'autres penseurs tels que les cyniques, la beauté corporelle est inessentielle pour le philosophe. Au demeurant, à notre sens, la propreté du corps va de pair avec celle de l'esprit.*

## Activité d'application 3

Relis chaque item à la question lui correspondant

| ITEMS                  | QUESTIONS                                             |
|------------------------|-------------------------------------------------------|
| Thème                  | Quel est l'objectif immédiat de l'auteur ?            |
| Problème               | Qu'y a-t-il à gagner dans la résolution du problème ? |
| Thèse                  | De quelle manière le problème est-il traité ?         |
| Intention              | De quoi est-il question dans le texte ?               |
| Enjeu                  | De quoi s'agit-il dans le texte ?                     |
| Structure logique      | Quelle est la position de l'auteur ?                  |
| Démarche argumentative | Quelles sont les étapes de l'argumentation            |

## SITUATION D'EVALUATION 1

À la fin de la leçon sur le commentaire de texte philosophique, certains élèves de ta classe expriment des difficultés de compréhension. Tu es invité à les aider avec ce texte.

La philosophie n'est pas un système, si on entend par là un ensemble de propositions considérées comme définitives, un ensemble de vérités dernières, indépassables, qui représenteraient à la fois un aboutissement et un arrêt de la pensée. La philosophie en ce sens-là n'est pas un système, car elle ne s'arrête jamais, mais n'existe au contraire comme philosophie que dans l'élément de la discussion, sous la forme d'un débat sans cesse rebondissant. Hors de ce débat, il n'y a pas de philosophie. La philosophie n'est pas un système clos, mais une histoire, un débat qui se transmet de génération en génération, et dans lequel chaque acteur, chaque penseur, intervient en toute responsabilité : je sais que je suis responsable de ce que je dis, des thèses que j'avance. J'en suis responsable au sens le plus littéral du mot : je dois pouvoir en « répondre ». Je dois pouvoir justifier à tout moment mes affirmations. Je dois pouvoir en fournir à tout moment les titres de validité. Et c'est en tant qu'individu que je prends part à ce débat, prenant part du même coup, au dévoilement progressif d'une vérité qui ne sera pas ma chose, mais la chose de tout le monde, le résultat d'une recherche collective faite de confrontation de toutes les pensées individuelles et appelée à se poursuivre indéfiniment.

**Paulin Jidenu HOUNTONDI**, *Sur " la philosophie africaine "*.

### CORRIGE

#### PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

**Thème :** Définition de la philosophie

**Problème :** la philosophie est-elle un système ?

**Thèse :** La philosophie n'est pas un système mais un débat sans cesse rebondissant.

**Intention :** Rejeter l'opinion qui fait de la philosophie un savoir achevé.

**Enjeu :** la connaissance

**Structure logique :** Deux mouvements

**-1<sup>er</sup> mouvement :** Ligne 1 – Ligne 6 « La philosophie..... il n'y a pas de philosophie »

- **Idee principale :** La philosophie ne peut se définir comme un système

**-2<sup>ème</sup> mouvement :** Ligne 6 – Ligne 15 « Hors de ce débat.....se poursuivre indéfiniment »

- **Idee principale :** La philosophie est essentiellement un débat.

#### INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

##### Critique interne :

En vue de définir la philosophie, l'auteur à travers une démarche polémique a, d'une part, indiqué ce qu'elle n'est pas c'est-à-dire un système, et d'autre part a montré qu'elle réside essentiellement dans le débat. Cette démarche est en adéquation avec son intention qui est de rejeter la position qui fait de la philosophie un système achevé.

## Critique externe :

### Axe 1 : La philosophie se caractérise par le questionnement et la quête du savoir

Argument 1 : La philosophie est l'amour de la sagesse.

Cf. Socrate pour qui la philosophie consiste en une remise en cause perpétuelle : « Ce que je sais, c'est que je ne sais rien »

Cf. KARL Jaspers, *Introduction à la philosophie* : « Philosopher, c'est être en route (...) »

Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. »

Argument 2 : Contrairement à la science, la philosophie n'est pas un savoir apodictique.

Cf. KANT « On n'apprend pas la philosophie, on apprend à philosopher. »

Cf. Bertrand Russell « La valeur de la philosophie réside dans son incertitude même » *Problèmes de Philosophie*

### Axe 2 : La philosophie est une diversité de systèmes et de doctrines

Argument 1 : Toute philosophie est un système de pensée achevé.

Cf. Friedrich HEGEL « Une philosophie qui n'est pas un système ne saurait rien avoir de scientifique. » *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*

Argument 2 : la philosophie est au fondement de toutes les connaissances.

**Cf. Descartes, *Discours de la méthode*** : « Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui en sortent sont toutes les autres sciences, la médecine, la mécanique et la morale. »

## Conclusion

**Bilan** : Ce texte nous a permis de comprendre que la philosophie est plutôt un débat qu'un système de pensée achevé.

**Position personnelle** : La philosophie est une discipline qui nous permet de développer notre esprit critique.

## SITUATION D'EVALUATION 2

Ton voisin de classe qui éprouve des difficultés de compréhension du cours sur le commentaire de texte philosophique te sollicite pour lui expliquer cette méthodologie à travers ce texte de **David HUME** tiré de *Dialogues sur la religion naturelle*.

Aide-le à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Mon opinion est que tout homme sent, en quelque façon, la vérité de la religion dans son propre cœur, et que par le sentiment intime de sa faiblesse et de sa misère plutôt que par aucun raisonnement, il est conduit à recourir à la perfection de cet être, dont il dépend, ainsi que toute la nature. Les plus brillantes scènes de la vie sont obscurcies par les nuages de tant d'inquiétudes et d'ennuis, que l'avenir est toujours l'objet de nos craintes et de nos espérances. Nous regardons devant nous et tâchons, à force de prières, d'hommages et de sacrifices, d'apaiser ces puissances inconnues que nous savons, par expérience, être si forts en état de nous accabler. Pauvres créatures que nous sommes ! Quelles ressources aurions-nous au milieu des maux innombrables de la vie, si la religion ne nous fournissait quelques moyens expiatoires et ne calmait ces terreurs qui nous troublent et nous tourmentent sans cesse ?

**David HUME.** - *Dialogues sur la religion naturelle*.

CORRIGE

## I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

**Thème** : Le rôle de la religion.

**Problème** : Quelle est le rôle de la religion dans la vie de l'homme ?

**Thèse** : La religion apaise les souffrances de l'homme et calme ses douleurs terrestres.

**Antithèse** : La religion aliène l'homme

**Intention** : Montrer l'importance de la religion dans la société.

**Enjeu** : Le bonheur

**Structure logique** : (deux mouvements)

1<sup>er</sup> mouvement : ( $L_1 \rightarrow L_4$ ) : « Mon opinion ... toute la nature. »

- Idée principale : Les fondements de la religion.

2<sup>ème</sup> mouvement : ( $L_4 \rightarrow L_{12}$ ) : « Les plus brillantes scènes ... sans cesse ? »

- Idée principale : La fonction psychologique de la religion.

## I- INTERET PHILOSOPHIQUE

### A- Critique interne

L'auteur, à travers une démarche explicative présente d'abord les fondements de la religion ; ensuite, il en précise les fonctions dans la société, qui sont spécifiquement psychologiques. Si l'auteur a voulu montrer l'importance de la religion dans la vie de l'homme, son intention est en parfaite adéquation avec sa démarche. L'auteur fait ainsi preuve de rigueur dans son analyse

**Transition** : Pour l'auteur, la religion apaise les souffrances de l'homme et calme ses douleurs terrestres.

### B- Critique externe

#### Axe 1 : La religion concourt à l'épanouissement de l'homme

- Argument 1 : La religion a une fonction pédagogique car elle nous renseigne sur certains phénomènes métaphysiques.

« Pour bien se représenter le rôle immense de la religion, il faut envisager tout ce qu'elle entreprend de donner aux hommes : elle les éclaire sur l'origine et la formation de l'univers... » Cf. Sigmund FREUD.  
- *L'avenir d'une illusion*

- Argument 2 : La religion joue un rôle éthique ou moral en réglant les opinions antagonistes des hommes par ses prescriptions et son autorité.

« Une fois qu'il n'y a plus de transcendance, religieuse, humaniste ou de tout autre sorte, pour définir une violence légitime et garantir sa spécificité face à toute violence illégitime, le légitime et l'illégitime de la violence sont définitivement livrés à l'opinion de chacun, » Cf. R. GIRARD. - *La violence et le sacré*

- Argument 3 : La religion a un rôle social car elle sème l'amour entre les hommes.

« Car, afin que l'homme sût s'aimer lui-même, une fin a été fixée où il devrait, pour être heureux, référer toutes ses actions – s'aimer, en effet, n'est pas autre chose que vouloir être heureux – et cette fin c'est de s'attacher à Dieu. »

Cf. S<sup>t</sup> AUGUSTIN, *La cité de Dieu*

## **Axe 2 : La religion apparaît comme un fait illusoire et facteur d'aliénation**

- Argument 1 : Les faits religieux ne sont rien que de pures illusions, de la pure fiction. « Nous le répétons : les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver, et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies, à y croire. » Cf. Sigmund FREUD, *L'avenir d'une illusion*,
- Argument 2 : La religion est une source d'affabulations et d'aberrations

« Le spectacle de ce que furent les religions, et de ce que certaines sont encore, est bien humiliant pour l'intelligence humaine. Quel tissu d'aberrations ! » Cf. Henri BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*

- Argument 3 – Le dogmatisme et le fanatisme religieux conduisent à l'immoralité et aux crimes.

« Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. » Cf. François JACOB, *Le jeu des possibles*

## **Conclusion**

Même si la religion nous assujettit à des rites rigoureux, il n'y a rien de plus utile à l'humanité que la religion, vu son rôle psychologique. Bien qu'illusoire, la religion est un véritable catalyseur de nos élans en permettant à l'homme d'espérer et de supporter les vicissitudes de l'existence.

## **DOCUMENTS A CONSULTER**

**ORGANIBAC, Andrée Pouyanne et Pierre Kardas, Editions Magnard**

**PHILOSOPHIE, Minerva**

**Guide d'exécution**



## COMPÉTENCE II : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE L'HOMME DANS LA SOCIÉTÉ

### THÈME : LES CONDITIONS DE LA LIBERTÉ

#### LEÇON 1 : LA CONNAISSANCE DE L'HOMME

##### INTRODUCTION

Connaître l'homme revient à savoir ce qui fait son essence, c'est-à-dire sa nature ou ce qu'il est. Et cette connaissance revient à mettre en exergue ses caractéristiques essentielles. Généralement l'homme est défini comme un être conscient ou pensant. Pourtant, certains de ses actes semblent échapper à son contrôle.

Dès lors, la connaissance de l'homme se réduit-elle à la conscience ? L'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

##### I- LES CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DE L'HOMME

###### A- L'homme, un être de conscience et de mémoire

Comme tous les autres êtres vivants, l'homme a une dimension biologique. Toutefois, il possède une faculté spécifique qui le distingue : c'est la conscience.

La conscience est la faculté psychique qui permet de se connaître, de connaître le monde et de juger. De cette définition, il ressort que la conscience a deux dimensions : l'une psychologique et l'autre morale.

La conscience psychologique est la faculté qu'a l'homme de se connaître et de connaître le monde extérieur. C'est bien ce que découvre René DESCARTES (1596-1650) à travers l'expérience du "Cogito" « **Cogito ergo sum** », c'est-à-dire « Je pense donc je suis » Discours *de la méthode*. En effet, en soumettant toutes ses connaissances et certitudes au doute, **DESCARTES** découvre que la seule chose dont il est absolument certain et dont il ne peut douter est qu'il « **pense** » pour lui, l'homme est essentiellement conscient.

Quant à la conscience morale, elle renvoie à la capacité qu'a l'homme de juger ses actes. C'est ce que Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778) affirme dans son œuvre *Émile ou de l'éducation*, Livre IV : « **Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix (...) juge infaillible du bien et du mal (...), c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions** ».

Au-delà de ces deux dimensions, la conscience a aussi une fonction de rétention et de restitution. En ce sens elle renvoie à la mémoire. Et la mémoire est la faculté de conservation des idées et des pensées antérieurement acquises. Pour **Henri BERGSON** (1859-1949), la conscience est identique à la mémoire

: « **Toute conscience est donc mémoire** » *L'énergie spirituelle*. En effet, pour agir, la conscience, choisit dans les souvenirs ce qui est utile. Si tant est que la conscience opère des choix alors elle fait de l'homme un être de liberté.

## **B- L'homme, un être de liberté**

La liberté est la capacité qu'a l'homme de s'autodéterminer, d'agir sans contrainte, c'est-à-dire de n'obéir qu'à sa volonté. Et être libre pour un être conscient, c'est agir de façon responsable, loin de l'influence ou de l'emprise de toute force extérieure et c'est bien ce que signifie cette expression commune : « Agir en toute conscience ». C'est à ce titre qu'il revient à l'homme d'assumer ses actes mais aussi de maîtriser ses opinions ou ses idées. **Car selon Henri Bergson**, « Notre conscience nous avertit [...] que nous sommes des êtres libres (...) Donc, un fait est indiscutable, c'est que notre conscience témoigne de notre liberté. » *Leçons Clermontoises*

En somme, nous retenons de ce qui précède, par rapport à la définition de l'homme, que la pensée ou la conscience et la mémoire sont propres à l'homme et lui permettent de s'assumer comme un être libre, lucide et autonome. Cependant, est-il réaliste de dire que nous sommes toujours maîtres de nous-mêmes ? La conscience est-elle toujours manifeste en nous ? L'homme n'a-t-il pas une autre réalité insoupçonnée qui le détermine en réalité ?

Déjà LEIBNIZ, à travers sa théorie de petites perceptions sans aperceptions, remettait en cause la surestimation de la conscience. Mais c'est véritablement avec Sigmund FREUD qu'on parvient à la découverte de l'inconscient.

## **II- L'INCONSCIENT, UNE AUTRE DIMENSION DE L'HOMME**

### **A- La découverte de l'inconscient**

Certes l'homme est un être de conscience et de mémoire, mais il y a beaucoup de faits psychiques qu'il ignore et qu'il ne peut ni expliquer ni justifier : les oublis, les motivations cachées, les phobies, les perceptions insensibles, les rêves etc. Tout ceci révèle les limites de la conscience qui présupposent l'existence d'un inconscient psychique.

Selon Sigmund FREUD (1856-1939), l'inconscient est l'ensemble des désirs refoulés qui échappent à la conscience. Cela revient à dire que l'inconscient est l'instance psychique dynamique qui est en nous et où sont emmagasinés les instincts, les pulsions et les désirs refoulés chez un sujet donné. Dans cette perspective, FREUD fait une mise au point importante dans son œuvre *L'Interprétation des rêves* : « **Pour bien comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience** ». Ce qui laisse entrevoir que notre vie psychique est faite d'une petite partie d'actes ou de faits conscients et que la grande partie de ces faits ou actes sont inconnus par la conscience.

**Pour** FREUD les preuves de l'existence de l'inconscient sont multiples. Il écrit à ce propos dans *Métapsychologie* « (...) **Nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient** ». De ces nombreuses manifestations, nous retenons la violence.

### **A- La violence comme la manifestation de l'inconscient**

Selon la psychanalyse freudienne, l'inconscient est le siège de la violence qui est en l'homme. Cette violence est synonyme d'agressivité, de barbarie qui se manifestent dans nos relations interhumaines. Aussi FREUD affirme-t-il : « **L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité** ». *Malaise dans la civilisation*. Ainsi

dans notre tentative de caractérisation de l'homme, l'inconscient se présente logiquement comme l'élément déterminant de la nature humaine.

Tel que présenté, l'inconscient ne révèle-t-il pas un déterminisme psychologique qui remet en cause la responsabilité de l'homme ?

### III- LE DÉTERMINISME PSYCHOLOGIQUE ET LA RESPONSABILITÉ DE L'HOMME

#### A- Le déterminisme psychologique et la liberté humaine

Par le déterminisme psychologique, nous comprenons que nos actes ou faits psychiques ne sont pas le fruit de nos choix. Ils sont plutôt produits par des forces indépendantes de l'homme. Ainsi, le moi conscient est-il si manipulé que sa responsabilité et sa liberté semblent illusoires. L'homme, subissant le déterminisme de l'inconscient, ne peut donc se prévaloir d'aucune volonté, d'aucune liberté. D'où la justesse de cette conclusion de l'Écrivain et poète français, Paul VALÉRY (1871-1945) : « **La conscience règne mais ne gouverne pas** », Extrait des *Mauvaises pensées et autres*.

Cependant, la théorie freudienne de l'inconscient est-elle exempte de toute critique ?

#### B- L'homme, un être responsable

Quoique déterminé par l'inconscient, l'homme reste un sujet libre qui assume ses actes. Dans cette perspective, les philosophes moralistes et existentialistes font le procès de la théorie freudienne de l'inconscient. Ainsi, Alain fait de l'hypothèse de l'inconscient une irréalité. Ce qu'il traduit par : « Le freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable ». *Éléments de philosophie*

Quant à l'existentialiste Jean Paul SARTRE (1905-1980), l'homme est « condamné à être libre ». Au nom de cette liberté, l'inconscient relève de la mauvaise foi. C'est un prétexte pour justifier nos conduites.

### CONCLUSION

De l'analyse qui précède, il se dégage l'idée que connaître l'homme est une entreprise difficile car il est tantôt un être conscient et libre, tantôt déterminé par l'inconscient. Au demeurant, l'homme est un être pluridimensionnel et complexe.

## Activité d'application

### Consigne

Mets une croix en face de la pensée qui justifie que l'homme est violent

- 1- « L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité » ☐
- 2- « La violence est dans la société et non ailleurs » ☐
- 3- « La violence engendre la violence » ☐

## SITUATION D'EVALUATION

Dans le cadre d'un travail de recherches sur la connaissance de l'homme, les élèves de la Terminale A sont soumis au sujet suivant : **L'inconscient abolit- il la responsabilité humaine ?**

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

## CORRIGE

### I- Définition des termes et expressions essentiels du sujet

L'inconscient : l'ensemble des actes qui échappent à la conscience ; Instance psychique qui est le siège des pulsions et désirs refoules

Abolir : supprimer, rendre caduc, rendre illusoire

La responsabilité de l'homme : le fait que l'homme réponde de ses actes, assume ses actes

### II- PROBLEME A ANALYSER

L'inconscient rend-il illusoire la responsabilité humaine ?

L'avènement de l'inconscient excuse-t-elle l'homme de tous ses actes ?

### III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

**Axe1** : la présence de l'inconscient agit sur la responsabilité humaine.

L'inconscient détermine les actes de l'homme au détriment de la conscience

Cf Freud « la conscience n'est pas toujours maître dans sa propre maison »

Avec l'avènement de l'inconscient l'homme pose des actes involontaires dont il ne peut rendre compte.

Cf. Paul Valéry « la conscience règne mais ne gouverne pas »

**Axe2** : La responsabilité de l'homme demeure malgré la présence de l'inconscient.

L'inconscient étant une partie de l'homme ; il doit assumer ses manifestations en toute responsabilité

Cf. J P Sartre pour qui l'alibi de l'inconscient conduit à la mauvaise foi

La présence de l'inconscient ne supprime pas la conscience

Cf. Alain « Il n'y a pas d'inconvénient à employer couramment le terme d'inconscient (...), mais si on le grossit, alors commence l'erreur, et bien pis, c'est une faute » *Eléments de Philosophie*

## EXERCICES

### Activité d'application 1

Relève parmi ces citations, celles qui justifient que l'homme n'est pas totalement libre

- 1- « La conscience règne mais ne gouverne pas »
- 2- « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison »

3- « L'homme subit le déterminisme psychologique »

4- « L'inconscient est de la mauvaise foi »

## Activité d'application 2

Mets VRAI (V) ou FAUX (F) devant la bonne définition de la liberté

1-La liberté est la capacité qu'a l'homme sain ou malade de faire ce qu'il veut...

2-État de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure...

3-Le fait d'accepter volontairement d'être guidé dans sa vie par un directeur de conscience...

## Activité d'application 3

Voici un ensemble de propositions relatives à la notion de conscience. Inscris VRAI (V) ou FAUX (F) dans la case qui convient

|    |                                                                                                       |  |
|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| 01 | La conscience est une instance psychique qui permet à l'homme d'agir librement.                       |  |
| 02 | La conscience est une faculté que l'homme et l'animal ont en commun                                   |  |
| 03 | La conscience définit l'homme                                                                         |  |
| 04 | La conscience est la seule réalité du psychisme humain                                                |  |
| 05 | La conscience est une faculté qui permet à l'homme de se connaître et d'agir en connaissance de cause |  |
| 06 | La conscience implique la mémoire et la liberté                                                       |  |
| 07 | La conscience s'oppose à la mémoire et à la liberté                                                   |  |

## SITUATION D'EVALUATION 1

Dans le cadre d'une réflexion sur la connaissance de l'homme, les élèves de la terminale A ont eu le texte ci-dessous comme support. **Fais-en l'étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.**

Tu es assuré d'apprendre tout ce qui se passe dans ton âme, pourvu que ce soit assez important, parce qu'alors, ta conscience te le signale. Et quand dans ton âme, tu n'as reçu aucune nouvelle de quelque chose, tu admetts en toute confiance que cela n'est pas contenu en elle. Davantage, tu vas jusqu'à tenir « *psychique* » pour identique à « *conscient* », c'est-à-dire connu de toi, malgré les preuves les plus patentes que, dans la vie psychique, il va en permanence se passer beaucoup plus de choses qu'il n'en peut accéder à ta conscience. Accepte donc sur ce point de te laisser instruire ! Le psychique en toi ne coïncide pas avec ce dont tu es conscient ; ce sont deux choses différentes, que quelque chose se passe dans ton âme, et que tu en sois par ailleurs informé. Je veux bien concéder qu'à l'ordinaire, le service de renseignements qui dessert ta conscience suffit à tes besoins. Tu peux te bercer d'illusions que tu apprends tout ce qui revêt une certaine importance. Tu te comportes comme un souverain absolu, qui se contente des renseignements que lui apportent les hauts fonctionnaires de sa cour, et qui ne descend pas dans la rue pour écouter la voix du peuple. Entre en toi-même, dans tes profondeurs et apprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pour quoi tu dois devenir malade et tu éviteras peut-être de le devenir.

**FREUD**, *une difficulté de la psychanalyse*, édit. Gallimard, 1933, pp144-146

## SITUATION D'EVALUATION 2

Dans le cadre d'un travail de recherches sur la connaissance scientifique, le sujet suivant est soumis aux élèves de la Terminale A : *Une connaissance scientifique du vivant est-elle possible ?*

**Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.**

## DOCUMENTS A CONSULTER

**RENE DES CARTES**, *LE DISCOURS DE LA METHODE*  
*LES MEDITATIONS METAPHYSIQUES*

**ALAIN (EMILE CHARTIER)**, *LES ARTS E LES DIEUX*

**HENRI BERGSON**, *L'EVOLUTION CREATRICE*  
*L'ENERGIE SPIRITUELLE*

**ANDRE LALANDE**, *VOCABULAIRE TECHNIQUE ET CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE*

**EDMUND HUSSERL**, *LES MEDITATIONS CARTESIENNES*

**JEAN-JACQUES ROUSSEAU**, *EMILE OU DE L'EDUCATION*

**BLAISE PASCAL**, *PENSEES ET OPUSCULES*

**FRIEDRICH NIETZSCHE**, *LA GENEALOGIE DE LA MORALE*

**LEIBNITZ**, *NOUVEAUX ESSAIS SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN*

**EMMANUEL KANT**, *LA CRITIQUE DE LA RAISON PURE*

**SIGMUND FREUD**, *L'INTERPRETATION DES REVES*  
*CINQ ESSAIS SUR LA PSYCHANALYSE*  
*MALAISE DANS LA CIVILISATION*

**THOMAS HOBBS**, *LE LEVIATHAN*

**JEAN PAUL SARTRE**, *L'ETRE ET LE NEANT*  
*L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME.*



## COMPÉTENCE II : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE L'HOMME DANS LA SOCIÉTÉ

### THÈME : LES CONDITIONS DE LA LIBERTÉ

## LEÇON 2 : LA VIE EN SOCIÉTÉ

### INTRODUCTION

De tous les êtres, l'homme est le seul qui vit en société c'est-à-dire avec ses semblables. Mais, cette vie en société lui est-elle bénéfique ? Garantit-elle sa liberté ?

#### I- L'HOMME, UN ÊTRE SOCIAL

##### A- L'origine sociale de l'homme

La société est une communauté d'individus ayant des rapports organisés et des échanges de services. Sur son origine, deux thèses s'opposent : la thèse naturaliste et la thèse culturaliste.

Pour la thèse naturaliste défendue par Aristote, La société est un fait naturel et l'homme est un être naturellement social. Il affirme dans son œuvre la Politique « A l'évidence la cité fait partie des choses naturelles, et l'homme est par nature un animal politique ». En revanche, pour les culturalistes dont les philosophes du contrat tels que Hobbes, Locke, Rousseau la société est le produit d'un contrat social c'est-à-dire d'un accord passé entre les hommes. Selon Hobbes « Si l'on considère de plus près les causes pour lesquelles les hommes s'assemblent et se plaisent à une mutuelle société, il apparaîtra bientôt que cela n'arrive que par accident et non pas par une disposition nécessaire de la nature. » *Du citoyen*

##### B- La relation nécessaire à autrui

Que la sociabilité lui soit naturelle ou artificielle c'est-à-dire contractuelle, l'homme vit toujours nécessairement parmi et avec les autres. Cette évidence a amené certains philosophes rationalistes et existentialistes tels HEGEL et J.P. SARTRE à rejeter le solipsisme c'est-à-dire l'existence solitaire de la conscience ou de la pensée prônés et

défendus par la majorité des essentialistes, idéalistes et rationalistes tels que DESCARTES ou LEIBNIZ.

En effet, la connaissance de ma conscience m'est révélée par autrui c'est-à-dire mon semblable, mon prochain. Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre affirme : « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre ». La présence d'autrui me constitue chaque fois comme un être nouveau en contribuant à ma prise de conscience qui devient source et synonyme de liberté et d'épanouissement. Ma liberté, mon épanouissement et mon humanisation dépendent donc essentiellement du respect et de la considération que les autres m'accordent. « Avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est rien d'autre que des virtualités aussi légères qu'une transparente vapeur » écrit **Lucien Malson** dans *Les enfants sauvages*.

Si la société se révèle être le lieu de l'intersubjectivité, pour harmoniser les relations entre les individus, une autorité politique s'impose.

## **II- L'ETAT ET LA NATION, FORMES D'ORGANISATION SOCIALE**

### **A- La nécessité de l'Etat**

L'Etat est une forme d'organisation politico- administrative et juridique exerçant une autorité sur un territoire défini. Avec son avènement les hommes sortent de l'état de nature en aliénant leur liberté individuelle afin d'obtenir l'assurance de leur droit ainsi que l'assurance de la justice. L'Etat se charge d'élaborer les lois qui constituent le droit positif. A travers le respect des lois, il garantit la liberté et la sécurité des individus. C'est d'ailleurs ce qu'en pense SPINOZA dans *le Traité Théologico-politique* : « **Non, je le répète, la fin de l'Etat n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, (...). La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté** ». La vocation de l'Etat est donc de défendre et de protéger les individus contre les injustices, les inégalités, les violations des libertés par le droit. L'application du droit réalise la justice.

La justice signifie l'équité, l'égalité ou encore l'équilibre. C'est aussi une vertu qui nous demande de prendre notre dû et d'attribuer à chacun ce qui lui revient. Dans la vie en société, la justice est une institution chargée d'appliquer le droit, de faire respecter la loi et de réparer les torts subis par les victimes de l'injustice. Jean-Jacques ROUSSEAU, dans *du Contrat Social*, soutient que les lois, c'est-à-dire le droit est l'émanation de la volonté générale. Ainsi, les lois sont édictées par l'ensemble des citoyens qui constituent cette volonté générale.

En somme, le droit et la justice sont des piliers de l'Etat. En outre, l'Etat vise l'unité sociale à travers l'édification de la Nation.

## **B- La nation, garante de l'unité sociale**

La Nation est à distinguer de l'Etat. En effet, l'idée de Nation implique une idée d'une unité spontanée, celle d'Etat relève d'une organisation qui peut être plus ou moins artificielle. Une Nation peut survivre même lorsqu'elle est partagée entre plusieurs Etats. De même, un Etat peut comprendre plusieurs Nations. Toute société prise spontanément n'est pas une Nation. Pour que la nation se réalise, deux conditions sont nécessaires. D'une part, les conditions objectives : La nation est une unité organique dont les liens sont multiples. Ils sont à la fois géographiques, ethniques, linguistiques, politiques et même religieux. D'autre part les conditions subjectives : La Nation doit aussi son existence à la formation et au développement d'une conscience nationale. C'est ce qu'en pense notamment ERNEST RENAN (1823-1892), une Nation est avant tout : « Une âme, un principe spirituel ». Cette âme se résume à deux choses, l'une est dans le passé, c'est « la possession en commun d'un riche legs de souvenirs » heureux ou malheureux. L'autre est dans l'avenir : « C'est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis ». Qu'est-ce qu'une Nation ? Comme on le voit, certes la Nation doit être enracinée dans l'histoire puisqu'elle est : « l'aboutissement d'un long passé » mais elle est aussi une réalité qui se construit perpétuellement à travers la pleine conscience de soi. À cet effet, RENAN ajoute : « Cette conscience de groupe que suppose nécessairement toute Nation constituée et vivante, n'est nullement une force aveugle et inconsciente, mais elle est une conscience et volonté dans le groupe au même titre et de la même façon que dans l'individu ». Qu'est-ce qu'une Nation ?

Retenons que l'Etat et la Nation sont étroitement liés.

## **III- L'OMNIPRESENCE DE LA VIOLENCE DANS L'ESPACE SOCIAL**

### **A- Les relations conflictuelles avec autrui**

La vie sociale est bien souvent le lieu des confrontations, des conflits interpersonnels et de violence.

La **violence** est l'usage abusif de la force. Il y a violence chaque fois qu'un individu ou un groupe de personnes s'emploie par des moyens divers, à asservir, à faire souffrir, à aliéner ou à anéantir un autre individu ou un groupe de personnes.

Selon HEGEL et J.P. SARTRE, autrui se révèle à moi dans l'expérience d'un conflit originel. Ce conflit débouche chez Hegel sur la reconnaissance mutuelle (La dialectique du maître et de l'esclave) dans *La Phénoménologie de l'esprit*. C'est dans cette différence conflictuelle que chacune des consciences acquiert un statut spécifique qui peut être celui de maître ou d'esclave ou de dominant et de dominé.

Chez Sartre, autrui s'oppose d'abord à moi parce qu'il est essentiellement différent de moi : « **il est un autre moi, c'est le moi qui n'est pas moi** ». Selon SARTRE, ce conflit est aussi vécu intérieurement dans certains phénomènes tels que la honte. SARTRE affirme : « **La honte est toujours honte devant quelqu'un (...) J'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Et par l'apparition même d'autrui je suis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet** » *L'être et le néant*.

Autrui est donc celui qui me chosifie, qui m'aliène et me prive de ma liberté. C'est en ce sens que la force de l'Etat se révèle nécessaire à l'harmonie sociale.

## **B - La violence nécessaire de l'État**

Au niveau social, la violence permet de répondre aux inégalités socio-économiques et à la misère. Cette omniprésence de la violence dans les rapports sociaux a amené N. MACHIAVEL (philosophe et homme politique italien 1469-1527) à souligner que dans le domaine politique, ce qui compte d'abord c'est l'efficacité, et à ce titre la violence est un moyen pour maintenir l'ordre, la justice et la paix. La violence est inévitable parce que les hommes sont méchants. Dans son œuvre *Le Prince*, il écrit : « **Qui veut faire entièrement profession d'homme de bien ne peut éviter sa perte parmi tant d'autres qui ne sont pas bons** ». Autrement dit, l'homme d'Etat qui s'interdirait l'usage de la violence préparerait sa propre déchéance et la ruine de son Etat. La violence serait donc un mal nécessaire.

Dans les sociétés modernes, selon Max Weber, l'Etat a le monopole de la violence légitime et légale dont il dispose à travers trois instances ou pouvoirs qui manifestent son autorité et assurent son fonctionnement : **le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire**.

Selon L. ALTHUSSER (philosophe français contemporain) l'Etat dispose d'une part *d'appareils idéologiques (A.I.E)* : mass-média, l'éducation, l'école, la religion, le travail, le sport, la culture en général ; d'autre part *d'appareils répressifs (A.R.E)* : la police, l'armée, les milices, l'administration judiciaire. Par les premiers, l'Etat véhicule et impose aux citoyens sa conception ou sa doctrine de la réalité sociale. Par les seconds, il exerce la coercition sur les citoyens.

## CONCLUSION

La vie en société confronte l'homme à de nombreux défis, particulièrement à celui de la liberté. Il ressort de l'analyse des notions de Société, d'Etat, de Nation, de Droit et Justice mais aussi d'autrui que l'homme est le principal artisan de sa liberté par le respect des institutions qu'il a créées mais qu'il peut remettre en cause ou encore améliorer lorsqu'elles ne correspondent pas à ses aspirations.

## Activité d'application

**Parmi les propositions suivantes, coche celle qui convient à la définition exacte de la société.**

- La société est l'ensemble des infrastructures économiques d'un Etat. ☐
- La société regroupe l'ensemble des hommes et des animaux d'un Etat. ☐
- La société désigne un ensemble organisé et structuré de valeurs morales. ☐
- La société renvoie à un ensemble d'individus entre lesquels existent des rapports organisés et garantis par des institutions. ☐
- La société regroupe autrui et moi. ☐

## SITUATION D'EVALUATION

A la fin de la leçon portant sur la vie en société, les élèves de ta classe sont invités à réfléchir sur le sujet suivant : Autrui est-il absolument mon ennemi ?

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

## CORRIGE

**Autrui est-il absolument mon ennemi ?**

**I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS**

- Autrui : mon semblable, mon prochain.
- Absolument : forcément, toujours.
- Ennemi : celui qui cherche à me nuire, à me détruire.

**II – PROBLEME A ANALYSER**

Autrui est-il nécessairement nuisible ?

**III– AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES**

Axe 1 : Autrui se présente comme mon ennemi

Argument 1- Autrui est source de gêne et d'angoisse car sa présence, son regard, ses actes etc., m'obligent à renoncer à mes désirs et envies et me dépouillent de mes capacités.

**Cf. SARTRE, *L'être et le néant* : « Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme solidification et aliénation de mes propres possibilités ».**

**Cf. Jean Paul SARTRE, *Huis-clos* : « L'enfer, c'est les autres ».**

Argument 2- Autrui est un être égoïste qui vise à m'instrumentaliser, me nuire voire me détruire au profit de ses intérêts.

**Cf. NIETZSCHE, *Par-delà le Bien et le Mal* « Vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger... »**

**Cf. Sigmund FREUD, *Malaise dans la civilisation* : « l'homme n'est point cet être débonnaire, (...). Il est tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain. »**

Axe 2 : Autrui est indispensable

Argument 1 : L'homme est un être naturellement porté à vivre en société.

**Cf. ARISTOTE, *Politique* : « L'homme est par nature un animal politique. »**

Argument 2 : Le prochain est indispensable à mon humanisation et à ma réalisation car, coupé du milieu social, je reste un simple animal.

**Cf. Seydou Badian, *Sous l'orage* « L'homme n'est rien sans les autres »**

Argument 3 : Autrui est une source d'enrichissement.

**Cf. SAINT-EXUPERY, *Terre des hommes* : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis »**

## EXERCICES

### Activité d'application 1

**Coche la bonne définition du droit parmi les propositions suivantes :**

|                           |                                                            |  |
|---------------------------|------------------------------------------------------------|--|
| Le droit se définit comme | L'ensemble des droits et devoirs régissant la vie sociale. |  |
|                           | L'ensemble des droits de l'homme.                          |  |
|                           | Ce qui est juste et honnête.                               |  |
|                           | Ce à quoi j'ai droit.                                      |  |

### Activité d'application 2

Voici une liste de mots : **des virtualités - politique- la liberté**

Complète les phrases suivantes avec les mots qui conviennent

« La fin de l'Etat est donc en réalité..... »

« L'homme est par nature un animal ..... »

« Avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est rien d'autre que..... aussi légères qu'une transparente vapeur »

## Activité d'application 3

**Coche parmi les définitions suivantes, celles qui conviennent :**

|                                                                                                                                                                                 |  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| La société se présente comme l'ensemble des infrastructures économiques d'un Etat.                                                                                              |  |
| La société regroupe l'ensemble des hommes et des animaux d'un Etat.                                                                                                             |  |
| La société désigne un ensemble organisé et structuré de valeurs morales.                                                                                                        |  |
| La société renvoie à un ensemble d'individus entre lesquels existent des rapports durables et organisés, le plus souvent établis en institutions et garantis par des sanctions. |  |
| La société regroupe autrui et moi.                                                                                                                                              |  |

## SITUATION D'EVALUATION 1

Dans le cadre d'une réflexion sur la vie en société, les élèves de la terminale A ont le texte ci-dessous comme support. Fais-en l'étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.

L'état de nature est l'état de rudesse, de violence et d'injustice. Il faut que les hommes sortent de cet état pour constituer une société qui soit un Etat, car c'est seulement là que la relation de droit possède une effective réalité. On décrit souvent l'état de nature comme un état parfait de l'homme, en ce qui concerne tant le bonheur que la bonté morale. Il faut d'abord noter que l'innocence est dépourvue comme telle de toute valeur morale, dans la mesure où elle est ignorance du mal et tient à l'absence des besoins d'où peut naître la méchanceté. D'autre part, cet état est bien plutôt celui où règnent la violence et l'injustice, précisément parce que les hommes ne s'y considèrent que du seul point de vue de la nature. Or, de ce point de vue-là, ils sont inégaux tout à la fois quant aux forces du corps et quant aux dispositions de l'esprit, et c'est par la violence et la ruse qu'ils font valoir l'un comme l'autre leur différence. Sans doute la raison appartient aussi à l'état de nature, mais c'est l'élément naturel qui a en lui prééminence. Il est donc indispensable que les hommes échappent à cet état pour accéder à un autre état, où prédomine le vouloir raisonnable.

**HEGEL**, *Propédeutique philosophique*, Doctrine du droit, §. 25, tr. M. de Gandillac, éd. Gonthier, coll. Médiations, p. 47

## CORRIGE

### I- PROBLEMATIQUE

- Thème : L'état de nature et la vie en société
- Problème : L'état de nature est-il préférable à la vie en société ?
- La thèse : Il faut sortir de l'état de nature pour instituer l'Etat.
- L'antithèse : L'état de nature est l'âge d'or de l'humanité.
- L'intention : Montrer la nécessité de la vie en société.
- L'enjeu : le bonheur de l'homme.

## II- STRUCTURE LOGIQUE EN VUE DE SON ÉTUDE ORDONNÉE

- **1<sup>er</sup> Mouvement** : ligne 1 à ligne 3 : « L'état de nature est ... possède une effective réalité. » : Thèse de l'auteur selon laquelle Il faut sortir de l'état de nature pour instituer l'état.
- **2<sup>e</sup> Mouvement** : ligne 3 à ligne 14 : « On décrit souvent l'état de nature ... prédomine le vouloir raisonnable. » : l'auteur remet en cause l'opinion selon laquelle l'état de nature serait parfait.

## III- INTERET PHILOSOPHIQUE

- **Critique interne**

Dans ce texte à caractère argumentatif, l'auteur énonce d'abord sa thèse selon laquelle il faut sortir de l'état de nature pour instituer l'état avant de remettre en cause l'opinion selon laquelle l'état de nature serait parfait. Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de montrer la nécessité de la vie en société.

- **Critique externe**

Thèse problématisée : l'Etat garantit-il vraiment le bonheur ?

### **Axe 1\_ : L'Etat garantit le bonheur.**

- Les hommes sont si naturellement violents qu'il faut un pouvoir fort pour les amener à vivre pacifiquement.

**Cf. HOBBS, *Le Léviathan* : « Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun »**

**Cf. HOBBS, *Du citoyen* : « Dans une société civile, on voit sous l'empire de la raison, régner la paix, la sécurité ».**

### **Axe 2\_ : L'Etat est dans certaines situation facteur d'aliénation.**

- L'Etat constitue pour les anarchistes un obstacle à la manifestation de la liberté individuelle et constitue avec la religion, le mal suprême.

**Cf. Max STIRNER, *L'unique et la propriété* : « l'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu ».**

- La société civile et l'Etat corrompent l'homme qui à l'état de nature est bon et innocent.

**Cf. ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : « L'homme est naturellement bon »**

## SITUATION D'EVALUATION 2

Dans le cadre de la vie en société le sujet suivant t'est soumis : **Une société sans lois est-elle envisageable ?** Fais-en une production argumentée.

### CORRIGE

#### I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

- Une société : une communauté, une association humaine ; et par extension la vie sociale.
- Sans : dépourvue de, en l'absence de
- Lois : Ensemble de règles censées régir l'activité et les comportements dans une société ou un groupe donné.
- Envisageable : réalisable, possible à vivre, imaginable.

#### II- PROBLEME A ANALYSER

- La vie sociale est-elle possible en l'absence des lois entendues comme ensemble de règles censées régir l'activité et le comportement ?
- Les lois en tant qu'ensemble de règles censées régir l'activité et le comportement, sont-elles nécessaires à la vie sociale ?

#### III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

##### - Axe 1 : On peut se passer des lois

- les hommes étant naturellement bons, il leur est possible de vivre en bonne intelligence et dans la paix sans qu'on les y contraigne. (Cette idée est le principe fondateur de l'anarchisme.)

**Cf. Jean Jacques ROUSSEAU**, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : « **L'homme est naturellement bon** ».

- La loi en tant qu'expression de la domination, de la contrainte extérieure est vécue comme une obstruction à la volonté individuelle. L'Etat, la religion, etc, qui prennent appui sur la loi introduisent l'aliénation et le malaise dans la vie sociale.

**Cf. Mikhaïl Aleksandrovitch BAKOUNINE**, Aux compagnons de l'Association internationale des Travailleurs au Locle et à la Chaux-de Fonds, Quatrième lettre (28 avril 1869) : « **L'État, (...) par son principe même, est un immense cimetière où viennent se sacrifier, mourir, s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle et locale** ».

- Contrairement aux discours démagogiques qui la présentent comme l'expression de l'intérêt général, la loi ne représente en réalité que les intérêts de la classe dominante, du pouvoir,

**Cf. Thomas Hobbes**, *Du citoyen* : « **la justice ou l'injustice viennent du droit de celui qui gouverne** ».

##### - Axe 2 : La loi est indispensable à la vie sociale.

- En l'absence de lois, c'est l'état de nature, un état sujet au désordre, l'anarchie car l'égoïsme naturel des hommes les pousserait à n'admettre que le droit du plus fort, la loi de la jungle, synonyme d'Etat de non-droit.

**Cf. John LOCKE, *Traité du gouvernement civil* : L'insécurité de l'état de nature « **quelque libre qu'elle soit, est pleine de crainte, et exposée à de continuels dangers** ».**

- La loi, en tant que l'émanation de la conscience et l'intelligence d'une société, favorise l'harmonie dans la vie sociale en établissant un accord minimal sur les règles de vie commune afin d'arbitrer pacifiquement les différends éventuels.

**Cf. KANT, *Métaphysique des mœurs* « **Le droit est l'ensemble des conditions qui permettent à la liberté de chacun de s'accorder avec la liberté de tous** ».**

**Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789, article 4 : « **La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui** ».**

- En tant que son application, la justice n'est pas possible sans la loi qui lui donne sens et existence. En fondant la société sur l'équité et le respect de la dignité de chacun, la loi est facteur de liberté.

**ROUSSEAU, *Lettres écrites de la montagne* : « **Il n'y a point de liberté sans lois** ».**

## DOCUMENTS A CONSULTER

- **ARISTOTE, *LA POLITIQUE***
- **THOMAS HOBBS, *LE LEVIATHAN***
- **JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *DU CONTRAT SOCIAL LES FONDEMENTS DE L'ORIGINE DE L'INEGALITE PARMI LES HOMMES***
- **B.SPINOZA, *TRAITE THEOLOGICO-POLITIQUE***
- **E.RENAN, *QU'EST-CE QU'UNE NATION ?***
- **HEGEL, *PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE DU DROIT ; LA PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT***
- **ALAIN (EMILE CHARTIER), *PROPOS SUR LES POUVOIRS***
- **N.MACHIABEL, *LE PRINCE***
- **J.P.SARTRE, *HUIS-CLOS ; L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME ; L'ETRE ET LE NEANT***
- **L. ALTHUSSER, *IDEOLOGIE ET APPAREILS IDEOLOGIQUES D'ETAT in POSITIONS***
- **ANDRE LALANDE, *VOCABULAIRE TECHNIQUE ET CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE***
- **SIGMUND FREUD, *MALAISE DANS LA CIVILISATION***



## LEÇON 3 : DIEU ET LA RELIGION

### SITUATION D'APPRENTISSAGE

Les élèves de la Terminale A3 du Lycée Moderne de Koumassi ont participé à un débat portant sur Dieu et la religion. Ils apprennent de ce débat que la plupart des attentats et des actes terroristes perpétrés à travers le monde sont le fait de fanatiques religieux. S'interrogeant donc sur le bien-fondé de la religion, ils décident d'entreprendre des recherches sur la notion de Dieu, le rôle social de la religion et apprécier la relation entre la pratique religieuse et la liberté.

### INTRODUCTION

De tous les êtres vivants, l'homme est le seul qui pratique la religion. C'est dire que la religiosité est une caractéristique essentielle de l'humanité. On est alors en droit de se poser la question du sens de cette pratique. Quelles sont ses différentes implications ? Contribue-t-elle véritablement à la liberté de l'homme et à son épanouissement ?

### I- DIEU COMME FONDEMENT DE LA RELIGION

#### A- Dieu, être sacré

Pour ANDRE LALANDE, la religion se définit comme : « *une institution sociale caractérisée par l'existence d'une communauté d'individus unis par la croyance en une valeur absolue : Dieu.* » Ainsi, la religion se rapporte à des croyances et pratiques ayant Dieu pour objet. Dans la religion Dieu est un être surnaturel, sacré, objet de déférence. Dieu fait l'objet d'admiration, de respect ou de vénération et ses qualités que sont l'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence, la bonté, la perfection etc. Ces qualités font de lui un être transcendant qui peut se révéler aux hommes. Selon Durkheim « une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale (...) tous ceux qui y adhèrent. » *Les formes élémentaires de la vie religieuse*

Toutefois dans l'histoire de la philosophie, l'existence de Dieu a fait l'objet de plusieurs critiques et même aujourd'hui suscite encore des doutes.

#### B- Les critiques de l'existence de Dieu

Il convient d'abord de bien distinguer ici « le concept ou l'idée de Dieu » de « l'existence de Dieu ». Ainsi pour E. KANT (1724-1804), que Dieu soit conçu comme un être parfait ne signifie pas et ne prouve pas qu'il existe nécessairement. Car l'existence d'un être ou d'une chose ne dérive pas de son essence. Dans *la Critique de la Raison Pure*, il écrit : « **Quand je conçois une chose, quels que soient et si nombreux que soient les prédicats par lesquels je la pense, en ajoutant, de plus, que cette chose existe, je n'ajoute rien à cette chose (...) Quelles que soient la nature et l'étendue de concept d'un objet, il nous faut cependant sortir de ce concept pour attribuer à l'objet son existence** ». En conséquence, toute preuve de l'existence de Dieu est une spéculation et une illusion de la raison.

L'existence de Dieu serait donc un produit de l'imagination humaine et qui de plus contient des contradictions. Car on comprend difficilement que Dieu soit parfait, qu'il ait créé l'univers et le monde de la même façon et que le mal s'y trouve inscrit. L'existence du mal contredirait la perfection de Dieu. Toute cette analyse justifie la conviction des athées qui nient l'existence de Dieu.

Malgré ces remises en cause de l'existence de Dieu, la pratique religieuse s'est développée davantage dans l'histoire de l'humanité.

## **I- LES DIFFERENTS ROLES DE LA RELIGION DANS LA SOCIETE**

### **A- La religion, facteur de cohésion sociale et de libération**

Dérivée du mot latin « religio », la religion renvoie d'une part à la relation de l'homme à Dieu (lien vertical) et d'autre part à la relation que les hommes entretiennent entre eux (lien horizontal). La fonction primordiale de la religion est donc de réunir, de rassembler les hommes autour d'un idéal de vie communautaire. Elle est ainsi génératrice d'organisation sociale. Par les rites et mythes qu'elle enseigne et impose, elle assure la cohésion sociale. Joseph Proudhon exprime cette idée en ces termes : « c'est la religion qui cimenta les fondements des sociétés, qui donna l'unité et la personnalité aux nations » *De la création de l'ordre dans l'humanité ou principe d'organisation politique*

Dans le même ordre d'idées, Bergson, dans *Les deux sources de la morale et la religion*, souligne que la religion assure une triple fonction sociale : elle fournit une assurance contre la désorganisation grâce aux interdits qu'elle impose ; elle est une protection contre la dépression et l'angoisse de la mort ; elle rassure face à l'imprévisibilité de l'existence.

En ce sens, la foi en Dieu crée chez l'homme un soulagement, une quiétude et un sentiment de liberté. La religion trace les sillons de la conquête de la liberté, c'est ce que pense Hegel pour qui : « **la religion est la vraie libération de l'homme** ». *Leçons sur la philosophie de la religion*. En outre selon les termes de FREUD, la religion « nous éclaire sur l'origine et la formation de l'univers (...) nous assure au milieu des vicissitudes de l'existence, la protection divine et la béatitude finale ». *L'avenir d'une illusion*. En termes clairs, la religion satisfait notre curiosité en répondant aux questions telles que : d'où venons-nous ? Et où allons-nous ? Elle apaise aussi nos craintes du lendemain en nous promettant l'assurance d'une vie future, ce qui a l'avantage de permettre aux hommes de vivre pleinement le temps présent.

### **B- La religion, source de moralisation de l'homme**

La morale est l'ensemble des règles de conduite et de mœurs considérées comme bonnes et devant être appliquées en société. Elle repose sur la connaissance du bien et du mal qui trouve son fondement dans la religion. Les enseignements religieux recommandent aux hommes l'amour du prochain, le partage, la communion fraternelle. En mettant en pratique ces préceptes, le croyant s'humanise. La religion met toujours en relief des valeurs, des devoirs ou obligations auxquels l'individu doit se conformer.

Pour le croyant, personne d'autre que Dieu n'est mieux placé pour définir le Bien. **Emmanuel KANT** (1724-1804) montre bien qu'il n'y a pas de différence entre la morale et la religion. Mieux, pour lui, « **La religion est la connaissance de tous nos devoirs comme des commandements divins. (...) L'homme puise à cette source la claire vision que sa bonne conduite seule le rend digne du bonheur** ». *La religion dans les limites de la simple raison*.

### III- L'IMPACT DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE SUR LA LIBERTE

#### A- La religion, source d'aliénation

La pratique religieuse qui repose essentiellement sur les rites et les préceptes exige des fidèles beaucoup de sacrifices, de renoncement et de privations. La religion contraint l'homme à l'obéissance sans condition. C'est dans cette perspective qu'elle apparaît comme un facteur d'aliénation. « **Les hommes ont organisé leurs rapports en fonction des représentations qu'ils se faisaient de Dieu (...) ces produits de leur cerveau ont grandi jusqu'à les dominer de toute leur hauteur. Créateurs, ils se sont inclinés devant leur propres créations** ». Faisait remarquer Karl MARX dans *l'Idéologie allemande*. Pour lui, la véritable liberté et le bonheur ne seront possibles que dans une société où il n'y aura plus de religion pour mystifier, endormir la conscience et soustraire l'homme à ses responsabilités.

#### B- Le rapport entre la liberté et l'obligation morale

Les obligations morales prescrites par la religion ne sont pas en contradiction avec la liberté. Elles la présupposent. En effet, l'homme étant un être conscient exerce son libre-arbitre dans la pratique de sa foi. Il choisit de croire ou de ne pas croire, de faire le bien ou le mal. Or en principe, la religion lui recommande le bien et l'instruit à cet effet. L'obligation morale est donc un devoir auquel le sujet conscient et libre peut se soustraire. Avec **Emmanuel KANT** (1724-1804), le devoir est un **impératif catégorique**. C'est un impératif en tant qu'il se présente à la conscience comme un commandement. C'est pourquoi l'impératif moral n'est pas une contrainte à laquelle nous serions forcés. Il suppose donc une autorité, Dieu, qui est la valeur suprême à laquelle nous devons obéir. Cet impératif est dit catégorique dans le sens où ce devoir s'impose sans condition, à l'opposé de l'impératif hypothétique subordonné à une condition empirique, à un besoin, à une utilité, à un intérêt particulier. Au total, chez Kant, c'est la crainte du châtement prévu par Dieu qui peut amener l'individu à se soumettre à l'obligation morale. Comme on le voit, l'obligation morale et la liberté ne sont pas incompatibles.

### CONCLUSION

La religion est naturelle et nécessaire à l'homme. Elle repose fondamentalement sur l'idée de Dieu. Malgré les obligations imposées à l'homme, elle est facteur de liberté. La religion remplit une double fonction psychologique et sociale, car elle fournit à l'homme une connaissance absolue sur l'origine des choses, apaise ses angoisses et lui enseigne les vertus nécessaires à la vie en société. La religion est donc un facteur d'équilibre social et moral pour l'homme.

### ACTIVITE D'APPLICATION

Pour définir l'idée de Dieu et la religion, 4 propositions sont faites dans le tableau ci-dessous : Coche Vrai si la proposition est vraie ou Faux si elle est fausse.

|   | PROPOSITIONS                                                                         | Vrai | Faux |
|---|--------------------------------------------------------------------------------------|------|------|
| 1 | La religion est une institution sociale basée sur la croyance en Dieu.               |      |      |
| 2 | Dieu est l'objet d'admiration des chrétiens et des musulmans seulement.              |      |      |
| 3 | Dieu est le fondement de la religion, il est l'Alpha et l'Omega.                     |      |      |
| 4 | La religion se rapporte à des croyances et à des pratiques ayant l'homme pour objet. |      |      |

## SITUATION D'EVALUATION

Dans le cadre d'une réflexion sur l'idée de Dieu et la religion, les élèves de la Terminale sont soumis au sujet suivant : **Doit-on redouter la croyance religieuse ?**

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

## CORRIGE

### I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS DU SUJET

Doit-on : faut-il, est-il nécessaire de....

Redouter : craindre sérieusement et fortement, avoir une grande peur

La croyance religieuse : la croyance en la divinité ; la foi religieuse

### II- PROBLÈME À ANALYSER

Quel regard doit-on porter sur la religion ?

### III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

#### Axe 1 : il faut redouter la foi religieuse

**Argument 1 :** la religion est un obstacle à la liberté et à l'épanouissement de l'homme.

Cf. Feuerbach : « l'aliénation majeure est l'idée de Dieu dont les règles ont privé l'homme de sa liberté ». *L'essence du christianisme*

Cf. Karl Marx : « la religion est l'opium du peuple ». *Critique de la philosophie du droit de Hegel*

**Argument 2 :** la religion entretient le fanatisme religieux qui débouche sur la guerre.

Cf. Rouhala Khomeini : « la religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète ». Extrait d'un discours prononcé le 12 décembre 1984 à l'occasion de la fête anniversaire de Mahomet. *Le nouvel observateur*

**Axe d'analyse 2 :** la religion édifie l'homme.

**Argument 1 :** la religion est une réponse à l'angoisse existentielle

Cf. Henri Bergson : « A l'idée que la mort est inévitable, la religion oppose l'image d'une continuation de la vie après la mort ». *Les deux sources de la morale et de la religion*

**Argument 2 :** la religion rend vertueux, elle éduque l'homme, consolide les rapports entre les hommes...

Cf. Proudhon, C'est la religion « qui cimenta les fondements des sociétés, qui donna l'unité et la personnalité aux nations. » *De la création de l'ordre dans l'humanité ou principe d'organisation politique*

**Argument 3 :** La religion est inhérente à la nature de l'homme. L'homme est naturellement porté vers la religion. Laquelle religion lui confère quiétude, assurance, accomplissement de soi.

Cf. Hegel : « L'homme, seul être doué de raison est aussi le seul animal religieux. » *Phénoménologie de l'esprit*

Cf. Gabriel Marcel: « L'humain n'est authentiquement l'humain que là où il est soutenu par l'armature incorruptible du sacré. » *Homo viator*

Cf. Blaise PASCAL : « Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. » *Pensées*

## EXERCICES

### Activité d'application 1

Réponds par vrai ou faux :

|                                                                       |  |
|-----------------------------------------------------------------------|--|
| Pour KANT l'idée ou le concept de Dieu coïncide avec son existence    |  |
| Pour KANT toute preuve de l'existence de Dieu relève de l'imagination |  |
| Pour FEUERBACH la théologie est une anthropologie                     |  |

### CORRIGE

|                                                                       |   |
|-----------------------------------------------------------------------|---|
| Pour KANT l'idée ou le concept de Dieu coïncide avec son existence    | F |
| Pour KANT toute preuve de l'existence de Dieu relève de l'imagination | V |
| Pour FEUERBACH la théologie est une anthropologie                     | V |

## ACTIVITE D'APPLICATION 2

Relie les citations suivantes à leurs auteurs :

« L'homme devient authentiquement humain lorsqu'il est soutenu par l'armature incorruptible du sacré. »

**GABRIEL MARCEL**

**PASCAL**

« Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. »

**CORRIGE**

**HEGEL**

« Si Dieu n'existait pas, il aurait fallu l'inventer. »

« (...) La religion est la vraie libération de l'homme. »

|                                                                                                                                                                                                    |                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| « L'homme devient authentiquement humain lorsqu'il est soutenu par l'armature incorruptible du sacré. »                                                                                            | GABRIEL MARCEL |
| « Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. » | B. PASCAL      |
| « Si Dieu n'existait pas, il aurait fallu l'inventer. »                                                                                                                                            | VOLTAIRE       |
| « (...) La religion est la vraie libération de l'homme. »                                                                                                                                          | HEGEL          |

### ACTIVITE D'APPLICATION 3

Réponds par vrai ou par faux

|                                                                       |  |
|-----------------------------------------------------------------------|--|
| Pour KANT l'idée ou le concept de Dieu coïncide avec son existence    |  |
| Pour KANT toute preuve de l'existence de Dieu relève de l'imagination |  |
| Pour FEUERBACH la théologie est une anthropologie                     |  |

### SITUATION D'EVALUATION 1

Dans le cadre d'une réflexion sur les conditions de la liberté, les élèves de la Terminale ont eu le texte ci-dessous comme support. Fais-en l'étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.

Reste donc la religion de l'homme ou le christianisme, non pas celui d'aujourd'hui, mais celui de l'Evangile, qui en est tout à fait différent. Par cette religion sainte, sublime, véritable, les hommes, enfants du même Dieu se reconnaissent tous pour frères, et la société qui les unit ne se dissout pas même à la mort. Mais cette religion n'ayant nulle relation particulière avec le corps politique laisse aux lois la seule force qu'elles tirent d'elles-mêmes sans leur en ajouter aucune autre, et par là un des grands liens de la société particulière reste sans effet. Bien plus, loin d'attacher les cœurs des Citoyens à l'Etat, elle les en détache comme de toutes les choses de la terre : je ne connais rien de plus contraire à l'esprit social. On nous dit qu'un peuple de vrais chrétiens formerait la plus parfaite société que l'on puisse imaginer. Je ne vois à cette supposition qu'une grande difficulté ; c'est qu'une société de vrais chrétiens ne serait plus une société d'hommes. Je dis même que cette société supposée ne serait avec toute sa perfection ni la plus forte ni la plus durable : à force d'être parfaite, elle manquerait de liaison ; son vice destructeur serait dans sa perfection même.

**Jean Jacques Rousseau**, *Du Contrat social*, Livre IV, chap. VII, Nouvelle édition, présenté par Bruno Bernard, p. 175.

### CORRIGE

#### I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

**Thème** : L'esprit de la religion et la pratique religieuse

**Problème** : La pratique religieuse est-elle en phase avec l'esprit de la religion ?

**Thèse** : selon Rousseau, la pratique religieuse est en déphasage avec l'esprit de la religion

**Antithèse** : la pratique religieuse concorde avec l'esprit de la religion

**Intention** : Amener les hommes à pratiquer la religion selon l'Evangile.

**Enjeu** : Le bonheur

#### II- LA STRUCTURE LOGIQUE EN VUE DE L'ETUDE ORDONNEE : 02 mouvements

**1<sup>er</sup> mouvement (L1-L5)** : « Reste donc la religion de l'homme ...à la mort »

**Idée principale** : La religion selon l'Evangile

**2<sup>nd</sup> mouvement (L5-L15)** : « Mais cette religion ...dans sa perfection même »

**Idée principale** : La religion telle que pratiquée dans la société

### III- INTERET PHILOSOPHIQUE

#### A- La critique interne

Pour amener les hommes à pratiquer la religion selon l'Evangile, Rousseau présente l'esprit de la religion ; ensuite il montre l'écart entre cette pratique et l'Evangile. Sa démarche argumentative est en cohérence avec son intention (qui est d'amener les hommes à pratiquer la religion selon l'Evangile)

#### B- La critique externe

##### **Axe 1 : la pratique religieuse actuelle n'est plus conforme à l'Evangile**

**Arg.1** : les hommes font passer leur volonté pour la volonté de Dieu.

Cf. Feuerbach : « Ce qui est le propre de l'esprit humain, son âme, son cœur, c'est cela son Dieu : Dieu est l'intériorité manifeste, le soi exprimé de l'homme. » *L'essence du Christianisme*

**Arg. 2** : Les conflits interreligieux naissent le plus souvent d'une mauvaise interprétation des textes religieux

Cf. Rouhallah Khomeini : « La guerre est une bénédiction pour le monde et pour toutes les nations. C'est Dieu qui incite les hommes à se battre et à tuer. », Extrait d'un discours prononcé le 12 Décembre 1984 à l'occasion de la fête anniversaire de Mahomet. *Le Nouvel observateur*

**Arg.3** : l'interférence du politique dans la religion : les hommes de Dieu, de nos jours, prennent plaisir à mettre la religion au service de la politique politicienne.

##### **Axe 2 : La religion provient du désir des hommes de faire la volonté de Dieu**

**Arg.1** : les actes humains sont inspirés des textes de la religion, mieux de l'Evangile.

Cf. Kant qui parle de l'impératif catégorique comme un commandement divin

**Arg.2** : L'existence de la religion influence positivement la vie sociale.

Cf. Pierre-Joseph Proudhon : « C'est elle qui cimenta les fondements des sociétés, qui donna l'unité et la personnalité aux nations, »

#### SITUATION D'EVALUATION 2

Karl MARX, se prononçant sur la religion a dit ce qui suit : « la religion est l'opium du peuple »

**A travers une production argumentée, donne ta position sur cette pensée.**

#### DOCUMENTS A CONSULTER

ANDRE LALANDE- Baruch SPINOZA -Emmanuel KANT- VOLTAIRE- Emile DURKHEIM-  
MONTAIGNE- Sören KIERKGAARD -Karl MARX- Friedrich NIETZSCHE- Henri BERGSON



## COMPÉTENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'EPANOUISSEMENT DE L'HOMME

### THÈME : LES CONDITIONS DU BONHEUR

### LEÇON 1 : L'HISTOIRE ET L'HUMANITE

#### Situation d'apprentissage

Après les cours d'histoire sur les relations internationales, les élèves de la Terminale A1 du Lycée Moderne 1 de Port-Bouët découvrent la volonté manifeste de certains peuples de dominer le reste de l'humanité. Choqués par l'attitude de ces peuples, les élèves s'interrogent sur le sens de l'humanité. Aussi, décident-ils de connaître davantage la notion d'humanité, montrer que décoloniser et désaliéner sont des exigences humaines et apprécier les conditions de l'humanité.

#### Introduction

L'histoire et l'humanité révèlent l'identité spécifique de l'homme parmi l'ensemble des êtres vivants. A ce titre il s'agit de faire une évaluation des caractéristiques de l'histoire et de l'humanité. Ainsi donc l'évolution de l'humanité rend compte des diverses productions accomplies par les hommes. Dès lors l'histoire permet-elle de saisir les caractéristiques fondamentales de la notion d'humanité ?

### I. LES CARACTERISTIQUES DE L'HUMANITE

Comment peut-on caractériser l'humanité ?

#### A. La compréhension de la notion d'humanité à travers l'histoire, la culture, la civilisation et l'existence

Au sens propre, l'humanité désigne la totalité des hommes intégrant l'ensemble des communautés sur la terre. De manière spécifique, l'humanité correspond à un ordre éthique et moral qui réunit les hommes et les distingue des autres êtres de la nature notamment les animaux. Selon **Sophocle** (496-406 AV. J.C) : « **Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grand que l'homme.** » *Antigone*. Ce jugement expose la singularité voire la grandeur de l'homme. Et **Blaise PASCAL** (1623-1662) ajoute : « **L'humanité désigne toute la suite des hommes à travers les générations pour apparaître comme un même individu qui apprend continuellement et se transforme sans cesse.** » *Le Traité du vide*. De ce fait le cours des événements qui jalonnent la vie des hommes et des générations renvoie à l'histoire. Justement l'histoire désigne d'une part l'ensemble des faits et événements du passé humain, et d'autre part l'étude et la connaissance de ces faits. On découvre alors que dans le cours de l'histoire, les hommes ont réalisé des productions à la fois matérielles et intellectuelles.

En effet, la culture et la civilisation caractérisent ces productions. Par culture on entend en premier lieu l'ensemble des modifications que l'homme imprime à la nature qui l'entoure et à sa propre personne. En second lieu, elle révèle les connaissances acquises dans le processus d'éducation. Quant à la civilisation, **Leopold SEDAR SENGHOR** (1906-2001) l'appréhende comme la culture en action, en ces termes : « **Elle est l'ensemble des valeurs morales et techniques et la manière de s'en servir** » *Liberté*.

S'agissant de l'existence, on peut la saisir suivant l'étymologie "**existentia**" comme le fait d'exister, d'être présent au monde et d'en prendre conscience. Puis elle traduit les pensées et les jugements qui stimulent les conduites de l'homme. Aussi l'existence se distingue-t-elle de l'essence et de la vie : celle-ci est en partage chez les différents êtres vivants. À propos de l'essence, on note qu'elle s'oppose à l'existence et traduit ce qu'est une chose ou un être, ce qui les définit indépendamment du fait même qu'ils existent. Selon **Jean Paul SARTRE** (1905-1980) : « **L'existence précède l'essence.** » *L'existentialisme est un humanisme*. Alors, les notions d'existence et d'essence ont suscité des courants de pensées ou doctrines philosophiques notamment l'existentialisme et l'essentialisme.

En substance, quels liens peut-on établir entre l'humanité, la culture, la civilisation et l'histoire ?

## **B. Les interactions entre l'humanité, la culture, la civilisation et l'histoire**

On perçoit sans aucun doute l'idée et l'image de l'homme à travers la culture, la civilisation et l'histoire. Pour ce faire, l'homme se distingue fondamentalement de l'animal. Car la culture, la civilisation et l'histoire confèrent à l'humanité une spécificité. Selon **Jean Jacques ROUSSEAU** (1712-1778) : « **Cette différence de l'homme et de l'animal réside dans une qualité très spécifique, c'est la faculté de se perfectionner.** » *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Ici, l'évocation de la perfectibilité par **ROUSSEAU** souligne la nécessité de la culture et de la civilisation qui caractérisent l'humanité et l'éloignent de l'animalité. Aussi, **Emmanuel KANT** (1724-1804) peut-il renchérir : « **L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Et l'éducation fait faire à la nature un pas vers la perfection.** » *Anthropologie du point de vue pragmatique*. Il approfondit cette analyse dans son *Traité de pédagogie* où il fait l'examen de la discipline et de l'instruction comme les deux branches de l'éducation qui permettent d'humaniser l'être humain. De ce fait, la culture, la civilisation et l'éducation constituent la trame du cadre et des facteurs qui déterminent l'existence humaine et l'évolution de l'humanité. Dans ces conditions, quels rôles l'homme joue-t-il dans le cours de l'histoire ?

## **II. LES DIFFERENTS ROLES DE L'HOMME DANS L'HISTOIRE**

Tout en admettant l'histoire comme l'étude et la connaissance du passé humain, il n'est pas exclu de souligner le fait que le passé des hommes n'est pas en rupture totale avec le présent et par la même occasion, le présent contribue à tracer les sillons de l'avenir. Telle est la signification de l'historicité qui caractérise l'humanité.

### **A. L'historicité comme l'expression de l'humanité**

Par l'historicité on entend le récit des actions des événements relatifs à une époque, à une nation ou une branche du savoir, et qui sont dignes de mémoire. Dans ce sens, la mémoire individuelle et collective donne l'occasion de restituer le passé qui va servir de repère et justifier la dimension dynamique du parcours de l'humanité. C'est pourquoi l'historien et sociologue **Raymond Aron** (1905-1983) a mis en

lumière dans *Les Dimensions de la conscience historique*, la nécessité de connaître le passé, de ne point le négliger afin de rendre la marche et l'évolution de l'humanité performantes. D'autant plus que l'homme demeure le seul être historique, l'histoire acquiert la dimension d'un devenir puisqu'elle intègre le passé, le présent et l'avenir. Si tel est le cas, quel rôle l'homme assure-t-il dans le devenir historique ?

## **B. La responsabilité de l'homme dans le cours de l'histoire**

Il convient d'évaluer la part de responsabilité de l'homme dans le processus historique.

### **1. L'homme, objet de l'histoire**

Les religions révélées (le judaïsme, le christianisme, l'islam) enseignent que l'histoire humaine est assujettie à la volonté de la Providence, en un mot de Dieu. Car les hommes qui sont les créatures de Dieu ne peuvent s'affranchir du plan préétabli par le créateur. Dans cette optique, le courant fataliste est révélé par les adeptes du stoïcisme, en particulier **Marc-Aurèle** (121-180) qui affirme : « **Tout ce qui arrive est nécessaire et utile au monde universel dont tu fais partie** ». *Pensées pour moi-même*. Ce point de vue indique que l'histoire est influencée par des facteurs qui échappent à la volonté de l'homme. C'est avec **HEGEL** (1770-1831) que cette vision trouve une plus grande expansion lorsqu'il évoque la ruse et le règne de l'Esprit (ou la Raison) universel. Il soutient ainsi « **Semblable à Mercure le conducteur des âmes, l'Idée est en vérité ce qui mène les peuples et le monde ; et c'est l'Esprit, sa volonté raisonnable et nécessaire qui a guidé et qui continue de guider les événements du monde.** » *La raison dans l'histoire*. En dernier ressort l'essentialisme réduit l'histoire au destin faisant de l'homme un pantin, un instrument ou un jouet dans le devenir historique. Malgré tout, le déterminisme historique est-il absolu ?

### **2. L'homme, sujet de l'histoire**

À l'encontre de cette vision, fataliste et essentialiste, **Karl MARX** (1818-1883) et **ENGELS** (1820-1895) défendent le matérialisme historique. Ils affirment en ce sens : « **La conception hégélienne de l'histoire qui suppose un Esprit abstrait ou absolu faisant de l'humanité une Masse relève d'une double insuffisance.** » *La Sainte Famille*. Et **Karl Marx** précise : « **Les hommes font leur propre histoire dans des conditions directement héritées du passé.** » *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Il ressort que l'homme est le maître ou l'agent de son devenir. Alors **SARTRE** reprend à son compte la thèse marxiste à propos de l'histoire. Celui-ci a justement fondé la doctrine de l'existentialisme athée dont le principe relève de l'assertion suivante : « **L'existence précède l'essence** » *L'existentialisme est un humanisme*. Dès lors l'histoire n'est rien d'autre que l'œuvre de l'homme en clouant au piloris le déterminisme historique. Il souligne à ce titre : « **Ainsi l'homme fait l'histoire. En ce sens l'histoire est l'œuvre propre de toute l'activité de tous les hommes.** » *Critique de la Raison Dialectique*. Admettons tout de même que toute l'histoire de l'humanité ne dépend pas pleinement de la volonté et de la liberté des hommes.

### **3. L'homme à la fois produit et agent de l'histoire**

L'histoire est un processus complexe qui échappe à l'ordre répétitif des événements. En ce sens **MACHIAVEL** (1469-1527) expose la vision selon laquelle les hommes sont à la fois produits et agents de l'histoire. De ce fait il démontre respectivement dans *Le Prince* comme dans *Le discours sur la première décade de Tite-Live* que l'histoire n'est pas totalement prédéterminée, car elle laisse une place

à l'engagement et à l'action des hommes. Il existe seulement des circonstances susceptibles de favoriser des leçons ou des enseignements. Si l'homme est objet de l'histoire, il en est aussi le sujet. Et on peut relever que tout au long de l'histoire de l'humanité divers phénomènes notamment l'esclavage, le racisme, l'apartheid, la colonisation et la domination ont marqué les rapports entre les hommes et les peuples. Alors comment peut-on édifier l'humanité ?

### **III. DECOLONISER ET DESALINER : DEUX EXIGENCES DE L'HUMANITE**

Le fait colonial a eu pour effet d'une part la domination politique et économique, et d'autre part l'aliénation intellectuelle et culturelle. Ce conteste à susciter une volonté des peuples de s'affranchir de cette domination.

#### **1. Décoloniser et désaliéner comme refus de la domination**

La notion d'humanité repose sur la valorisation de la dignité humaine et sur la diversité culturelle, en cela elle est incompatible avec l'idée de domination. En ce sens l'ethnocentrisme, en tant que tendance à privilégier un type de société et de culture auquel on appartient, s'avère illégitime et dangereux. Dans la mesure où cette attitude conduit à la division, au racisme, à l'exclusion, à la discrimination, à l'esclavage, au sexisme, à la domination coloniale et bien d'autres pratiques du même genre. À en croire **MONTESQUIEU** (1689-1755) dans son ouvrage *De l'Esprit des lois*, l'esclavage des noirs et l'extermination des indiens d'Amérique sont justifiés du fait que ceux-ci n'ont pas de raison et n'appartiennent pas à l'humanité ou au genre humain. Contre cette position **Senghor**, **Césaire**, **Damas**, **Frantz Fanon** revendiquent l'égalité des peuples et des cultures à travers le courant remarquable de la négritude. Il importe donc de dénoncer et de faire cesser toutes les formes d'exclusion et de domination au sein de l'humanité. Selon **Claude Lévi-Strauss** (1908-2009) : « **Aucune société n'est foncièrement bonne ; mais aucune n'est absolument mauvaise** » *Tristes Tropiques*. Tel est le sens de la promotion de la diversité culturelle pour enrichir l'humanité.

#### **2. La diversité culturelle comme facteur d'enrichissement de l'humanité**

L'universalité de la condition humaine autorise la réfutation de l'ethnocentrisme et de la domination au sein de l'humanité. Celle-ci étant une totalité qui se construit dans la diversité des peuples, des hommes et des cultures. Etant donné que les modes de vies, les traditions et coutumes sont liés à l'histoire singulière ou spécifique de chaque groupe humain ou peuple. Ce qui fait dire à **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944) ceci : « **Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis.** » *Terre des hommes*. Il faut rendre raison de l'humanisme, de la philanthropie, de l'altruisme pour promouvoir et bâtir l'humanité. Puisque pour **Auguste COMTE** (1798-1857) : « **Tout en nous appartient à l'humanité. Et notre harmonie morale repose exclusivement sur l'altruisme.** » *Catéchisme positiviste*. Quant à **SENGHOR**, il a prôné la civilisation de l'universel. Sans oublier **Nelson MANDELA** (1918-2013) dont la vie fût consacrée à la lutte pour l'unité des hommes et le rejet de toutes les formes de domination.

## CONCLUSION

En définitive, l'histoire de l'humanité permet de saisir le parcours des hommes et des peuples à travers le temps. Elle donne l'occasion de rendre compte des productions et des acquis résultant de la culture, de la civilisation et de l'existence. Alors le rejet ou le refus de l'ethnocentrisme et de la domination au sein de l'humanité acquièrent une légitimité au nom du principe du rationalisme selon lequel la raison est une faculté universelle et caractérise la réflexion philosophique.

### Activité d'application

Coche parmi les assertions suivantes celles qui soutiennent que l'homme est agent de l'histoire.

|                                                                                                      |  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| Les hommes qui sont les créatures de Dieu ne peuvent s'affranchir du plan préétabli par le créateur. |  |
| L'homme est le maître ou l'agent de son devenir                                                      |  |
| « L'essence précède l'existence »                                                                    |  |
| L'histoire n'est rien d'autre que l'œuvre de l'homme en clouant au pilori le détermine historique.   |  |
| L'Idée est en vérité ce qui mène les peuples et le monde.                                            |  |

## SITUATION D'EVALUATION

**Dans le cadre d'une réflexion sur l'histoire et l'humanité, le texte ci-dessous t'est proposé, fais-en une étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.**

L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. D'après ceci, nous pouvons comprendre pourquoi notre doctrine fait horreur à un certain nombre de gens. Car souvent ils n'ont qu'une seule manière de supporter leur misère, c'est de penser : « Les circonstances ont été contre moi, je valais beaucoup mieux que ce que j'ai été ; bien sûr, je n'ai pas eu de grand amour, ou de grande amitié, mais c'est parce que je n'ai pas rencontré un homme ou une femme qui en fussent dignes, je n'ai pas écrit de très bons livres, c'est parce que je n'ai pas eu de loisirs pour le faire ; je n'ai pas eu d'enfants à qui me dévouer, c'est parce que je n'ai pas trouvé l'homme avec lequel j'aurais pu faire ma vie (...) »

Or, en réalité, pour l'existentialiste, il n'y a pas d'amour autre que celui qui se construit, il n'y a pas de possibilité d'amour autre que celle qui se manifeste dans un amour ; il n'y a pas de génie autre que celui qui s'exprime dans des œuvres d'art : le génie de Proust c'est la totalité des œuvres de Proust ; le génie de Racine c'est la série de ses tragédies, en dehors de cela il n'y a rien ; pourquoi attribuer à Racine la possibilité d'écrire une nouvelle tragédie, puisque précisément il ne l'a pas écrite ? Un homme s'engage dans sa vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure il n'y a rien.

**Jean Paul Sartre** (1905-1980), *L'existentialisme est un humanisme*

## **I. Problématique du texte**

Thème : L'homme et son devenir.

Problème : L'homme a-t-il une emprise sur son devenir ?

Thèse : L'homme est entièrement responsable de son devenir.

Antithèse : L'homme est soumis au déterminisme.

Intention : L'auteur veut montrer que l'homme est le sujet de son devenir.

Enjeu : La liberté.

## **II. Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée**

Ce texte comprend deux (02) mouvements.

**Premier mouvement :** (L1 – L11) « L'homme n'est rien (...) ma vie »

**Idée principale :** L'homme est fondamentalement libre et responsable de son devenir.

**Deuxième mouvement :** (L11 – L18) « Or en réalité (...) il n'y a rien »

**Idée principale :** L'existentialisme comme expression de l'engagement de l'homme.

## **III. Intérêt philosophique**

### **A. Critique interne**

**Nature du texte :** Polémique.

**Type de raisonnement :** Antithétique.

Adéquation entre la démarche et l'intention.

❖ L'homme est-il toujours responsable de son devenir ?

### **B. Critique externe**

**Axe 1 : L'homme est entièrement responsable de son devenir.**

**Argument 1 :** L'homme est un être qui existe d'abord et par la suite se réalise.

- **Cf. : Sartre :** « L'existence précède l'essence » *L'existentialisme est un humanisme.*

**Argument 2 :** L'homme trace lui-même le chemin de son devenir à travers les différentes contradictions sociales.

- **Cf. : Karl Marx et Engels :** « L'histoire de toutes sociétés jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes » *Le manifeste du parti communiste.*

**Axe 2 : L'homme est le produit de son devenir.**

**Argument 1 :** L'homme est un objet au service de l'histoire ou de la raison absolue qui le manipule indépendamment de sa volonté.

## EXERCICES

### Activité d'application 1

Coche les cases qui correspondent aux arguments qui peuvent être illustrés par cette assertion :

| « Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis »                                                                |  |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| La culture est un facteur de division entre les peuples.                                                                            |  |
| Toute forme de culture a des traits rudimentaires qui peuvent être polis par les productions novatrices d'une tradition différente. |  |
| L'humanité est une totalité qui se construit dans la diversité des peuples, des hommes et des cultures.                             |  |

### Activité d'application 2

Coche parmi les assertions suivantes celles qui soutiennent que **l'homme est agent de l'histoire**.

|                                                                                                      |  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| Les hommes qui sont les créatures de Dieu ne peuvent s'affranchir du plan préétabli par le créateur. |  |
| L'homme est le maître ou l'agent de son devenir                                                      |  |
| « L'essence précède l'existence »                                                                    |  |
| L'histoire n'est rien d'autre que l'œuvre de l'homme en clouant au pilori le détermine historique.   |  |
| L'Idée est en vérité ce qui mène les peuples et le monde.                                            |  |

### Activité d'application 3

A l'aide d'une croix désigne l'auteur de ces citations :

| CITATIONS                                                                                                                                                                  | AUTEURS      |           |             |         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|-----------|-------------|---------|
|                                                                                                                                                                            | J.J Rousseau | B. Pascal | L.S Senghor | E. Kant |
| « L'humanité désigne toute la suite des hommes à travers les générations pour apparaître comme un même individu qui apprend continuellement et se transforme sans cesse ». |              |           |             |         |
| « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Et l'éducation fait faire à la nature un pas vers la perfection. »                                                    |              |           |             |         |

## SITUATION D’EVALUATION 1

Dans le cadre d’une réflexion sur l’impact des diversités culturelles, les élèves des Terminales A sont soumis au sujet suivant : **La pluralité des cultures est-elle un obstacle au rapprochement des peuples ?**

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

### CORRIGE

#### **I- Définition des termes et expressions essentiels**

La pluralité des cultures : la diversité culturelle, la différence entre les cultures.

Être un obstacle à : Constituer une entrave à, s’opposer à, compromettre.

Rapprochement des peuples : l’unité du genre humain, l’égalité entre les hommes.

#### **I- Problème à analyser**

L’égalité entre les hommes est-elle une illusion ?

#### **II- Axes d’analyse et références possibles.**

##### **Axe 1 : La diversité culturelle ne favorise pas l’unité du genre humain.**

**Argument 1** : Les différences culturelles sont sources de conflits entre les hommes.

Cf. Claude Lévi-Strauss dans *Race et culture* : « L’attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. »

**Argument 2** : La multiplicité des cultures engendre l’ethnocentrisme et le complexe de supériorité des peuples dits évolués sur les autres.

Cf. HEGEL, *La Raison dans l’histoire*.

Cf. Jules Ferry dans son discours sur l’expansion coloniale devant la chambre des députés le 28 juillet 1885 : « il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. »

##### **Axe 2 : La pluralité culturelle peut être facteur de rapprochement entre les peuples.**

**Argument 1** : L’humanité se définit comme l’ensemble de tous les hommes ou de tous les peuples malgré leurs différences de races ou de cultures. La multiplicité des cultures est la richesse du genre humain.

Cf. Auguste COMTE dans *Catéchisme positiviste* : « Vous devez d’abord définir l’humanité comme l’ensemble des êtres humains, passés, futures et présents ».

**Argument 2** : Le brassage culturel est source d’enrichissement mutuel et permet à l’humanité de progresser.

Cf. Aimé CESAIRE dans *Discours sur le colonialisme* : « j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent ».

Cf. Saint Exupéry, *Terre des hommes* : « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ».

**Argument 3** : Le respect des autres malgré nos différences est une exigence morale.

Cf. Emmanuel KANT : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». *Fondements de la métaphysique des mœurs*.

## SITUATION D'EVALUATION 2

Dans l'intention de connaître ton point de vue sur un débat relatif au travail, le sujet suivant t'est proposé : **Le travail humanise-t-il ?**

A travers une production argumentée, fais-nous connaître ta position.

## CORRIGE

### I- Définition des termes et expressions essentiels du sujet

Travail : activité consciente de transformation de la nature et de l'homme, activité de production de biens utiles...

Humanise : ce qui rend humain, ce qui confère à l'homme de la dignité, de la valeur ; ce qui soustrait l'homme de l'animalité c'est-à-dire qui le met à l'abri des tendances primaires, des penchants animaux

### II- Problème à analyser

Le travail, activité consciente de production de biens utiles, soustrait-il l'homme à l'animalité ?

### III- Axes d'analyse et références possibles

#### Axe 1 : Le travail, facteur d'humanisation

**Argument 1** : Le travail est une activité consciente ; il est donc une spécificité humaine et de ce fait, distingue l'homme de l'animal qui, à proprement parler, ne travaille pas.

KARL MARX, *Le capital* « Le travail est de prime abord, un acte qui se passe entre l'homme et la nature (...) En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent »

**Argument 2** : Le travail comme activité de transformation de la nature et de production de biens utiles, permet à l'homme de satisfaire ses besoins vitaux et d'être ainsi, à l'abri des vices, expression des tendances animales. VOLTAIRE, *Candide* « Le travail éloigne de nous, trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ... »

#### Axe 2 : Dans sa forme moderne le travail aliène et déshumanise l'homme.

**Argument 1** : Avec l'avènement du machinisme (utilisation de la machine) et de la division du travail, le travailleur est entièrement sacrifié à la machine, il perd ainsi toute dignité et toute noblesse. Il est aliéné. KARL MARX, *Manuscrits de 1844* « Le travail produit l'ouvrier en tant que marchandise... »

**Argument 2 :** Le travail est pénible et même dégradant, surtout dans sa forme artisanale. Il déforme le corps mais aussi l'âme. Le travail est donc non seulement aliénant mais aussi deshumanisant.

PLATON, *La République* « Tout ce qui est artisanal et manœuvrier porte honte et déforme l'âme en même temps que le corps ».

On peut voir un troisième axe pour montrer que malgré ses aspects négatifs le travail reste l'activité principale de l'homme. Il socialise l'individu, le raffine physiquement, intellectuellement, moralement. C'est pourquoi le refus de travailler n'a pas de sens, il peut même apparaître comme un mal, un acte contre nature

EMMANUEL MOUNIER, *Le Personnalisme* « tout travail travaille à faire l'homme »

## DOCUMENTS A CONSULTER

*Sophocle – Epictète – Montaigne – Erasme – Pascal – Spinoza – Montesquieu - Rousseau – Kant – Hegel – Marx – Engels – Schopenhauer – Bergson – Merleau-Ponty – Lévi-Strauss – Raymond Aron – Irénée Marrou – Sartre – Senghor – Aimé Césaire - Auguste Comte - Saint Augustin – Kierkegaard – Hérodote*

## COMPÉTENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'ÉPANOUISSEMENT DE L'HOMME

### THÈME : LES CONDITIONS DU BONHEUR

## LEÇON 2 : LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE

### SITUATION D'APPRENTISSAGE

De retour du Centre de documentation et d'information, un élève de la Terminale A de l'E.M.P.T de Bingerville arrive en classe avec *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus. Commentant le titre de l'œuvre, certains élèves affirment que le mythe est un conte. Les autres réfutent cette assertion en soutenant que le mythe est un récit philosophique. Pour dissiper tout doute, ils décident de connaître les caractéristiques du mythe, d'établir les relations entre la philosophie, le mythe et la raison et d'apprécier la valeur de la philosophie dans l'histoire de l'humanité.

### INTRODUCTION

L'histoire de l'humanité nous révèle que l'être humain a toujours tenté de comprendre et de transformer le monde, pour un plus grand bien-être. Dans cette tentative de compréhension de l'univers, l'on se rend à l'évidence que l'homme a aussi bien eu recours aux productions rationnelles et critiques la philosophie qu'aux productions imaginaires et fabuleuses comme le mythe. Or, une première analyse de ces deux productions laisse entrevoir qu'elles entretiennent un rapport d'exclusion, un rapport d'opposition.

Dès lors, sommes-nous en mesure de dire de l'activité philosophique qu'elle se détourne systématiquement du mythe ? Mieux la rationalité triomphante dans la pensée philosophique est-elle nécessaire et suffisante pour comprendre toute l'histoire de l'humanité ? Par ailleurs, la philosophie elle-même, dans sa quête de vérité et bien-être, n'intègre-t-elle pas le discours mythique ?

En définitive, quel est le rôle de la philosophie dans l'histoire de l'humanité ?

### I- LA CARACTERISATION DE LA PHILOSOPHIE, DE LA RAISON ET DU MYTHE

#### A- La Philosophie, une quête perpétuelle de savoir rationnel et de vertu

La philosophie est un savoir rationnel qui émergea vers le VI<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Etymologiquement, elle signifie « amour de la sagesse » selon Pythagore de Samos (580-496 av J.C). En tant que telle, elle set un usage et un exercice critique de la raison en quête de vérité pour fonder en raison, l'instruction et les valeurs. C'est donc à juste titre que Platon (427-347.av.J.C) dans le Gorgias dit « qu'elle sert à l'instruction » c'est-à-dire qu'elle est source de connaissance. Et Descartes (1596-1650), dans Les Principes de la philosophie affirme qu'elle permet de « régler nos mœurs » autrement dit, de canaliser les pratiques humaines. Ainsi, par la philosophie en tant qu'activité de réflexion et de discernement, les savoirs et vertus se fondent essentiellement sur la faculté qu'est la raison. Toute chose qui permet à

Heidegger (12889-1976) de conclure, dans Qu'est-ce que la philosophie que : « La philosophie est œuvre de la raison »

Mais qu'entendons-nous par la raison ?

### **B- La Raison, une faculté de connaissance et de jugement**

La raison est la faculté humaine qui permet de connaître, de juger et d'agir conformément à des principes. Etymologiquement, elle dérive de deux mots à savoir : du grec « logos » qui désigne le discours cohérent, logique c'est-à-dire l'énonciation de ce qui est sensé.

du latin « ratio » qui signifie calcul. Elle donc la faculté de calculer, de compter, de bien juger, de présenter des justifications ou des preuves dans la connaissance du réel. Partant de ces deux acceptions, l'on peut retenir avec Descartes (1596-1650) dans le Discours de la méthode que : « La raison est la puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux » Autrement dit, elle est la faculté qui nous permet d'atteindre la vérité avec discernement. Voilà pourquoi elle sert de matrice à la science et à la philosophie, toutes deux en quête de vérité. Mais, peut-on en dire autant du mythe ?

### **C- Le Mythe, un récit imaginaire et fabuleux**

Le mot mythe dérive l'étymologie grecque « muthos » qui signifie récit, parole que l'entendement n'appréhende que par des symboles, des signes, des images.

Le mythe est une production de la faculté qu'est l'imagination (en tant que faculté qui produit ou invente les images) ; il est donc un récit imaginaire et symbolique des origines du monde, de l'humanité ou de leurs fins.

En tant que tel, il est inhérent à la culture et aux croyances qui jalonnent l'histoire de l'humanité car il est l'élément sur lequel les peuples essayent de perpétuer leurs traditions et de fournir une explication des phénomènes naturels et humains. Ainsi, les mythes du poète grec Homère (VIIIème siècle av J.C) par exemple, servaient de fond de pensées dans l'antiquité car ils révélaient la structure de la réalité du monde. Voilà pourquoi pour l'historienne Edith Hamilton (1867-1963) dans La Mythologie « Le mythe est la science des premiers âges » c'est-à-dire, la connaissance des temps primordiaux.

Or, peut-on parler de science là où la raison semble faire place à l'imagination ? Quels rapports le mythe entretient-il véritablement avec la raison ?

## **II- LES RAPPORTS ENTRE LA RAISON ET LE MYTHE**

En tant que fruit de l'imagination, la connaissance mythique semble s'opposer à la connaissance rationnelle, comme l'imagination à la raison.

### **A- L'opposition entre la Raison et le Mythe**

L'opposition entre la raison et le mythe trouve ses justifications dans les arguments suivants :

tandis que la raison, en tant que faculté cognitive se rapporte au réel pour fournir des explications, fonder la connaissance et le jugement, le mythe se fonde sur l'imagination, faculté de produire ou d'inventer des images qui contredisent ou transcendent le réel.

Or, pour les rationalistes (pour les philosophes qui pensent que la raison est la seule source de crédibilité), le fruit de l'imagination est le témoignage de notre servitude au corps, à la sensibilité, aux sens qui sont trompeurs. Ainsi, pour B. Pascal (1632-1662) en particulier, l'imagination est : « maitresse d'erreurs et de faussetés » elle est « ennemie de la raison » *Pensées*.

En outre, la connaissance rationnelle, dans sa démarche, abandonne toute approche théologique et métaphysique du réel pour une approche plus rigoureuse, plus objective et scientifique qui envisage l'étude des vrais principes et des critères objectifs.

Cette démarche s'oppose à celle du mythe qui baigne encore dans la subjectivité et la métaphysique. Pour le positiviste Auguste Comte (1798-1857), la démarche rationnelle l'emporte de loin sur la démarche mythique ; elle est de loin plus crédible, plus rigoureuse, plus scientifique que celle du mythe. C'est qu'établit « la loi des trois états » dans Cours de philosophie positive. Dans cette œuvre, la connaissance rationnelle montre la caducité du mythe considéré comme une connaissance dépassée, car irrationnelle, prélogique, primitive ; une connaissance qui manque d'objectivité et de rigueur. Plus encore, dans le Discours sur l'esprit positif, il dit que le mythe est comme « l'enfance de l'esprit » c'est-à-dire le balbutiement de l'esprit qui a tâtonné depuis l'ère théologique (l'ère où pour expliquer les phénomènes l'on cherchait leurs origines en les attribuant aux divinités) et métaphysique (l'ère où l'on attribuait l'explication des phénomènes aux entités abstraites) par l'explication de l'origine des choses, explication non scientifique, pour en venir à l'ère positive ou scientifique qui cherche les causes véritables des phénomènes.

Enfin, notons que la raison s'oppose au mythe car elle exige des preuves, des vérifications par le biais de démonstrations logiques ou expérimentales provisoires tandis que le mythe repose sur la croyance, sur la foi. Le recours au mythe dans la religion en est une preuve palpable. On croit à l'explication que fournit le mythe. Toutefois, cette opposition a-t-elle sa raison d'être ? Le mythe ne peut-il pas être un auxiliaire, un adjuvant de la raison ?

## **B- La nécessaire complémentarité entre la Raison et le Mythe**

La raison et le mythe procèdent différemment, mais sont loin de s'opposer radicalement dans la compréhension et l'explication des phénomènes de la nature et de l'histoire de l'humanité. Mieux, raison et mythe s'inscrivent dans un mouvement dialectique qui prouve leur féconde complémentarité. En effet, lorsque nous remontons dans la culture hellénique (culture de la Grèce), nous voyons que c'est oralement et sous forme de mythe que se transmettaient dès le XI<sup>ème</sup> siècle av. J-C, les savoirs, les coutumes et l'histoire. D'où l'importance intellectuelle du mythe qui tout comme la raison est une manière de penser le monde, un effort pour le comprendre et l'expliquer. Or, qui dit comprendre et expliquer, dit forcément intervention de la raison. Le mythe est donc aussi le fruit de la raison. C'est la raison pour laquelle l'historien et anthropologue Jean Pierre Vernant (1914-2007) nous dit que le mythe est : « comme une ébauche de discours rationnel : à travers ses fables, on percevait le premier balbutiement du logos. » Mythe et société. Autrement dit, le mythe est la première forme d'expression de la raison. Par ailleurs, notons qu'il existe un rapport de complémentarité très fructueux et enrichissant entre le mythe et la raison car, lorsque la raison confesse son impuissance à expliquer des phénomènes de l'univers et ceux relatifs aux origines et aux fins de l'histoire de l'humanité, elle produit le mythe pour résoudre ce qui demeure énigmatique pour elle. Le mythe étaye ce que les lumières laissent de ténébreux ou d'obscur dans leur déploiement, tandis que la raison illumine le mythe en lui donnant de la cohérence, de la logique. Le biologiste François Jacob (1960-2013) a raison de dire : « à certains égards, mythe et science remplissent une même fonction. Ils fournissent tous deux, à l'esprit humain, une certaine représentation du monde et des forces qui l'animent ». Le jeu des possibles.

En somme, le mythe et la raison sont des moyens d'explication et de compréhension de l'histoire des hommes. Et c'est bien la philosophie qui va nous en donner la plus haute et la plus belle des illustrations.

### **III- LA VALEUR DE LA PHILOSOPHIE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITE**

#### **A- La Raison et le Mythe comme fondements de la Philosophie**

En tant que discours rationnel (axé sur la raison), la philosophie n'a nullement rejeté systématiquement le discours mythique car, la raison est loin de revendiquer un pouvoir absolu dans la compréhension et l'explication de la réalité. Pour l'épistémologue Georges Gusdorf (1912...) : « La philosophie naît par épuration du mythe ». Mythe et société. Autrement dit, le discours philosophique a émergé en raffinant le discours mythique. Chez Platon (427-348 av J.C), le mythe trouve un intérêt assez remarquable car il l'utilise dans ses dialogues philosophiques pour exprimer l'ineffable (ce qu'on ne peut exprimer par les mots), expliquer ce qui dépasse l'entendement humain. De plus, le mythe sert à enseigner. Le mythe chez lui, a une valeur cognitive, didactique ; le mythe est pédagogique. Tel « le mythe de la caverne », au livre VII de la République qui explique la théorie de la Connaissance, la théorie des Idées. Tel « le mythe d'Er le pamphylien » au livre X, qui explique la transmigration et la récompense des âmes. Etienne Borne (1907-1993) pouvait renchérir : « On sait aujourd'hui que le mythe ne peut être jeté hors de la pensée, œuvre de l'homme, le mythe doit nous éclairer sur l'homme. Et dans la mesure où la philosophie est de plus en plus une anthropologie (...) elle ne peut se passer d'une doctrine du mythe ». Le problème du mal. En outre, le mythe permet à la philosophie de définir et d'expliquer certaines spécificités très profondes de l'homme que la raison elle-même et la science ne sauraient expliquer. Et l'écrivain Roger Callois (1913-1978) a raison de conclure que « C'est dans le mythe que l'on saisit mieux à vif la collusion des postulations les plus secrètes(...) du psychisme individuel(...) et de l'existence sociale ». Le mythe et l'homme. Cette idée était perceptible déjà chez Platon qui, dans « le mythe de l'androgyné » expliquait l'origine des désirs de l'homme et celle de sa nature insatiable. Cf ; Le Banquet. Ainsi, en tant que production humaine, la philosophie repose bel et bien sur la raison et le mythe.

Quel rôle joue-t-elle dans l'humanité ?

#### **B- Le rôle de la Philosophie dans l'histoire de l'humanité**

L'histoire de l'humanité nous révèle que depuis l'antiquité grecque jusqu'à l'époque contemporaine, la philosophie s'est illustrée comme un effort pour penser par soi-même, pour s'interroger sur l'homme et sur le monde par le biais de la raison.

Sur le plan intellectuel, la philosophie en tant que quête perpétuelle de la vérité, du savoir, est une activité très utile à l'humanité car elle délivre de l'ignorance. Aristote (384-322 av. J-C), révélait que : « Ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie » Métaphysique

Autrement dit, la valeur de la philosophie s'observe dans le fait qu'elle est source de savoir. Le mathématicien Bertrand Russell (1872-1970), ne dit pas autre chose : « Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun ». Problème de philosophie. La philosophie délivre donc l'homme des pseudo-connaissances.

Sur le plan moral, la philosophie a la particularité de fonder les valeurs sur des principes rationnels et de rendre l'homme vertueux. Ainsi, en se référant à la doctrine d'Epicure (341-270 av. J-C), la finalité pratique de la réflexion philosophique doit conduire l'homme à une vie heureuse, conforme à la morale qui prône la satisfaction des seuls désirs naturels et nécessaires. Lettre à Ménécée. La philosophie prémunit donc contre les vices.

Sur le plan social et politique, la philosophie, par la lumière, la science et la clairvoyance qu'elle est censée apporter au roi, au gouvernant, peut mettre fin aux maux de la société. Platon (427-347 av. J-C) à ce sujet est intragissant : Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités ou ceux qu'on appelle aujourd'hui souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes (...), il n'y aura de cesse (...) aux maux des cités ni à ceux du genre humain. La République

Par ailleurs, sur le plan existentiel, bien que la philosophie n'ait pas pour finalité une fin pratique et utilitaire, elle a le mérite de poser et d'exposer les préoccupations existentielles de l'homme en général. Car s'adonner à la réflexion philosophique c'est étudier l'homme et tout ce qui l'intéresse, à savoir : sa connaissance, ses espérances et les fins de ses pratiques. La philosophie est donc une anthropologie au point où E. Kant (1724-1804) a affirmé que la réflexion philosophique en réalité a pour finalité de répondre à la fondamentale question : « Qu'est-ce que l'homme » ? Logique

Enfin, l'importance de la philosophie doit être observée dans le fait qu'elle est une permanente source de dynamisme et de progrès au sein des savoirs et des activités de l'homme. Pour Hegel (1770-1831) cela ne fait aucun doute : « La philosophie doit être nécessairement enseignée et apprise aussi bien que toute autre science. L'étude de la philosophie est en soi et pour soi, une activité personnelle. De telle sorte que toutes les sciences, les arts, les talents et les techniques qui veulent faire des progrès en se passant de la philosophie, il ne peut y avoir en eux ni vie, ni esprit, ni vérité » sans la philosophie ». Préface de la Phénoménologie de l'esprit. Plus clairement, sans l'esprit philosophique qui va du non savoir au savoir et du savoir au non savoir, aucun pas en avant n'est possible dans les productions spirituelles et matérielles de l'humanité. Et Claude Bernard (1818-1878) a raison lorsqu'il affirme : La philosophie entretient la soif de la connaissance de l'inconnu et le feu sacré de la recherche. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale

## CONCLUSION

Au demeurant, la question relative à la valeur de la philosophie dans l'histoire de l'humanité a mis en relief les liens dialectiques entre la raison et le mythe qui, bien que procédant différemment, ne s'excluent pas systématiquement. Bien au contraire, le discours philosophique permet de démontrer que la raison et le mythe sont complémentaires en vue de démystifier le réel pour une meilleure compréhension et explication de l'histoire de l'humanité et de tout ce qui intéresse l'homme. Ainsi, parce qu'elle illumine et examine de façon critique l'homme, son monde, ses connaissances, ses productions, ses activités et ses valeurs, la philosophie reste et demeure une activité indispensable à l'histoire de l'humanité et au progrès. Mais qu'est-ce que le progrès ? Est-il en mesure de rendre l'homme heureux ?

Activité d'application

Coche la bonne réponse

|                                                                         |                          |
|-------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| Le mythe est une affaire d'indigènes sauvages                           | <input type="checkbox"/> |
| Le mythe est inhérent à la culture et aux croyances des peuples         | <input type="checkbox"/> |
| Le mythe est une histoire racontée aux enfants pour leur divertissement | <input type="checkbox"/> |

## **SITUATION D'EVALUATION**

Dans l'intention de connaître ton point de vue sur un débat relatif à la philosophie, le sujet suivant t'est proposé : **La philosophie est-elle un luxe ?**

A travers une production argumentée, fais-nous connaître ta position.

## **CORRIGE**

### **I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS**

- La philosophie : l'amour de la sagesse, la quête perpétuelle de vérité, la pensée rationnelle éthique
- Un luxe : ce qui est superflu, un excès, ce qui n'est pas nécessaire, ce qui n'est pas indispensable à la vie, ce dont on peut se passer.

### **II- PROBLEME A ANALYSER**

La philosophie est-elle inutile ?

### **III-AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES**

#### **AXE 1 : LA PHILOSOPHIE, UNE ACTIVITE SUPERFLUE**

**Argument 1 :** A l'origine, la philosophie est une quête de savoirs purs, une quête désintéressée de la vérité. En cela s'adonner à une telle activité paraît superflu.

Cf. : Aristote : Les premiers philosophes poursuivaient le savoir : « en vue de connaître et non pour une fin utilitaire » Métaphysique

**Argument 2 :** L'activité philosophique est inachevée

Cf. : J.J. Rousseau : « Tous les philosophes sont des charlatans » Discours sur les sciences et les arts

**Argument 3 :** La philosophie se discrédite par son caractère abstrait à la différence de la technoscience qui apporte des solutions concrètes, pratiques aux préoccupations quotidiennes des hommes

Cf. : Karl Marx : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe à présent, c'est de le transformer » Idéologie Allemande, 11ème Thèse sur Feuerbach

#### **AXE 2 : LA PHILOSOPHIE, UNE ACTIVITE NECESSAIRE**

**Argument 1 :** La philosophie, en tant qu'amour de la sagesse aide à acquérir la connaissance au plan individuel et à progresser dans la quête de la vérité sur l'homme

Cf. : Descartes : « C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher de ne jamais les ouvrir que de vivre sans philosopher » Principes de la philosophie

Cf. : Jean Piaget : « La philosophie est une prise de position raisonnée par rapport à la totalité du réel, et cette totalité inclut l'ensemble des activités supérieures de l'homme et non pas exclusivement la connaissance » Sagesse et illusion de la philosophie

**Argument 2 :** Au plan politique, la philosophie contribue à l'installation de l'ordre et de l'équité  
Cf. : Platon : République « Que les philosophes soient rois ou que les rois deviennent philosophes pour mettre fin aux maux de la cité »

Cf. : Descartes : Principes de la philosophie « C'est un gain pour chaque peuple que d'avoir de vrais philosophes »

(La philosophie par ailleurs, ne saurait, ni être réduite à la philosophie contemplative et à la métaphysique des premiers âges, ni être disqualifiée au regard des prouesses de la technoscience qui, de plus en plus, dévoile ses limites quant à libérer et à rendre les hommes heureux. S'inspirant du quotidien et des préoccupations des hommes, elle apparaît comme un phare, une lumière qui éclaire les réflexions, les méditations, les actions et les pratiques humaines pour un bien-être véritable ! La technoscience, quel que soit ses exploits, ne peut absorber la philosophie)

**Argument 3 :** En tant qu'art de vivre, la sagesse philosophique conduit au bonheur

Cf. : André Comte-Sponville : « Le but de la philosophie est la sagesse en toute chose, donc le bonheur » Le bonheur, désespérément

## EXERCICES

### Activité d'application 1

Relie chacun des mythes ci-dessous à ce qu'il explique :

|                             |  |                               |
|-----------------------------|--|-------------------------------|
| L'allégorie de la caverne   |  | Origine des désirs de l'homme |
| Le mythe d'Er le pamphylien |  | La théorie de la connaissance |
| Le mythe de l'androgyné     |  | La transmigration des âmes    |

## ACTIVITE D'APPLICATION 2

Coche la case correspondant à la bonne définition du mythe

|                                                                         |  |
|-------------------------------------------------------------------------|--|
| Le mythe est une affaire d'indigènes sauvages                           |  |
| Le mythe est inhérent à la culture et aux croyances des peuples         |  |
| Le mythe est une histoire racontée aux enfants pour leur divertissement |  |

## ACTIVITE D'APPLICATION 3

Dis de qui est cette pensée : « **La raison est la puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux** »

## SITUATION D'EVALUATION 1

Dans le cadre d'un travail de recherche sur les relations entre philosophie et mythe, les élèves de la Terminale A sont soumis au sujet suivant : **La philosophie est-elle le mythe épuré ?**

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur ce sujet.

### CORRIGE

#### I- DÉFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

**-La philosophie :** Savoir qui vise à fonder la vérité et la sagesse en raison; réflexion critique et questionnement sur le monde, la connaissance en général et l'existence humaine en particulier.

**Le mythe :** Récit imaginaire, symbolique, fabuleux, populaire des origines du monde, de l'humanité ou de leur fin, visant à fournir une explication des phénomènes naturels et humains.

**-Épuré :** Rendu pur, éliminé de certains éléments indésirables. Dans ce sujet, être le mythe épuré signifie pour la philosophie, provenir de, résulter de.

#### II- PROBLÈME À ANALYSER

La philosophie en tant que savoir rationnel et critique provient-elle du mythe considéré comme récit imaginaire d'origine populaire ?

#### III- AXES D'ANALYSE ET RÉFÉRENCES POSSIBLES

**AXE 1 :** En tant que fruit de l'imagination, la connaissance mythique semble s'opposer à la philosophie qui est un savoir rationnel.

-La philosophie, dans sa démarche, abandonne toute approche théologique et métaphysique du réel pour une approche plus rigoureuse, plus objective et scientifique qui envisage l'étude des vrais principes et des critères objectifs. Le mythe, parce qu'il baigne dans la subjectivité et la métaphysique (il procède pour expliquer les phénomènes naturels et humains par des explications anthropomorphiques dignes d'une mentalité prélogique et préscientifique), ne peut satisfaire à un esprit critique qui est le propre à la philosophie. Cf. **Auguste Comte**, *Discours sur l'esprit positif* : Le mythe comme : « **l'enfance de l'esprit.** »

-Le récit mythique est dogmatique : on ne le critique pas, on y croit sans démonstration et sans chercher à avoir des preuves. En philosophie, on peut avoir de bons ou de moins bons arguments, mais on ne peut pas avoir de preuves irréfutables. Et là où la philosophie se pose des questions sans prétendre les solutionner, le mythe lui, apporte des réponses à toutes les questions de l'homme pour apaiser sa curiosité. C'est toute l'opposition entre le discours philosophique ou argumentatif (le logos) qui est un discours vérifiable, c'est-à-dire susceptible d'être déclaré vrai ou faux et le récit mythologique (le muthos), au contraire invérifiable. Cf. **Luc BRISSON**, *Platon, les mots et les mythes* : « **Un récit rapporte des événements comme ils sont censés s'être produits, sans apporter aucune explication (...)** En revanche, le discours argumentatif suit un ordre rationnel. L'enchaînement de ses parties se fait selon des règles qui ont pour but de rendre nécessaire sa conclusion. »

**AXE 1** : La philosophie en tant que savoir rationnel résulte du mythe.

-La philosophie naît du mythe par épuration, en débarrassant celui-ci de l'imaginaire débordant.

**Cf. Georges Gusdorf, *Mythe et société* : « La philosophie naît par épuration du mythe ».**

-Le mythe est la première forme d'expression de la raison. **Cf. Jean Pierre VERNANT, *Mythe et société* : Le mythe est « comme une ébauche de discours rationnel : à travers ses fables, on percevait le premier balbutiement du logos ».**

## SITUATION D'ÉVALUATION 2

Dans le cadre d'une réflexion sur le rapport entre le progrès matériel et le bonheur, les élèves de la terminale A ont eu le texte ci-dessous comme support. **Fais-en l'étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.**

Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès extraordinaires aux sciences physiques et naturelles, et à leurs applications techniques : elle a assuré sa domination sur la nature d'une manière jusqu'ici inconcevable. Les caractères de ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue. Or les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit. Ils croient toutefois constater que cette récente maîtrise de l'espace et du temps, cet asservissement des forces de la nature, cette réalisation d'aspirations millénaires, n'ont aucunement élevé la somme de jouissances qu'ils attendent de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux. On devrait se contenter de conclure que la domination de la nature n'est pas la seule condition du bonheur, pas plus qu'elle n'est le but unique de l'œuvre civilisatrice, et non que les progrès de la technique soient dénués de valeur pour 'l'économie' de notre bonheur.

**Sigmund FREUD, *Malaise dans la civilisation***

## CORRIGE

### I- PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

-**Thème** : Les progrès technoscientifiques et le bonheur

-**Problème** : Les progrès scientifiques et techniques sont-ils un gage de bonheur pour les hommes ?

-**Thèse** : Malgré les progrès extraordinaires accomplis par les sciences et leurs applications techniques, les hommes n'ont pas le sentiment d'être devenus plus heureux.

-**Intention** : Montrer les limites des progrès techniques et scientifiques dans la quête du bonheur.

-**Enjeu** : Le bonheur

### II-STRUCTURE DU TEXTE EN VUE DE SON ÉTUDE ORDONNÉE

-**1<sup>er</sup> mouvement** : « Au cours (...) superflue. » : Le constat de l'effectivité des progrès réalisés par les sciences et les techniques

-**2<sup>ème</sup> mouvement** : « Or les hommes sont fiers (...) de notre bonheur. » : L'échec des progrès techniques et scientifiques à combler l'homme.

### III-INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

#### A- *Critique interne*

Dans un premier temps, l'auteur constate l'étendue des progrès des sciences et des techniques qui font que la domination de l'homme sur la nature n'a cessé de progresser. Dans un deuxième temps, il relève que ces progrès n'ont pas eu les effets escomptés car l'homme moderne ne semble pas plus heureux dans ces conditions. Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de montrer les limites des progrès techniques et scientifiques à rendre l'humanité heureuse.

#### B- *Critique externe*

**Premier axe :** Les limites des progrès techniques et scientifiques dans la quête du bonheur. **ou** Les progrès techniques et scientifiques « **n'ont aucunement élevé la somme de jouissances qu'ils (les hommes) attendent de la vie.** »

- Le bonheur est un état d'épanouissement intégral qui correspond à un développement harmonieux, équilibré du corps et de l'âme. Mais les progrès techniques et scientifiques prennent seulement en compte les besoins matériels quantifiables au détriment des autres aspects de la vie humaine. Cela crée un déséquilibre qui empêche l'homme de s'épanouir pleinement. L'illustration de ces attentes déçues, de cette désillusion est donnée par **BERGSON** dans *Les deux sources de la morale et de la religion*.

- Incapables non seulement de combler les manques de l'homme et de lui apporter un certain plaisir, les progrès scientifiques et techniques en bien des cas, entraînent également la dégradation et même le déclin des valeurs morales et spirituelles. **Cf. ROUSSEAU**, *Discours sur les sciences et les arts*

**Deuxième axe :** Les progrès scientifiques et techniques **contribuent** au bonheur de l'homme.

- Les progrès scientifiques et techniques ont pour objectif d'améliorer les conditions de vie de l'homme en lui offrant un certain nombre de commodités indispensables à une vie agréable en matière de communication, de mobilité, de santé, de travail, etc. **Cf. NIETZSCHE** *Gai-savoir* : « **La fin dernière de la science et de la technique serait de procurer à l'homme le plus de plaisirs possibles et de lui éviter le moins de déplaisirs possible** ».

- Les progrès technoscientifiques ont permis à l'homme d'améliorer sa connaissance sur la nature et sur lui-même, repoussant du coup les frontières de l'ignorance qui ne font pas bon ménage avec une existence épanouie. **Cf. Auguste COMTE**, « **La loi des trois états** » dans *Cours de philosophie positive*.

#### DOCUMENTS A CONSULTER

**PLATON (427-347 av J.C)**, *LA REPUBLIQUE*, *LE BANQUET*

**ARISTOTE (348-322 AV. J.C)**, *LA METAPHYSIQUE*

**DESCARTES (1596-1650)**, *LES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE*

**B.PASCAL (1623-1662)**, *LES PENSEES*

**KANT (1724-1804)**, *LOGIQUE*

**AUGUSTE COMTE (1798-1857)**, *COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE*

**EDITH HAMILTON (1867-1963)**, *LA MYTHOLOGIE*

**GEORGES GUSDORF (1912), *MYTHE ET METAPHYSIQUE***  
**ROGER CALLOIS (1913-1978), *LE MYTHE ET L'HOMME***  
**J.PIERRE VERNANT (1924-2007), *MYTHE ET SOCIETE***



## COMPÉTENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'EPANOUISSEMENT DE L'HOMME

### THÈME : LES CONDITIONS DU BONHEUR

### LEÇON 3 : PROGRES ET BONHEUR

#### Situation d'apprentissage

Au début du cours de Philosophie, le professeur présente aux élèves de la T A 3 du L.C.A, un ancien tee-shirt de campagne à l'élection présidentielle sur lequel on peut lire « **Le progrès pour tous, le Bonheur pour chacun** ». Ce slogan suscite beaucoup de commentaire dans la classe. Pour les uns, le progrès entraîne le bonheur ; pour les autres, le bonheur est la condition du progrès. Pour en savoir davantage, la classe décide de connaître les caractéristiques du désir, des Passions, de la Technique, de l'Art, de l'Imagination, distinguer les différents types de progrès, établir les rapports entre le progrès et le développement et examiner les conditions du Bonheur.

#### INTRODUCTION

Toutes les mutations opérées par les peuples du monde entier, prouvent que l'évolution c'est-à-dire le progrès, est inhérent à l'espèce humaine. Ce progrès qui s'est matérialisé par de grandes révolutions scientifiques, techniques et économiques, est semble-t-il tributaire de l'action efficace de l'Homme sur la nature.

Toutefois, comme le fait remarquer **Sigmund FREUD** (1856-1939), dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation*, ces progrès spectaculaires dans tous les domaines d'activité, n'ont pas réussi à faire des Hommes des êtres heureux.

Dès lors, nous sommes en droit de nous demander si le progrès conduit nécessairement au bonheur. En d'autres termes, l'Homme, un être de désir et de passion, à travers toutes ses activités (travail, technique, art ...) peut-il accéder à l'état de pleine et totale satisfaction ?

#### I- LES CARACTERISTIQUES DU DESIR, DU TRAVAIL, DE L'ART, DE L'IMAGINATION, DU PROGRES ET DU BONHEUR

##### A- Le Désir et les Passions

Le désir est l'expression du manque ; désirer, c'est aspirer à posséder quelque chose qui nous manque. Le désir est provoqué de façon générale par un objet ou un être qui possède des qualités le rendant

agréable ou bon en lui-même. A cet effet, **PLATON** (428-348) dans son œuvre *Le Phédon*, déclare « Le désirable par excellence est le Bien. »

Etant lié à la conscience, le désir est propre à l'Homme et le distingue ainsi de l'animal qui n'a que des besoins.

La passion, disons-le, est aussi propre à l'Homme. Elle se définit comme le développement monstrueux d'un sentiment au détriment des autres ; un intérêt très vif ou ardent pour un être ou un objet. En clair, la passion est un amour démesuré ou exagéré qu'on a pour quelqu'un ou quelque chose. Elle a des conséquences néfastes sur l'individu car dans la passion, on la subit, on la supporte, on en souffre.

On peut se permettre de dire que, si les Hommes ne désiraient que ce dont ils ont besoin, ils ne tomberaient pas dans la démesure ou folie des grandeurs, origine de la passion.

Comme l'ont montré les Anciens notamment **PLATON** et **EPICURE** (341-270), les désirs naturels et nécessaires suffisent à faire le bonheur de l'Homme. **PLATON** dans *le Phédon* affirme : « Ni trop, ni trop peu. La vertu réside dans le juste milieu... ».

Quant à **EPICURE**, dans son œuvre *Lettre à Ménécée*, il fait une classification des désirs.

Ainsi, parmi les désirs, les uns sont naturels et nécessaires, les autres naturels et non nécessaires, et d'autres encore non naturels et non nécessaires ; le sage c'est-à-dire l'homme libre et heureux, est celui qui se contente des désirs naturels et nécessaires.

Par ailleurs, si les **MORALISTES** condamnent toutes les passions, en ce sens que la passion provoque un déséquilibre dans l'âme, il faut cependant reconnaître qu'il existe de bonnes passions, celles qui déclenchent en l'individu une énergie au service de l'action. **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778) dans son ouvrage *la Nouvelle Héloïse* écrit : « il n'y a que des âmes de feu qui sachent combattre et vaincre ; tous les grands efforts, toutes les actions sublimes sont leur ouvrage... »

Dans le même sens, **HEGEL** (1770-1831) dans son œuvre *La Raison dans l'Histoire* ne déclare « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion »

De toute évidence, l'être humain va toujours au-delà du nécessaire. Dès lors, le désir en lui qui ne fait que s'accroître, fait de lui un éternel insatisfait. De ce point de vue, peut-il accéder à un état de satisfaction synonyme de la fin du désir ? Si oui par quels moyens ?

## **B- Le Travail, la Technique, l'Art et l'Imagination**

Le travail est une activité consciente de transformation de la nature et de l'homme lui-même. Par cette activité, l'homme produit ce qui est utile. Le travail s'impose ainsi à l'homme comme une contrainte naturelle à surmonter, car il y a dans tout travail des efforts tant physiques qu'intellectuels à fournir pour produire l'utile. D'ailleurs, l'étymologie du mot est assez explicite à ce sujet. Le mot travail dérive d'un mot latin « tripalium » (instrument de torture à trois pieux) destiné à soumettre les chevaux difficiles à ferrer.

Dans les religions monothéistes, le travail se présente comme une sanction voire une malédiction suite à la désobéissance d'ADAM et EVE. Cf. *Le Livre de la Genèse*, chapitre 3.

La technique est un ensemble de procédés permettant de réaliser quelque chose. En d'autres termes, ce sont des procédés par lesquels on construit, on fabrique, on invente. La technique est donc le savoir-faire de l'homme.

Mais de nos jours, on entend plus par technique, l'ensemble des applications de la science ; elle est la science appliquée : d'où le rapport étroit entre science et technique (Technoscience).

Quant à l'art et l'imagination, le premier à savoir l'art est la production du beau par les œuvres d'un être conscient (peinture, poésie, littérature, musique...).

Il est fréquent d'entendre que l'art imite la nature, et que l'œuvre d'art n'est qu'une reproduction du réel. C'est sans doute cette opinion qui explique, voire justifie la condamnation faite par **PLATON** de

l'art. En effet dans *La République*, il montre que l'œuvre d'art est une pâle copie de la réalité sensible. Il écrit : « l'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai, il ne touche qu'une partie des choses et cette partie n'est que fantôme ».

A l'analyse, cette conception de l'art, même si elle peut être pertinente et cohérente, manque cependant d'objectivité.

L'art est surtout une activité de création. Même quand l'artiste s'inspire de la nature, c'est toujours pour en faire un objet de contemplation esthétique. C'est d'ailleurs cette idée qu'Emmanuel **KANT** (1724-1804) dans son ouvrage *Critique de la faculté de juger* exprime en ces termes « l'art est la belle représentation d'une chose ; et non la représentation d'une belle chose ».

**HEGEL** à la suite de **KANT** a révélé l'essence réelle de l'art à travers cette affirmation tirée de son ouvrage *Esthétique* : « l'art doit donc se proposer une autre fin que l'imitation purement formelle de la nature ; dans tous les cas, l'imitation ne peut produire que des chefs-d'œuvre de la technique, jamais des œuvres d'art ».

L'art, création du beau a pour support l'imagination qu'**Emmanuel KANT**, dans *Critique de la raison pure* définit comme « le pouvoir de se représenter par intuition, un objet, même en son absence ».

Toutefois, on a tendance à réduire l'imagination à la mémoire puisqu'on ne trouve en elle qu'une fonction : celle de la représentation des faits déjà perçus. Mais la vérité, c'est que l'imagination est un autre étage de la vie psychique. Elle est une combinaison, une formation d'images nouvelles ; c'est une faculté de former des images qui dépassent la réalité.

L'imagination est surtout invention, création. C'est pourquoi **Gaston BACHELARD** (1884-1962) dans son œuvre *L'air et le songe* la présente comme « l'expérience même de l'ouverture, de la nouveauté ». Retenons à mi-parcours que, grâce à son imagination et son savoir-faire, l'être humain renforce et perfectionne son action de transformation de la nature : condition du progrès.

### C- Les différents types de progrès

Le progrès apparaît comme une marche en avant ; un passage graduel du bien au mieux, d'une étape inférieure à une étape supérieure.

Aujourd'hui, le progrès renvoie plus à l'évolution de notre civilisation grâce aux acquis de la science et de la technique.

**HEGEL** et Karl **MARX** (1818-1883) ont chacun donné une définition du progrès.

Pour **HEGEL**, le progrès est une nécessité historique, une sorte de déterminisme inscrit dans l'évolution des peuples. En clair, c'est un processus qui se manifeste à travers la transformation des sociétés sous la conduite de l'Esprit. Cf. *La Raison dans l'Histoire*

Au contraire, **Karl MARX** relève que le progrès est l'œuvre de l'homme lui-même ; c'est par son action, son travail qu'il réalise le progrès Cf. *La Sainte famille*.

Le progrès se présente sous deux formes : le progrès matériel et le progrès spirituel et moral.

Le progrès matériel est la conséquence directe de la rationalité technoscientifique. On peut se permettre de dire que le monde aujourd'hui vit la réalité de ce progrès. La prophétie cartésienne trouve ainsi son accomplissement ; car grâce à la science et à la technique, l'homme est devenu « comme maître et possesseur de la nature ». **René DESCARTES** (1596-1650), *Discours de la méthode*.

Toutefois, il faut reconnaître que le progrès matériel est très limité et les conséquences sont énormes ; car il réduit l'homme à la matérialité ; d'où la nécessité du progrès spirituel et moral.

Il s'apparente à un changement positif voire qualitatif dans la pensée et la conduite humaine. En clair, c'est un développement du sens moral de l'homme, une élévation intellectuelle, psychologique,

spirituelle. **Emmanuel KANT** dans *Critique de la raison pure*, fait cette recommandation « Le ‘‘ Je pense ‘‘ doit pouvoir accompagner toutes nos représentations ... ».

L'évidence, c'est d'affirmer qu'à travers ces deux types de progrès, l'homme vise à accéder à l'état de plénitude de l'esprit c'est-à-dire au bonheur. Mais cela est-il possible ? Le bonheur n'est-il pas un simple idéal de notre imagination ?

## II- LES RAPPORTS ENTRE LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE, L'ART ET L'IMAGINATION

### A- Le rôle du Désir et des Passions dans la création

Le désir et les passions constituent pour l'imagination, une source d'énergie dans son élan de création. Autrement dit, ils stimulent et renforcent l'imagination qui, de ce fait, permet à l'homme de créer, d'inventer et de découvrir.

### A- Le Travail, la Technique, l'Art et l'Imagination, sources de satisfaction

Toutes les grandes découvertes scientifiques, les productions artistiques et les inventions techniques, tirent leur fondement des désirs et passions. Grâce à son imagination et à son sens de la perfection, l'homme invente des moyens techniques pour rendre efficace son action de transformation de la nature c'est-à-dire le travail. Du coup, le travail devient un remède contre la misère ; car la production de biens utiles soustrait l'homme de la tyrannie des besoins et lui confère l'autonomie et la dignité. **Voltaire** (1694-1778) dans son œuvre *Candide*, exprime cette idée en ces termes « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ».

Par ailleurs, notons que le travail est non seulement source de satisfaction, mais il est aussi facteur de liberté, et un moyen de sublimation des pulsions agressives. C'est d'ailleurs ce que montre **Sigmund FREUD** dans une approche psychanalytique. Il révèle ainsi la valeur thérapeutique du travail à travers le choix des métiers et des professions. Dans *Malaise dans la civilisation*, il écrit « la possibilité de transformer les composantes narcissiques, agressives voire érotiques de la libido dans le travail donne à ce dernier, une valeur ».

Travail, technique, art, imagination, constituent certes, une source de satisfaction, mais cette satisfaction ou ce progrès n'est que matériel et ne peut totalement combler l'homme. Car les conséquences qui en découlent sont comparables à des armes redoutables contre l'humanité. Par exemple, l'utilisation des machines n'a fait qu'accroître la souffrance de l'homme dans le monde du travail. En effet, le travailleur se retrouve dans un univers mécanisé où il est entièrement sacrifié à la machine. Cette robotisation conduit à l'érosion de son intelligence. De ce point de vue, le travail, la technique... apparaissent comme un facteur d'aliénation et de déshumanisation ; ce que Karl **MARX** dénonce dans *les Manuscrits de 1844*.

Comme on peut le constater, tous les efforts fournis par l'homme dans sa quête du bien-être, restent limités. Il est sans doute matériellement aguerri, mais est loin d'être véritablement heureux. D'où question : A quelles conditions l'homme peut-il espérer atteindre le vrai bonheur ?

### III- LES CONDITIONS DU BONHEUR

#### A- Les limites du Progrès matériel

Il faut rappeler que le progrès matériel qui a pour fondement le travail, la technique, l'art, l'imagination, a montré ses failles et surtout ses limites.

En définitive, ce progrès s'est mué en son contraire. Il est devenu régression au lieu d'être évolution à cause des atrocités de masse, des violences meurtrières qui confirment la barbarie d'une civilisation industrielle avancée.

**Théodore ADORNO** (1903-1969) et **Max HORKHEIMER** (pionniers de l'école de Frankfort ; une communauté d'intellectuels, de penseurs formés en Allemagne autour des années 1923) ; indignés face à une telle situation, doutent de la mission de rédemption assignée à la science et à la technique. Ainsi dans l'œuvre qu'ils ont conjointement écrite, *La dialectique de la raison*, ils affirment « la raison est devenue une finalité sans fin, qui de ce fait, peut s'attacher à toutes les fins ».

Si l'humanité s'est retrouvée dans cette situation, c'est sans doute parce que la dimension spirituelle et morale de l'homme a été occultée. Alors, n'est-il pas nécessaire de faire accompagner le progrès matériel du progrès moral et spirituel ?

#### B- La nécessaire complémentarité entre le progrès matériel et spirituel

Pour que le bonheur, entendu comme état de pleine et totale satisfaction, ce que Emmanuel **KANT** appelle « la satisfaction de toutes nos inclinations », soit une réalité, il faut que le progrès matériel s'accompagne impérativement du progrès spirituel et moral ; car, l'homme a une triple dimension : corps, âme, esprit.

De cette façon, les hommes peuvent être libérés de la chosification, de l'aliénation et des contraintes d'une civilisation pervertie. Une grande Nation est celle qui est à la fois matériellement et spirituellement ou moralement développée. Une prise de conscience en arrière-plan de toutes les entreprises humaines s'impose. Comme le dit François **RABELAIS** dans son œuvre *Pantagruel* « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Dans le même ordre d'idée, **Henri BERGSON** (1859-1941) dans *Les deux sources de la morale et de la religion* écrit « A une culture technologique extrêmement poussée, il faut un supplément d'âme ».

De ce fait tous les décideurs nationaux et internationaux doivent se rendre à l'évidence que le véritable progrès et le développement authentique ont essentiellement pour objectif la promotion de la personne humaine et son épanouissement total. Tout cela doit passer par le travail pour tous, un logement décent, la capacité de se nourrir quantitativement et qualitativement ; l'éducation et la santé pour tous.

Par ailleurs, il faut nécessairement mettre fin aux projets inutiles et futiles qui engagent des capitaux exorbitants et qui menacent l'équilibre de la planète terre (Essais nucléaires, course aux armements, lancement de fusées ...).

En somme, il faut avoir une parfaite connaissance des vrais besoins et aspirations de l'humanité pour mieux la servir.

## CONCLUSION

L'homme croit au bonheur et aspire à y accéder. Pour cette raison, il se dévoue à créer toutes les conditions du progrès qui semblent représenter pour lui, le vecteur du bien-être. Toutefois, la situation du monde actuel, dominé par la rationalité technoscientifique, brise notre espoir d'atteindre l'état d'épanouissement total. En réalité, un seul aspect du progrès est valorisé ; l'aspect matériel qui n'est pas véritablement le plus important.

De toute évidence, l'homme reste toujours un être de désir et de passion. De ce fait peut-il vraiment relever le défi du bonheur ?

## ACTIVITE D'APPLICATION

A- Coche, parmi les définitions suivantes, celles qui s'appliquent au désir.

|                                                                 |  |
|-----------------------------------------------------------------|--|
| Attirance sexuelle                                              |  |
| Aspiration profonde à posséder quelque chose qui nous manque    |  |
| Volonté de faire quelque chose                                  |  |
| Excès d'émotion qui détourne de la raison                       |  |
| Vive tension vers un objet qu'on imagine source de satisfaction |  |

## SITUATION D'EVALUATION

Dans le cadre d'une réflexion sur le rapport Progrès et bonheur, les élèves de la Terminale A sont soumis au sujet suivant : **Le progrès technique éradique-t-il la misère de l'homme ?**

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

## CORRIGÉ

### I- Définition des termes et expressions essentiels du sujet

- **Le progrès technique** : l'amélioration des moyens d'action, des savoir-faire de l'homme.
- **Eradique-t-il** : élimine-t-il, Met-il fin à, supprime-t-il.
- **La misère de l'homme** : la souffrance de l'homme, le malheur de l'homme, ensemble de maux ou de difficultés vécus par les hommes.

### II- Problème à analyser

La technique réalise-t-elle le bonheur de l'humanité ?

### III- Axes d'analyse et références possibles

**Axe1** : Le progrès technique contribue au bonheur de l'humanité.

**Argument1** : Le progrès technique a conféré à l'homme un pouvoir sur la nature.

L'univers a toujours semblé manifester une certaine hostilité à l'égard de l'espèce humaine ; catastrophes, calamités, obstacles naturels, etc. L'homme était condamné à subir la colère de la nature. Mais avec le progrès des techniques, la nature est désormais démystifiée. Dès lors le progrès

technique se donne pour dessein, comme l'affirme René Descartes (1596-1650), de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » *Discours de la méthode* (VIème partie)

**Argument 2** : le progrès technique améliore les conditions de vie de l'homme.

L'introduction de la technique dans le travail donnant lieu à l'industrie, améliore les conditions de vie et de travail de l'ouvrier et lui ouvre des perspectives nouvelles d'épanouissement social. On peut noter entre autres ;

- la production géométrique des biens utiles à la consommation
- la croissance économique
- l'augmentation de l'espérance de vie.

Herbert Marcuse (1898-1979), philosophe et sociologue américain d'origine allemande affirmait ceci : « L'originalité de notre société réside dans l'utilisation de la technologie, plutôt que la terreur, pour obtenir la cohésion des forces sociales dans un mouvement double, un fonctionnalisme écrasant et une amélioration croissante du standard de vie ». *L'homme unidimensionnel*

## **Axe2 : Persistance de la misère en dépit du progrès technique**

**Argument 1** : le progrès technique porte atteinte à l'intégrité morale et physique de l'homme.

Le progrès technique s'accompagne d'une régression intellectuelle et d'un véritable abrutissement collectif. L'utilisation de la puissance extraordinaire de la machine qui paraît soumettre la nature, a plutôt entraîné une défiguration de l'humanité et une perte des valeurs morales.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) soutenait cette idée en ces termes : (...) La dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection ». *Discours sur les sciences et les arts*.

Albert Einstein (1879-1955), physicien américain d'origine allemande déclarait ceci : « Toute la technique dont nous chantons les louanges est comme une hache entre les mains d'un criminel. » *Correspondances*

## **CF : Les membres de l'Ecole de Francfort**

**Argument 2** : Les effets néfastes du progrès technique sur l'écosystème la vie.

L'utilisation abusive des produits de la technique détruit l'écosystème, pollue l'environnement et engendre des maladies qui réduisent l'espérance de vie de l'homme.

Cf. Michel Henry (1922-2002), philosophe et romancier français, il écrit à ce propos : « La technique est l'alchimie ; elle est l'auto-accomplissement de la nature en lieu et place de l'auto accomplissement de la vie que nous sommes. Elle est la barbarie, la nouvelle barbarie de notre temps, en lieu et place de la culture. » *La barbarie* (Grasset 1987)

**Argument 3** : Le progrès technique engendre un déséquilibre entre le progrès matériel et le progrès spirituel.

Selon Henri Bergson (1859-1941), philosophe spiritualiste français, la civilisation technicienne met, au service du corps physique, un pouvoir immense qui lui permet de grossir démesurément pendant

que l'esprit demeure chétif. L'humanité devient ainsi puissante mais idiote. Il lui faut alors « un supplément d'âme » dans *Les deux sources de la morale et de la religion*

## EXERCICES

### Activité d'application 1

Ecris Vrai ou Faux devant chaque proposition

|                                                                                                                     |  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| Le progrès signifie changement graduel en bien ou en mal par amélioration ou aggravation.                           |  |
| Le progrès veut dire, changement graduel qui constitue une évolution bénéfique.                                     |  |
| D'après Hegel, le progrès est l'œuvre de l'homme de lui-même.                                                       |  |
| Le progrès matériel apporte exclusivement le bonheur à l'homme.                                                     |  |
| L'humanité ne peut prétendre au bonheur qu'en cherchant à réaliser les deux types de progrès, matériel et spirituel |  |

### Activité d'application 2

Ecris devant chaque définition la notion correspondante : Art-travail-technique et imagination.

| Définitions                                                                                        | Notions |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Capacité à créer des images et à les combiner de manière originale.                                |         |
| Ensemble d'efforts tant physiques qu'intellectuels que l'homme fournit en vue de produire l'utile. |         |
| Création du beau                                                                                   |         |
| Ensemble de procédés mis en œuvre pour produire des résultats ou œuvres utilitaires                |         |

### Activité d'application 3

Mets Vrai ou Faux devant les assertions suivantes

|                                                                                                                                                                            |  |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| L'homme est un « homo faber », un fabricant d'outils, d'instruments.                                                                                                       |  |
| Selon Platon, l'imagination et l'art, dont les produits ou œuvres sont de pures créations, font progresser l'humanité.                                                     |  |
| Dans les religions monothéistes, le travail se présente comme une sanction, voire une malédiction suite à la désobéissance d'Adam et Eve.                                  |  |
| Aucune société, au risque de périr, ne se livre à l'oisiveté.                                                                                                              |  |
| Contrairement à la thèse qui voit en l'imagination une copie pâle de la réalité, Bachelard la présente plutôt comme « l'expérience même de l'ouverture, de la nouveauté ». |  |

## SITUATION D'EVALUATION 1

Dans le cadre d'une réflexion sur le rapport progrès bonheur, les élèves de la terminale D sont soumis au sujet suivant :

Le bonheur est-il accessible à l'homme ?

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

Corrigé

### 1-Définition des termes et expressions essentiels

**Le bonheur** : état de satisfaction totale ; de plein épanouissement ; état de bien-être permanent, plénitude.

**Accessible à l'homme** : ce que l'homme peut atteindre ; posséder ; obtenir ou réaliser.

### 2-Problème à analyser

Le bonheur est-il réalisable ?

### 3-Axes d'analyse et références possibles

**Axe 1** : Le bonheur est accessible à l'homme.

**Argument 1** : Le bonheur réside dans le contentement. Il s'agit de se satisfaire de ce que l'on a, mieux de s'en contenter.

Cf. La Rochefoucauld (1613-1680)

**Argument 2** : Le bonheur va de pair avec une vie vertueuse

Cf. L'Epicurisme- Selon Epicure (341-270 av JC), ce bonheur consiste en l'équilibre de l'âme et le calme de l'esprit. Dans *Lettre à Ménécée*, il écrit ceci :

« Lors donc que nous disons que le plaisir est la fin, nous ne parlons point des plaisirs de sensualité (...) mais nous parlons de l'absence de douleur physique et de l'ataraxie de l'âme. »

**Argument 3** : La satisfaction matérielle contribue au bonheur.

Grâce aux progrès des techniques et l'invention des arts, les conditions matérielles des hommes s'améliorent quantitativement et qualitativement : pouvoir manger, boire, dormir, se soigner et jouir des plaisirs de la vie ; c'est déjà être heureux.

Jacques Ellul (1912-1994), sociologue français affirmait : « la technique est le nouveau Dieu qui sauve. » *La technique ou l'enjeu du siècle*

**Argument 4** : l'imagination et l'art procurent à l'homme une satisfaction morale et spirituelle.

L'art est la production du beau. Ce beau permet de rompre avec la monotonie de la vie et apporte la gaieté, le plaisir et la joie. La contemplation d'une œuvre d'art et l'écoute d'une bonne musique libèrent l'homme des contraintes naturelles de la vie.

**Axe 2** : le bonheur demeure un idéal

**Argument 1** : Le bonheur est un concept difficile à cerner.

Relatif, subjectif, le bonheur varie en fonction des individus.

CF Aristote (384-322 av. J.-C) pour qui plaisir, santé et richesse sont autant d'approches du bonheur mais qui, à l'évidence, ne peuvent être toutes satisfaites.

CF : Jean-Jacques Rousseau (1712-1718) : « Nous ne savons ce que c'est que le bonheur ou le malheur absolu. Tout est mêlé dans cette vie ; on n'y goûte aucun sentiment pur, on n'y reste pas deux moments dans le même état. Les affections de nos âmes, ainsi que les modifications de nos corps, sont dans un flux continu. », *Emile ou de l'éducation*

**Argument 2** : Le désir effréné de biens matériels ne garantit pas le bonheur.

L'accumulation de biens matériels engendre un déséquilibre entre le corps et l'esprit. Les progrès techniques et scientifiques sont à l'origine de la dégradation de nos valeurs morales. Les hommes sont devenus de plus en plus des monstres.

Cf. Henri BERGSON (1859-1941) dans *Les deux sources de la morale et de la religion* écrit : « A une culture technologique extrêmement poussée, il faut un supplément d'âme ».

**Argument 3** : L'homme est un être de désir.

L'homme est un être de désir. Or le désir est le sentiment d'un manque perpétuel, d'un vide qui demande d'être comblé suivant ainsi un éternel recommencement. L'homme est donc un être insatiable.

Cf. PLATON : « Le désir est un vase percé qui se vide à mesure qu'on le remplit ».

Cf. Arthur Schopenhauer : « Nous voyons bien alors que la satisfaction que le monde peut donner à nos désirs ressemble à l'aumône donnée aujourd'hui au mendiant et qui le fait vivre assez pour être affamé demain (...) » *Le monde comme volonté et comme représentation*.

**Argument 4** : Le bonheur total ne peut être réalisé

CF ; Jules RENARD, Journal : « Si l'homme bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente ».

## SITUATION D'EVALUATION 2

### DOCUMENTS A CONSULTER

Platon – Epicure – Descartes – Voltaire – Rousseau – Kant – Hegel – Karl Marx – Freud – Gaston – Bachelard – Adorno – Horkheimer

Niveau : TERMINALE  
toutes séries  
Discipline : PHILOSOPHIE

CÔTE D'IVOIRE – ÉCOLE  
NUMÉRIQUE



## COMPETENCE IV : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

**THEME :** *Les conditions d'élaboration de la connaissance*

### LEÇON 1 : LANGAGE ET VERITE

#### Situation d'apprentissage

Avant l'arrivée de leur professeur de philosophie, les élèves de la TA5 du Lycée Moderne de Divo engagent un débat dont le thème est « langage et vérité ». En vue de s'accorder sur le sens de la vérité, ils décident de connaître les différentes formes de langage, de distinguer les différentes acceptions de la vérité et d'analyser les limites du langage dans l'expression de la vérité.

#### INTRODUCTION

Aujourd'hui il est aisé à chacun de nous de reconnaître qu'il est difficile de nous accorder sur le sens de la vérité, et cela, à cause des différentes acceptions qui la définissent mais aussi des différentes formes de communication qui la structurent et qui montrent leurs limites dans l'expression de la vérité.

Alors, qu'est-ce que la vérité ? A quel critère la reconnaît-on ? Au-delà de cette préoccupation émerge une autre : Est-il possible de transmettre fidèlement nos pensées vraies ? Autrement dit, le langage est-il un moyen efficace de communication de la vérité ?

#### I – LES DIFFERENTES FORMES DE COMMUNICATION.

##### A – Les caractéristiques de la communication et du langage

##### 1 – La communication animale

Le langage est un système de signes oraux et éventuellement graphiques qui permet à l'homme d'exprimer et de communiquer sa pensée ou son émotion. Or la communication, c'est l'action d'échanger, de mettre en commun des informations ou des messages pour les transmettre et créer une relation entre individus. Autant dire avec le linguiste anglophone du XX<sup>ème</sup> Siècle **John SEARLE** (**John Rogers Searle est un philosophe américain né à Denver le 31 juillet 1932 (Âge : 88 ans)**) que : « **La communication est la fonction essentielle du langage.** » Dans son œuvre *Les actes du Langage*. C'est dire que ce à quoi le langage est destiné, c'est de transmettre des actualités, c'est-à-dire divulguer un message. Dans ces conditions, tout ce qui est communication relèverait du langage.

A ce niveau, n'est-il pas possible de parler de langage par rapport au mode de communication des animaux ?

Le langage comme moyen de communication semble présent chez les animaux sous la forme de codes de signaux, de cris, de danses, etc. Nous en voulons pour preuve, les études sur les abeilles opérées par L'éthologue allemand **Karl von Frisch**, (né le 20 novembre 1886 à Vienne, Autriche et mort le 12 juin 1982 à Munich, Prix Nobel de physiologie ou médecine et professeur de zoologie), dans son œuvre *vie et mœurs des abeilles*, estime que les animaux, en générale, et les abeilles en particulier, ont un mode de communication bien particulier. D'après lui, la danse en forme de huit (8), exécutés par les abeilles, leur permet de se donner des informations relatives au butin et d'agir conséquemment surtout quand ils découvrent ce butin. Et comme après tout cela les congénères de la danseuse s'exécutent, alors d'après **Karl Von FRISCH** la communication est passée et il y a eu langage. Dans le même sens **L'Abbé Guillaume hyacinthe BOUGEANT** (1690-1743) disait que : « **La nature lui (le chien) a donné la faculté d'entendre et de se faire entendre, c'est-à-dire de parler.** » L'amusement philosophique et le langage des bêtes. Ce qui revient tout simplement à dire que le chien communique et utilise le langage comme tous les autres animaux.

Mais ce mode de communication propre aux animaux, même s'il permet de transmettre des messages, relève-t-il véritablement du langage ?

## 2 – La spécificité du langage humain.

D'après le linguiste suisse **Ferdinand de SAUSSURE** (né à Genève le 26 novembre 1857 et mort à Vufflens-le-Château le 22 février 1913), dans son *Cours de linguistique générale* : « **Le lien unissant le signifiant au signifié (...) est arbitraire** ». C'est dire que le langage humain, qui est fondé sur le signe linguistique, renferme deux réalités : **le signifiant** qui est l'aspect matériel du signe (signes sonore, gestuel, pictural, graphique, scriptural ...), c'est-à-dire la représentation mentale de la forme et de l'aspect matériel du signe, et **le signifié** qui désigne la représentation mentale du concept associé au signe. Et c'est de façon conventionnelle qu'un mot ou un nom est attribué à un être.

Aussi les conditions dans lesquelles s'opèrent la communication animale ne suffisent-elles pas pour dire des animaux qu'ils ont un langage. En effet, entre le mode de communication des animaux et celui des hommes « **Les différences sont considérables et elles aident à prendre conscience de ce qui caractérise en propre le langage humain** », selon les termes du linguiste Français **Emile BENVENISTE** (1902-1976). Autrement dit, même s'il y a communication chez les animaux, celle-ci est loin de la communication interhumaine qui elle est prise en compte par le langage. En effet, la communication animale n'est ni plus ni moins qu'un « **code de signaux** ». Contrairement au langage humain, la communication animale se caractérise par sa fixité (nombre fixe de signes), son invariabilité (incapacité à changer les signes), sa nature indécomposable et sa transmission unilatérale. Elle est instinctive, naturelle, limitée et sans échange. Celui des hommes est évolutif, adaptable, variable, créatif, polysémique, culturel et est surtout fait de **dialogue entre un pôle émetteur et un pôle receveur**, c'est-à-dire qu'**il appelle une réponse et non une certaine conduite**.

C'est pourquoi, chez l'homme l'on peut distinguer la communication interpersonnelle, la diffusion d'informations par les médias, la communication de groupe, la communication de masse, la communication olfactive, la communication par les signaux, le langage gestuel, le langage vocal, et surtout le langage informatique qui montrent que le langage a un caractère multifonctionnel. C'est reconnaître aussi qu'en tant que moyen d'expression, le langage a plusieurs fonctions, en plus de celle de la communication. Et cela aussi bien sous sa forme vocale, écrite que gestuel. Dans le langage et plus particulièrement dans la langue, qui est son système d'expression écrite ou orale, utilisé par un groupe de personnes ou une communauté linguistique pour échanger, il y a principalement la fonction expressive, car il permet d'exprimer, de célébrer, de dire et de signifier le monde. Le langage a aussi

d'autres fonctions que la simple communication de l'information : fonction d'élaboration de la pensée, fonction appellative, fonction conative, la fonction esthétique que l'on retrouve dans la puissance symbolique de la poésie, la fonction magique dans la mesure où les mots dominent et gouvernent les choses. Cette magie du mot permet de dire ce qui n'est pas encore ou de ressusciter ce qui est mort. C'est pourquoi, dans son œuvre *Clef pour la linguistique moderne*, le linguiste français **Georges MOUNIN** (1910-1993) a fait cette remarque : « **Une des conquêtes de la linguistique actuelle est d'avoir perçue et soigneusement distinguée différentes fonctions du langage.** »

## **B – Le langage comme moyen d'expression de la pensée**

### **1 – Le fondement culturel du langage**

Le langage a une valeur et une utilité culturelle car comme l'atteste le vécu des enfants sauvages de **Lucien MALSON**, en dehors du cadre socio culturel, il ne peut y avoir de langage. C'est dire que l'élément de différence fondamentale est que le langage est lié à la culture. En effet, il est vrai que dans **la conception Judéo-chrétienne**, Dieu a donné la parole à l'homme, mais il est aussi vrai que depuis l'histoire de la **Tour de BABEL**, chacun de nous est sensé apprendre à utiliser le langage dans sa langue, définie comme le produit social de la faculté du langage, ou dans une langue avec des codes précis. Aussi contrairement à **LUCRECE** qui depuis l'Antiquité a défendu l'idée selon laquelle le langage est naturel à l'homme car pour lui, c'est la nature qui a poussé les hommes à émettre des sons, et **ROUSSEAU** qui estime, pour sa part, que les besoins moraux instinctifs, naturels et les passions sont à l'origine des langues ; de nos jours, les linguistes ont démontré plutôt que, loin d'être une donnée naturelle, le langage s'acquiert et est donc un fait culturel. Dans son œuvre *La philosophie du langage*, **Henry DUMERY** (philosophe français né en 1920 à Auzances, et mort en 2012. Il était l'ami de Maurice Blondel, et le commentateur de sa philosophie. Il a été professeur à l'Université Paris) écrit à cet effet ceci : « **Tout le passé culturel est inhérent à l'acquis linguistique d'un peuple.** » C'est dire avec lui que le langage, sous toutes ses formes, s'acquiert et s'apprend en société, car tout ce qui s'acquiert est le produit d'un apprentissage qui ne peut avoir lieu que dans un groupe culturel bien défini. Et c'est d'ailleurs par rapport au groupe aussi que la manière d'utiliser le langage, qu'un mot par exemple a un sens. C'est pourquoi, toutes les composantes du langage s'apprennent. D'ailleurs, chaque langue est une organisation particulière des données de l'expérience, une organisation tributaire des traditions, de la mentalité, du contexte géographique, des intérêts propres à un groupe. Une langue est l'expression d'un peuple avec ses croyances, ses coutumes, son rapport singulier au monde ; si bien qu'apprendre à parler revient à apprendre à percevoir et à penser le monde d'une certaine manière. Il n'y a donc pas de société proprement humaine sans langage (en tant que système de signes conventionnel et doublement articulé). Plus particulièrement, le langage permet la relation contractuelle car il lie les contractants par la parole engagée ou le texte signé qui remplacent les mécanismes innés et les simples rapports de force naturels. Le langage, par l'intermédiaire du droit, règle donc les relations humaines sur la base d'un consensus (accord volontaire).

Ainsi, ce que le langage permet d'élaborer, c'est un monde commun qui n'est pas seulement un monde de choses, mais un ensemble de valeurs. Le langage unit non seulement parce qu'il favorise la communication, mais aussi parce qu'il favorise la « **communio**n », c'est-à-dire l'instauration des règles communes morales, juridiques ou esthétiques.

Le langage en ce sens n'est pas seulement un outil qui permet de communiquer les valeurs communes, il contribue à les créer. La linguistique a bien montré que la langue modèle et construit notre rapport au monde : on pense comme on parle. Une communauté linguistique est d'abord une communauté

culturelle. Non seulement le langage, en tant que porteur d'une vision du monde, unit culturellement les membres d'une même communauté linguistique, grâce au langage, cette vision commune est transmise de génération en génération.

## 2 - La relation intime entre le langage et la pensée

D'après **René DESCARTES** : « **C'est parce qu'ils n'ont pas la pensée que les animaux ne parlent pas.** » Cette phrase implique l'idée que le langage, de façon générale, est lié à la pensée et provient d'elle. Cela est d'ailleurs confirmé aussi bien par l'opinion commune que par la plupart des intellectuels qui conçoivent que l'homme ne doit dire que ce qu'il a conçu en pensée. C'est dire que la pensée n'existe pas indépendamment du langage, elle dépend du langage puisque c'est à travers celui-ci que la pensée prend corps, consistance, réalité. Dès lors, la parole que nous tenons exprime essentiellement le vrai en ce sens qu'il y a adéquation de la pensée avec elle-même et avec le réel. Inversement, nous nous sommes fait l'idée que tout ce qui est pensée doit pouvoir être dit, surtout lorsque cela est bien pensé, dans la mesure où le discours est l'expression de nos pensées. Car comme le fait remarquer **Friedrich HEGEL** dans *La phénoménologie de l'esprit* : « **C'est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.** » Ce qui signifie simplement que c'est le langage qui, par les mots, donne naissance à la pensée et sens aux choses. La pensée ne devient alors claire et consciente d'elle-même que par les mots. Il n'y a donc pas de déperdition de sens lorsque la pensée prend corps dans l'expression linguistique (silencieuse ou articulée). Tout ce qui est clairement pensé peut s'exprimer. Il ne peut en être autrement dans la mesure où, depuis l'Antiquité, **PLATON** a démontré que le langage et la pensée sont liés de façon intime comme le sont le recto et le verso d'une même feuille. C'est justement ce qu'il confirme dans *Le Cratyle* lorsqu'il affirme ceci : « **Qui connaît les mots, connaît les choses.** » C'est dire ici que parler, c'est ne dire que la vérité. Autrement dit, communiquer à travers des mots permet d'exprimer essentiellement ce qui est vrai. Et comme ce sont nos énoncés ou nos pensées qui sont vraies ou fausses, le philosophe français **Maurice Merleau-Ponty** (né à Rochefort-sur-Mer le 14 mars 1908 et mort le 3 mai 1961 à Paris), nous invite à admettre cette idée selon laquelle : « **Il n'y a pas de pensée extérieure au langage (...) Le sens est le mouvement total de la parole et c'est pourquoi notre pensée trame dans le langage** » Le langage indirect et les voix du silence dans *Signes*, [3]1951, Gallimard, p. 54. Cf. *Phénoménologie de la perception*, p.211-212.

Il s'agit de comprendre que tant qu'elle n'est pas formulée la pensée est un leurre et c'est dans le langage que « **trame la pensée** ». Beaucoup plus qu'un moyen le langage est quelque chose comme un être et c'est pourquoi il peut si bien nous rendre présent quelqu'un : la parole d'un ami au téléphone nous le donne lui-même comme s'il était tout dans cette manière d'interpeller et de prendre congé, de commencer et de finir ses phrases, de cheminer à travers les choses non dites. Reconnaissons ainsi avec le peintre français **Eugène Delacroix** (né le 26 avril 1798 à Charenton-Saint-Maurice et mort le 13 août 1863 à Paris) que : « **La pensée sans le langage n'est qu'une nébuleuse.** » Le langage serait donc **indissociable** du développement des facultés proprement humaines, à l'exemple des enfants sauvages qui privés de langage, sont privés d'un développement intellectuel normal. Le langage serait donc une condition suffisante de la pensée. Être capable de parler, c'est faire preuve de conscience de soi, de réflexion, donc de pensée. Cette faculté est en ce sens exclusivement humaine. C'est dans cette logique que le poète et critique Français **Nicolas Boileau**, dit Boileau-Despréaux, (**né le 1<sup>er</sup> novembre 1636 à Paris et mort dans la même ville le 13 mars 1711**) affirme ceci : « **Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour le dire arrivent aisément.** » *Art poétique*, Chant I, v. 147-207. Autrement dit, chaque idée doit pouvoir trouver le mot juste qui lui a donné la forme pour être transmise

comme il se doit. C'est dire que l'on peut tout exprimer, si ce qu'on cherche à exprimer est une idée précise et claire, une signification sensée, car le langage est un système combinatoire de signes, réglé par la syntaxe et la sémantique, qui rend logiquement et matériellement possible l'expression de notre pensée à autrui.

Comme on le voit le langage sert à communiquer et à transmettre des informations au moyen de signes (oral, gestuel, écrit, etc.), mais communiquer c'est aussi et surtout échanger des idées, des pensées, des émotions, des sentiments, des manières d'être ou de faire et surtout dialoguer à partir de signes de décodage bien établis. C'est pourquoi, dans **la conception Judéo-chrétienne** c'est à l'homme, être créé à son image et doué de raison, que Dieu a concédé la parole comme un don qui lui est spécifique. Or parler, c'est faire usage de la parole, s'exprimer, communiquer à travers des mots pour donner sens aux choses. Comme le dit **PLATON** dans *Le Cratyle* : « **Qui connaît les mots, connaît les choses.** » C'est dire que celui qui parle dévoile sa pensée sur les choses, et comme c'est la pensée qui fait l'homme alors parler c'est se dévoiler. Dès lors, le langage est capable de rendre compte de la réalité, d'atteindre la vérité, car c'est grâce au langage qu'on décrit le monde, sa puissance magique consiste à se substituer à la réalité en faisant exister ce qu'elle nomme. Ce qui fait dire à **Thomas HOBBS** que : « **Grâce aux dénominations correctes, le langage permet à l'homme d'élaborer une science de la nature et de lui-même.** » *Léviathan*.

Cette présentation très générale du langage permet d'insister sur le fait que, c'est par lui que nous exprimons ou disons fidèlement ce que nous pensons ou concevons comme vrai. Aussi convient-il d'expliquer la relation intime qu'il y a entre le langage et la pensée.

## **II – LES DIFFERENTS TYPES DE VERITE.**

### **A – Les différents critères de la vérité.**

#### **1 – La réalité comme critère de vérité**

Le mot vérité est employé dans plusieurs acceptions qui ne pourraient être définies dans les mêmes termes ou remplacées par un même synonyme.

En effet, sous son aspect conceptuel, le mot vérité renvoie généralement à l'idée de ce qui est, c'est-à-dire à la réalité, comme le dit **LEIBNIZ**, dans sa *Monadologie* : « **Aucun fait ne saurait se trouver vrai ou existant, aucune énonciation véritable, sans qu'il y ait une raison suffisante pour quoi il en soit ainsi et non autrement** ». Ainsi nous avons pris l'habitude de dire que ce qui est vrai est réel. C'est dire que la connaissance d'une chose est vraie lorsque les informations que nous avons à son sujet sont réelles ou vérifiables. Ce qui fait dire à **Emmanuel KANT** dans *La Critique de la raison pure* que : « **La définition nominale de la vérité, qui en fait l'accord de la connaissance avec l'objet, est ici admise et présupposée.** » **Emmanuel KANT** nous recommande et exige que la vérité soit synonyme de réalité.

Ainsi est vrai, ce qui à propos d'une chose ou d'un objet est d'autant plus réel qu'il correspond à l'objet ou à la chose même. Ce qui suppose que vous dites des faussetés ou des mensonges lorsque ce que vous avez dit ne peut pas être vérifié dans la réalité ; et quand ce que vous dites peut-être vérifié de façon concrète ou empirique, alors vous êtes dans le vrai.

Ici, il nous faut accepter et considérer que ce qui est vrai est réel, par conséquent la vérité est dans la réalité, elle se mesure sur la réalité. Ce que confirme d'ailleurs **Jacques BOSSUET**, dans sa *Logique*, au livre I, lorsqu'il dit ceci : « **Le vrai est ce qui est ; le faux ce qui n'est point.** » En ce sens, la vérité est la conformité de ce que l'on dit avec ce que l'on pense ou avec ce dont l'on parle. C'est pourquoi, selon **Saint Thomas d'Aquin**, la vérité est l'accord des choses et de nos pensées ou l'accord de nos

pensées avec la réalité. La vérité est donc conçue comme accord ou correspondance entre le langage et la réalité. C'est dire par conséquent que la vérité n'est pas la réalité dans la mesure où ce qui est réel peut être faux. Et c'est le cas d'un faux billet de 10000f, qui est certes réel empiriquement mais faux dans son usage.

Dès lors, cette conception que nous avons tendance à donner de la vérité fait que très souvent la vérité pour nous devient une évidence.

## 2 – L'unanimité comme critère de vérité

La vérité est universellement admise, pour le sens commun, comme ce qui doit requérir l'accord de tous dans la mesure où nous avons pris l'habitude de dire que ce qui est su ou connu de façon unanime, c'est-à-dire par tout le monde comme vrai est nécessairement vrai, faisant ainsi de l'unanimité, c'est-à-dire l'accord parfait ou un avis partagé par tout le monde sur une position donnée, un critère suffisant de vérité. Ainsi, on adhère à telle ou telle croyance parce que c'est la croyance de tout le milieu. On adopte tel ou tel comportement dans telle ou telle situation parce que c'est ce que tout le monde fait en pareille occasion, surtout dans la communauté des savants. **Gaston BACHELARD** a alors raison de dire dans *Le nouvel esprit scientifique* que : « **La vérité scientifique est une prédiction, mieux une prédication. Nous appelons les esprits à la convergence en annonçant la nouvelle scientifique.** » C'est dire que toute idée vraie entraîne nécessairement l'accord de tous et s'impose à tous. Comme le souligne **André LALANDE**, dans son œuvre *La raison et les normes* : « **On appelle vérité (...) ce qu'on a cru vrai à une certaine époque ou en un certain pays.** » C'est pourquoi, une majorité qui se dégage d'une consultation électorale peut allégrement gouverner parce qu'elle représente en ce temps la position majoritaire qui est toujours la véritable position. Telles sont les attitudes qui engendrent généralement le conformisme, le mimétisme et le suivisme.

Ici alors nous estimons que tout le monde ne peut pas se tromper à la fois, et que la vérité ainsi conçue est une évidence.

## 3 - L'évidence comme critère de vérité

Est évident ce qui renvoie à une certitude et pour lequel l'on n'a plus besoin de preuves pour l'attester. Ce qui est évident c'est ce qui s'impose de lui-même et pour lequel rechercher toute preuve devient illogique (absurde, tautologie). C'est cela qui fait dire à **René DESCARTES** (1596-1650), que la vérité découle de l'évidence d'une intuition ou l'intuition d'une évidence. Ainsi, l'idée vraie est celle qui se présente « **clairement et distinctement** » comme tel à l'esprit. Il affirme cela en ces termes : « **La vérité est une notion si transcendantale et claire qu'il est impossible de l'ignorer.** » *Discours de la méthode*. C'est dire que tout être conscient qui voudrait remettre en cause une vérité ou l'ignorer ferait simplement preuve de mauvaise foi. C'est pourquoi, **Baruch SPINOZA**, dans son œuvre *L'Ethique* soutient l'idée de **DESCARTES** en affirmant ceci : « **Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de la chose.** » Par conséquent nous devons admettre l'idée que la vérité est si évidente qu'elle n'admet ni preuve ni doute à son sujet, et elle est valable pour tout homme conscient, à cause de sa cohérence. Dans le domaine des sciences formelles, la vérité d'une proposition va de pair avec la forme du discours. Elle dépend absolument de la cohérence logique. C'est dans cette logique d'ailleurs que l'Encyclopédiste **Dénis DIDEROT** pose cette question : « **N'est-il pas de la nature de toute vérité d'être claire et d'éclairer ?** ». *De la Suffisance de la Religion Naturelle*.

Retenons donc ici que la vérité est à elle-même son propre critère parce qu'elle est évidente, c'est-à-dire sans aucun doute.

#### 4 – Le pragmatisme ou l'efficacité comme critère de vérité

Selon cette théorie, est vrai ce qui a de la réussite. Ce qui est efficace.

De ce qui précède, nous retenons que la vérité peut se fonder sur un critère matériel (l'accord entre l'idée et la chose), un critère logique ou formel (la cohérence du discours), sur la certitude (ce qui donne des résultats probants), sur le critère pragmatique (ce qui réussit) et sur l'évidence (ce qui n'a pas besoin de démonstration). Comme le reconnaît le psychologue et philosophe américain **William JAMES** (11 janvier 1842 - 26 août 1910) dans son œuvre *Le pragmatisme* : « **Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée, de même que le juste consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre conduite.** » C'est dire que les idées vraies ne sont rien d'autre que des idées « qui paient », ce qui arrange le plus grand nombre, et même tout le monde dans l'idéal.

Face à cette polysémie qui caractérise la notion de vérité, le constat est que la vérité n'est pas absolue. D'où la relativité de la vérité elle-même.

#### B – La relativité de la vérité

##### 1 – Le scepticisme comme doute radical

Le sophiste **PROTAGORAS d'ABDERE** (V<sup>e</sup>me siècle avant J.C) reste convaincu que « **L'homme est la mesure de toute chose** » *De la vérité*. C'est justement cette attitude qui a conduit au scepticisme, c'est-à-dire à l'affirmation qu'il n'existe pas de vérités objectives. Et qu'il est impossible d'établir une preuve définitive du vrai ou un critère qui fera l'unanimité. C'est pourquoi, selon **PYRRHON D'ELIS** (vers 365–275 av. J. -C.), toutes les preuves qu'on apporte pour soutenir une vérité donnée, doivent à leur tour être prouvées. Il décide pour sa part de douter de tout, et être indifférent à tout en pratiquant l'Épochè, ou suspension du jugement.

En effet, parler de la relativité de la vérité revient à admettre l'idée que la vérité n'est pas absolue. Surtout quand elle est construite ou encore quand elle est le fruit d'un jugement. Dans un jugement, en effet, les circonstances, même dans la démarche scientifique, peuvent varier selon le temps et le lieu ; mais aussi par rapport au niveau de connaissance des hommes. C'est cela qui fait dire à **André LALANDE** dans son *Dictionnaire de Vocabulaire critique et technique de la philosophie*, ceci : « **Chaque siècle a ses vérités** ». Tout cela nous laisse comprendre que la vérité n'est pas définitivement acquise ni indéracinable. Toute vérité est vérité d'époque. C'est pourquoi la vérité scientifique d'aujourd'hui peut être l'erreur de demain. Elle n'est vérité que dans son système de référence. En le disant, il prend certainement en compte cette autre idée de **Blaise PASCAL** dans ses *Pensées* qui dit que : « **Les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge (...) vérité au delà des Pyrénées erreur au-delà** » Pour dire que, le temps montre les limites scientifiques. S'il faut donc croire que la vérité existe, c'est en tant qu'elle est constamment évolutive.

C'est dire qu'aucune vérité n'est donnée de façon définitive et chaque vérité dépend de l'évolution des connaissances ainsi que des moyens de connaissance. Parfois même, elle dépend du domaine de connaissance dans lequel l'on évolue.

## 2 – La vérité comme une donnée subjective

Ce qui précède nous laisse percevoir aisément que les critères qui fondent la vérité varient généralement en fonction du temps et même du contexte, mais aussi de la conception de chacun. En d'autres termes, la vérité est circonstancielle et subjective. C'est dire que la vérité est relative à l'état de la connaissance du moment, de chacun. Comme le souligne **Gaston BACHELARD** : « **Il n'y a pas de vérités premières : il n'y a que des erreurs premières.** » *Rationalisme appliqué*. C'est dire que la vérité n'est pas dépourvue de toute subjectivité car le sujet conscient est toujours celui qui élabore la connaissance, et opère des choix dans les objets ; d'où sa subjectivité. Par exemple, l'hypothèse, point de départ de toute vérité scientifique, est l'idée première du savant. Le savant invente en partant des éléments de son univers. Il imagine des hypothèses à partir des données de son univers vécu. La confirmation de cette hypothèse en devenant loi ou théorie rend compréhensible cet univers. Cela montre donc qu'au fondement de la démarche scientifique se trouve la croyance car le savant croit en sa méthode comme une méthode infaillible, comme un modèle et aussi en la possibilité d'accéder à la vérité contrairement aux sceptiques. Comme l'a montré **Claude BERNARD**, l'hypothèse est perçue comme une réponse anticipée suivant la démarche expérimentale.

Mais devant cette relativité de la vérité, que peut le langage pour espérer pouvoir en rendre compte ?

### III – LE POUVOIR ET LES LIMITES DU LANGAGE.

#### A – Les avantages du langage.

##### 1 – Le langage comme moyen privilégié dans l'expression de la vérité.

Dans la conception religieuse, en générale et selon *La Sainte BIBLE* en particulier, le pouvoir du langage est un don de Dieu à l'homme. En effet, selon le premier verset, du premier chapitre de *l'Evangile selon Jean* : « **Au commencement était la parole et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu.** » Ainsi, tout comme Dieu, la parole a un pouvoir divin et confère à l'homme du pouvoir par la parole. Cependant, pour la linguistique moderne, le pouvoir du mot ou du langage est simplement lié aux conditions socio-culturelles de son emploi.

Ici l'on explique que le rapport évolutif entre le signifiant et le signifié est conventionnel ou arbitraire. Dans son œuvre *La phénoménologie de la perception*, **Maurice MERLEAU-PONTY (1908-1961)**, affirme que : « **Notre pensée traîne dans le langage, et toute vérité est par le langage.** ». C'est dire que le langage est le canal d'expression de la pensée ou de la vérité. Autrement dit, nos pensées et nos vérités ont le langage à la fois comme lieu de conception et moyen de transmission. En ce sens nous retenons avec **Thomas HOBBS** cette remarque : « **Là où il n'y a pas de langage, il n'y a ni vérité ni fausseté.** » Léviathan. Ce qui implique l'idée que la vérité est intimement liée au langage. En réalité, avec **PLATON** et cela depuis l'Antiquité, la pensée est un « **dialogue intérieur** » ; là où il y a pensée il y a langage et inversement. Pour lui donc, le langage et la pensée sont comme le recto et le verso (l'endroit et l'envers) d'une même feuille. Ce qui fait dire à

**Friedrich HEGEL**, dans *La phénoménologie de l'esprit* que : « **C'est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.** » Autrement dit, sans le langage ou en dehors du langage, la vérité ne peut être. De même, toute pensée parce que conçu dans le langage, doit pouvoir être dite exactement. C'est bien le sens de cette phrase de **Nicolas Boileau (1636-1711)**, dans *L'art poétique*, chant I : « **Tout ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.** » Ou « **Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément.** » C'est dire que le langage est parfaitement capable de traduire tout ce que nous pensons ou ressentons si et seulement si cette pensée ou ce sentiment lui-même a été

bien conçu. Ainsi les mots sont les images des êtres et des choses. Si on ne peut dire c'est qu'on dit mal. En effet, s'il nous semble que les mots manquent pour le dire, ce n'est peut-être pas le langage qui est en cause mais la capacité personnelle, le génie propre de l'individu à l'expression, la patience et le travail de chacun dans la lente maturation de la parole. Il ne faut donc pas confondre indicible et non-dit. C'est dire qu'une pensée inexprimée est une pensée indéterminée, c'est-à-dire une absence de pensée. **Louis Lavelle** a donc raison de dire : « **Le langage n'est pas comme on le croit souvent, le simple vêtement de la pensée, il en est le corps véritable** ». *La parole et l'écrit*. P.25 Tout est donc réductible au langage, tout peut être dit.

## 2 – Le langage comme facteur de cohésion sociale.

Le langage permet d'unir les hommes. Elle est créatrice de cohésion sociale car elle revêt une valeur morale. Elle est prescrite par l'éducation comme une condition de la cohésion sociale. C'est une exigence de toutes les sociétés et de toutes les religions. La vérité rapproche et consolide les liens de ceux qui la partagent : communauté scientifique, religieuse, politique. Comme le dit **NIETZSCHE** dans *Le gai savoir* : « **Les hommes ont besoin, sinon de vérité, du moins de certitudes, ne serait-ce que parce que les certitudes partagées maintiennent un accord entre les hommes.** »

Mais n'y a-t-il pas de limites au langage dans sa prétention à atteindre la vérité et à l'exprimer ?

## B – Les limites du langage à exprimer la vérité.

### 1 – Les insuffisances du langage

L'expérience du vouloir-dire nous montre que ce n'est pas tout ce que nous avons en pensée que nous pouvons dire, car il nous arrive des moments où le langage est incapable de traduire fidèlement cette pensée, en lui trouvant le mot qu'il faut, avec exactitude. Il en est de même de nos sentiments. Cela nous conduit alors à émettre deux remarques pertinentes que font ici l'écrivain et encyclopédiste français **Dénis DIDEROT** (né le 5 octobre 1713 à Langres et mort le 31 juillet 1784 à Paris) et le philosophe français **Henri BERGSON** (né le 18 octobre 1859 à Paris, ville où il meurt le 4 janvier 1941). Pour **DIDEROT**, chacun de nous doit faire cet aveu : « **Je crois que nous avons plus d'idées que de mots ; combien de choses senties et qui ne sont pas nommées.** », In *Le rêve de d'Alembert*. Pour **BERGSON**, nous devons admettre que : « **Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.** » *Essai sur les données immédiates de la conscience*. En d'autres termes, la pensée et le langage n'ont pas les mêmes dimensions. Pour lui, les mots n'entretiennent avec les sentiments et les pensées qu'un rapport équivoque, les retranscrivant de manière imparfaite, dans la mesure où ils renvoient à des vécus psychiques qui sont à chaque fois spécifiques à la personne, en d'autres termes qui sont individuels, alors que les mots sont de l'ordre du collectif et partant, de l'impersonnel. La pensée doit être plus vaste que le langage. En plus, la pensée ou nos sentiments sont personnels et continues alors que le langage est impersonnel et discontinu. Il y a même pire. Car pour nous donner bonne conscience et nous considérer comme maître et sujet conscient, nous disons que nous n'affirmons que ce que nous avons pensé. Malheureusement, l'expérience du lapsus est une réalité humaine. Il y a en effet des erreurs involontaires qui nous font dire autre chose que ce que nous avons pensé et voulons dire. C'est cette imperfection du langage qui fait dire à **John LOCKE** (1632-1704) que : « **Le langage nous trompera parfois.** » *Essais sur l'entendement humain*. D'après lui, penser que le langage est capable de dire exactement ce que nous avons pensé est une erreur. La parole peut être source d'abus, d'erreurs et même de tromperies, comme c'est le cas de la rhétorique chez les Sophistes. Et c'est cela qui est à la base des

incompréhensions et des controverses inutiles qui posent problème dans la connaissance. C'est pourquoi, il écrit dans la même œuvre ceci : « **S'il n'y avait ces imperfections du langage comme instrument de connaissance, un grand nombre des controverses qui font tant de bruit dans le monde cesseraient d'elles-mêmes ; et le chemin de la connaissance s'ouvrirait plus largement, ainsi que, peut-être, le chemin de la paix** ». [Locke, *Essai sur l'entendement humain*, (1690 III, chap. IX, § 21.) C'est d'ailleurs pour mettre fin à toutes ces controverses inutiles que le philosophe et mathématicien autrichien, puis britannique **Ludwig Josef Johann Wittgenstein** nous donne ce conseil : « **Ce dont on ne peut parler, il faut le taire** ». *Tractatus logico-philosophique*.

## 2 – Le langage comme source d'abus, d'erreurs et même de tromperies.

Il faut le reconnaître, le langage ne traduit pas toujours la vérité. Comme le reconnaît **Henri BERGSON** : « **Le langage nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée (...) nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.** » *Essai sur les données immédiates de la conscience*. C'est dire que la parole peut être source d'abus, d'erreurs et même de tromperies. Ce fut le cas de la rhétorique chez les Sophistes, qu'ils exploitaient pour dire des contre-vérités.

## CONCLUSION

Ainsi, telle qu'analysée, la vérité relève de la capacité de la communication et du langage à la traduire. Seulement, la polysémie qui la caractérise montre bien que cette tentative est vouée généralement à un échec au vu de sa relativité et des limites même du langage à l'exprimer avec fidélité. C'est pourquoi, dans le domaine de la connaissance justement, nous devons utiliser les méthodes les plus adéquates pour définir la vérité de la meilleure façon qu'il soit. C'est à ce niveau que les sciences veulent privilégier leurs méthodes. Mais n'y a-t-il de vérité que scientifique ?

## ACTIVITE D'APPLICATION

Ecris vrai ou faux devant les affirmations suivantes.

|                                                                                                           |  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| La capacité linguistique n'appartient en propre qu'à l'homme, et le distingue de tous les autres vivants. |  |
| Le langage est un système de signes et un ensemble de moyens de communication entre les hommes.           |  |
| La communication animale est un code de signaux identique au langage humain.                              |  |
| Le langage humain est plus riche de significations et surtout, il est capable d'invention et de progrès   |  |

## SITUATION D'EVALUATION

Dans le cadre d'une réflexion sur les conditions d'élaboration de la connaissance, les élèves de la classe de Tle A ont eu le texte ci-dessous comme support.

Fais-en l'étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.

## TEXTE

Que toute notre connaissance commence avec l'expérience, cela ne soulève aucun doute. En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action si ce n'est par des objets qui frappent nos sens et qui, produisent par eux-mêmes des représentations et d'autre part, mettent en mouvement notre faculté intellectuelle, afin qu'elle compare, lie ou sépare ces représentations, et travaille ainsi la matière brute des impressions sensibles pour en tirer une connaissance des objets, celle qu'on nomme l'expérience ? Ainsi, chronologiquement, aucune connaissance ne précède en nous l'expérience et c'est avec elle que toutes commencent.

Mais si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience, car il se pourrait bien que même notre connaissance par expérience fût un composé de ce que nous recevons des impressions sensibles et de ce que notre propre pouvoir de connaître (simplement excité par des impressions sensibles) produit de lui-même : addition que nous ne distinguons pas de la matière première jusqu'à ce que notre attention y ait été portée par un long exercice qui nous ait appris à l'en séparer.

**Emmanuel KANT, critique de la raison pure.**

Corrigé

### **I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE**

Thème : Le processus de la connaissance.

Problème : Comment s'élabore notre connaissance ?

Thèse : Pour KANT, toute notre connaissance débute avec l'expérience, mais ne dérive pas toute de l'expérience.

Antithèse : La connaissance relève exclusivement de l'expérience.

Intention : Montrer l'ordre chronologique de l'élaboration de la connaissance.

Enjeu : Fondement de la connaissance.

### **II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.**

Premier mouvement : (I1-I9) « Que toute notre connaissance (...) c'est avec elle que toutes commencent. » : La connaissance commence par l'expérience.

Deuxième mouvement : (I10-I17) « Mais si (...) l'en séparer. » : L'expérience à elle seule ne fonde pas la connaissance. La connaissance par l'expérience requiert elle-même le concours du pouvoir a priori de l'esprit.

### **III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.**

A- Critique interne : Texte pertinent et cohérent au regard de la congruence de l'intention et de l'argumentation de l'auteur.

**A. Critique externe**

**B.**

**Rappel de la thèse** : toute notre connaissance débute avec l'expérience, mais ne dérive pas toute de l'expérience.

Axe1 : La connaissance ne peut se comprendre dans une perspective uniquement empiriste (dont la source est dans l'expérience). Toute connaissance suppose des intuitions et des concepts, nécessaires et inséparables. Sensibilité et entendement sont les deux sources de notre connaissance. KANT montre que la connaissance résulte à la fois de l'expérience et de la raison. A la suite de KANT, Claude BERNARD dans Introduction à l'étude de la médecine expérimentale et Gaston BACHELARD, dans Le nouvel esprit scientifique, soutiennent la solidarité de la théorie et de l'expérience dans les sciences.

Axe2 : Contrairement à KANT les empiristes pensent que la connaissance relève exclusivement de l'expérience et les rationalistes trouvent dans la raison l'unique source de celle-ci.

## EXERCICES

### ACTIVITE D'APPLICATION 1

- Dans le tableau ci-dessous relie chaque citation à l'auteur qui lui correspond

|                                                                                                                                     |                    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| 1- « Qui connaît les mots, connaît les choses. »                                                                                    | a- Thomas HOBBS    |
| 2- « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,<br>Et les mots pour le dire arrivent aisément. »                                 | b- Nicolas Boileau |
| 3-« C'est dans les mots que nous pensons (...)<br>Ainsi le mot donne à la pensée son existence<br>la plus haute et la plus vraie. » | c- PLATON          |
| 4- « Grâce aux dénominations correctes,<br>le langage permet à l'homme d'élaborer<br>une science de la nature et de lui-même. »     | d- Friedrich HEGEL |
|                                                                                                                                     | e- ARISTOTE        |

### ACTIVITE D'APPLICATION 2

Réponds par vrai ou faux aux affirmations suivantes

|                                                                                |  |
|--------------------------------------------------------------------------------|--|
| La vérité dépend de ce que dit le savant, sans vérification de ses assertions. |  |
| Pour le scepticisme, il n'existe pas de vérités objectives.                    |  |
| La vérité s'impose à nous par son apparence, pour les sophistes                |  |

### ACTIVITE D'APPLICATION 3

Complète les phrases avec les mots suivants : **incommensurable - le sentiment- Le langage**  
 ..... nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée.  
 La pensée demeure .....avec le langage.  
 Le langage appauvrit ....., lui fait perdre son originalité.

## SITUATION D’EVALUATION 1

Dans le cadre d’un travail de recherche sur le rapport entre le langage et la vérité, les élèves de la classe de TA sont soumis au sujet suivant : Une pensée cohérente est-elle nécessairement vraie ?

Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.

## CORRIGE

### I – Définition des expressions et termes essentiels

**Pensée cohérente** : - pensée logique, raisonnement logique. La logique est la science des formes nécessaires de la pensée et elle se propose principalement d’établir des règles de déduction des propositions. Argumentation rigoureuse sans contradiction.

**Nécessairement** : absolument, forcément, inévitablement.

**Vraie** : conforme à la vérité ; caractère d’une proposition ou d’une représentation qui correspond à un fait.

### II – Problème à analyser

Un raisonnement logique est-il absolument conforme à la vérité ?

### III – Axes d’analyse et références possibles

**Axe 1** : *La cohérence de la pensée comme critère de la vérité*

- Dans le domaine des sciences formelles, la vérité d’une proposition va de pair avec la forme du discours. Elle est issue de l’accord de la pensée avec elle-même. La vérité dépend absolument de la cohérence logique. Elle ne porte pas sur la réalité ou la matérialité des propositions.

Cf. **Aristote** dans L’organon ou **Descartes**, Discours de la méthode.

Cf. **ARNAULD ET NICOLE** : « **La logique est l’art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses** ». *La logique ou l’art de bien penser, dite Logique de Port-Royal*, 1662.

- Dans les mathématiques, l’axiomatique est une construction totalement formalisée où l’abstraction est complètement réalisée.

Cf. **Bourbaki**, Éléments de mathématique.

Cf. **Robert BLANCHE**, L’axiomatique.

**Axe 2** : *La cohérence de la pensée ne suffit pas à établir la vérité*

- Si la pensée cohérente est vraie du point de vue de la forme, il en va autrement du point de vue du contenu. Le concept de vérité n’est donc pas nécessairement assujéti à la cohérence de la pensée. (Aristote, exemple du syllogisme)

- Dans les sciences expérimentales, la vérité consiste plutôt dans la vérification des hypothèses.

Cf. **Claude Bernard**, *Introduction à l’étude de la médecine expérimentale*.

Cf. **Gaston Bachelard**, *Le rationalisme appliqué*.

- Nous atteignons le fondement du vrai par le cœur.

Cf. **Pascal**, *Les Pensées* « **Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point [...] c’est le cœur qui sent Dieu et non la raison** ».

## SITUATION D’EVALUATION 2

Sujet : **Parler, est-ce ne dire que la vérité ?**

### I- Définitions des termes et expressions essentiels

**Parler** : Faire usage de la parole ; s’exprimer ; communiquer à travers des mots.

**Ne dire que** : N’exprimer que ; ne traduire que ; ne se résumer qu’à.

**La vérité** : Caractère de ce qui est vrai ; adéquation de la pensée avec elle-même et avec le réel.

### II- Reformulation du sujet

**Faire usage de la parole traduit-il qu’il y a nécessairement adéquation de la pensée avec elle-même et avec le réel ?**

### III- Problème à analyser

**Le langage exprime-t-il essentiellement le vrai ?**

### IV- Axes d’analyses et références possibles

**AXE1 : Le langage exprime le vrai.**

**ARG1** : Le langage est l’expression de nos pensées.

Cf. **Friedrich HEGEL** : « C’est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. » *La phénoménologie de l’esprit*.

**ARG2** : Les mots donnent sens aux choses.

Cf. **PLATON** : « Qui connaît les mots, connaît les choses. » *Le Cratyle*.

**AXE2 : La parole est lacunaire dans l’expression de la vérité.**

**ARG1** : Le discours ne traduit pas toujours la vérité.

Cf. **Henri BERGSON** : \*« Le langage nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée (...) nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage. » *Essai sur les données immédiates de la conscience*.

**ARG2** : La parole peut être source d’abus, d’erreurs et même de tromperies.

Cf. La rhétorique chez les **Sophistes**.

Cf. Le lapsus linguae chez **FREUD**.

## DOCUMENTS A CONSULTER

Sigmund FREUD, *L'avenir d'une illusion*

André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*

Auguste COMTE, *Cours de philosophie positive*

ARNOLD et NICOLE, *La logique ou l'art de penser*

Gaston BACHELARD, *La Formation de l'esprit scientifique.*

Henri POINCARRE, *La science et l'hypothèse*

GALILEE, *L'Essayeur.*

John LOCKE, *Essais sur l'entendement humain.*

Karl Raimond Popper, *La logique de la découverte scientifique.*

Max Planck, *Initiation à la physique.*

Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

François RABELAIS, *Pantagruel*

Emmanuel KANT, *Critique de la faculté de juger ; Critique de la raison pure*

Georges Canguilhem, *La connaissance de la vie*

ARISTOTE, *Traité sur les parties des animaux*

René DESCARTES, *Discours de la méthode ; Les Méditations Métaphysiques ; Règles pour la direction de l'esprit.*

Francis BACON, *Dignitate et augmentis.*

Bertrand RUSSELL, *Mysticisme et logique*

Blaise PASCAL, *Pensées et Opuscules*

Jean PIAGET, *Epistémologie des sciences*



## COMPETENCE IV : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

### *THEME : LES CONDITIONS D'ELABORATION DE LA VERITE*

## LEÇON 2 : LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

### Situation d'apprentissage :

Des élèves de la TA2 du Lycée Moderne de SAIIOUA engagent un débat dans la cour de récréation sur la connaissance scientifique. Certains soutiennent que l'avenir appartient à la science et à la technique. D'autres rétorquent que toutes les disciplines se valent et que d'ailleurs la science semble limitée sur certaines préoccupations de l'homme. Pour être situés, les élèves entreprennent d'identifier les différentes formes de connaissances, les caractéristiques de la connaissance scientifique, son processus d'élaboration et d'apprécier le pouvoir et les limites de la connaissance scientifique.

### INTRODUCTION

En écrivant que « *Le travail scientifique est le seul qui puisse nous mener à la connaissance de la réalité extérieure* », in *L'avenir d'une illusion*, FREUD mettait en exergue l'idée selon laquelle la vérité scientifique s'impose aujourd'hui avec acuité à tous comme la seule digne de valeur, la seule crédible à cause de son objectivité, de son efficacité et de l'accord qu'elle suscite au niveau des esprits. Pourtant l'expérience quotidienne laisse percevoir que la démarche scientifique présente des insuffisances dans maints domaines si bien que la science semble incapable de fournir à l'homme une totale satisfaction quant à la question de la vérité.

Des lors, peut-on exclusivement faire de la science la détentrice exclusive de la vérité ? En d'autres termes, la vérité émane-t-elle du discours scientifique ?

Pour résoudre cette préoccupation, il est nécessaire de répondre aux questions suivantes : Quelles sont les caractéristiques de la connaissance scientifique ? Quel est le processus d'élaboration de la connaissance scientifique ? De même que la vérité scientifique, la démarche scientifique n'a-t-elle pas de limites ?

### I - LES CARACTERISTIQUES DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

Avant de montrer la spécificité de la connaissance scientifique, il est opportun de montrer et de savoir qu'il y a plusieurs formes de connaissance.

## A- Les différentes formes de connaissance

Le savoir humain est multiforme. Et les premières formes de ce savoir humain que sont les mythes, les rites, les croyances magiques, etc. avaient un objectif bien précis : il s'agit de donner une explication cohérente des phénomènes et de permettre de comprendre leur principe.

Trois formes essentielles de connaissance sont à distinguer : **la connaissance vulgaire, la connaissance philosophique et la connaissance scientifique.**

- **Les connaissances générales** : elle renvoie à l'ensemble d'informations et de renseignements diffus reçus de l'expérience quotidienne. Elle constitue un ensemble d'opinions et de croyances reçues et a pour source les données sensibles variables et indéterminées. **Platon** l'appelle la *doxa* parce que relevant du sens commun, de l'opinion et est chargée de préjugés. Sa particularité est qu'elle n'est pas organisée et s'arrête à l'apparence ; de plus elle généralise à partir d'un cas isolé sans preuve ni jugement, elle est subjective et c'est pourquoi **Gaston BACHELARD** (1884-1962), dans *La Formation de l'esprit scientifique*, estime que « *l'opinion pense mal ; elle ne pense pas* ».

- **La connaissance philosophique** : Elle est essentiellement un savoir critique. En tant que telle, elle est une interrogation perpétuelle sur l'univers et ses composantes, sur l'homme, sa présence dans le monde, sa destinée, et détermine les normes générales par rapport auxquelles l'existence et l'action se définissent. Il s'agit de normes telles que le bien, le juste, le beau, le vrai ; elle est axée sur l'éthique. En fin de compte, la connaissance philosophique est une connaissance qui fait appel à l'esprit critique, qui vise à réduire le champ de l'ignorance de l'homme, à le sortir des préjugés de façon désintéressée.

- **La connaissance scientifique** : En nous référant à **André LALANDE**, in *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, nous pouvons dire que : « *La science est un ensemble de connaissances et de recherches ayant un degré suffisant d'unité, de généralité et susceptibles d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes, qui ne résultent ni de conventions arbitraires, ni des goûts ou des intérêts individuels qui leur sont communs, mais de relations objectives qu'on découvre graduellement, et que l'on confirme par des méthodes de vérification définies* ». Cette affirmation montre que la science est un ensemble de connaissances rationnelles et universelles fondées sur la vérification expérimentale ou la démarche axiomatique-déductive et hypothético-déductive. C'est dire que la connaissance scientifique est une connaissance objective, universellement valable qui opère une rupture avec les préjugés issus des coutumes établies, de l'éducation, de la tradition, de l'esprit théologique et de toute autre forme d'attitude métaphysique.

Partant de là, on pourrait penser que la connaissance scientifique a sa spécificité propre qui la distingue des autres formes de connaissance. Quelle est donc cette spécificité ?

## B- Spécificité de la connaissance scientifique

La connaissance scientifique se caractérise par le rejet des connaissances du sens commun qui relèvent des préjugés, du dogmatisme, des coutumes ou traditions et doit se vouloir un dépassement réel des faits, des phénomènes sommairement observés pour les expliquer par la connaissance des causes profondes. Il faut donc dépasser les apparences superficielles. Ainsi, la connaissance scientifique implique un esprit critique aigu et une objectivité totale. L'esprit scientifique repose sur le sens de la preuve et le besoin de certitude et d'objectivité. C'est une connaissance qui, selon **Auguste COMTE**, dans *Cours de philosophie positive*, n'est pas naturelle à l'homme et représente la maturité de l'esprit humain. Les premières appréhensions de l'homme des phénomènes sont entachées d'anthropomorphisme, de la projection de sa propre psychologie sur la nature, qu'il tient de la tradition sociale. Ainsi, avec la perception en tant que sensation, représentation d'un objet commence le problème

de la connaissance. Mais pour parvenir à une connaissance sûre, certaine et objective, il faut dépasser la perception immédiate pour capter des messages et les décrypter par l'esprit critique. Les sens nous fournissent la matière de nos perceptions mais l'esprit, c'est-à-dire l'entendement ou la raison, qui leur donne une forme, qui les relie. Dans cette perspective, la connaissance scientifique est une connaissance apodictique, objective, universelle, qui fait l'accord des esprits quant aux résultats, c'est-à-dire quelle crée l'unanimité.

Mais si la connaissance scientifique est exacte et objective, n'est-ce pas parce qu'elle est méthodique et respecte une démarche purement propre elle-même ? Quel est donc le processus d'élaboration connaissance scientifique ?

## **I- LE PROCESSUS D'ELABORATION DE LA VERITE SCIENTIFIQUE**

La science est un système construit, qui vise à établir des résultats objectifs, universels, vérifiables pouvant résister aux critiques même les plus rationnelles. En effet, pour parvenir à de tels résultats, la science ou la connaissance scientifique obéit à un ensemble de méthodes ou une démarche et chaque type de science a sa démarche propre. Quels donc les types de science ? Plus précisément, qu'est ce qui fonde les sciences formelles ? Quelles sont les démarches des sciences humaines et des sciences expérimentales ?

### **A- Les différents types de sciences**

On distingue trois types de science à savoir : **les sciences exactes ou logico-formelles, les sciences de la nature ou sciences expérimentales et les sciences humaines.**

**\*Les sciences formelles** sont des sciences axiomatico-déductives, c'est-à-dire des sciences du raisonnement qui tirent des conclusions à partir d'hypothèses. Elles regroupent essentiellement **la logique et les mathématiques**. Dans ces sciences, seule importe la forme, la rigueur et la validité du raisonnement (voir I, -B).

**\*Les sciences expérimentales**, sont des sciences de la nature qui produisent des connaissances permettant d'agir sur les choses et de prévoir rigoureusement le cours des événements. C'est un ensemble de sciences fondées sur le raisonnement et l'expérimentation. Elle procède par hypothèse, émission de théorie et déduction de lois ensuite vérification de cette loi et la confirmer.

**Ex : la physique, la chimie.**

**\*Les sciences humaines** quant à elles renvoient aux sciences qui étudient ou traitent de ce qui caractérise l'homme (sa vie), son comportement psychique, ses œuvres, son passé, son histoire, son être social, etc. **Ex : L'Histoire, la sociologie, la psychologie.**

La typologie des sciences faite, quels sont les fondements des sciences ?

### **B- Les différentes démarches des sciences**

**\*La démarche des sciences formelles** (Logique et mathématiques) Les sciences formelles représentent toutes les sciences qui tiennent compte seulement de la forme du raisonnement. Il s'agit en l'occurrence de **la logique et des mathématiques**. Née depuis la Grèce antique avec **ARISTOTE** (384-322 av J.C), **la logique** est la science du raisonnement, la science ayant pour objet de déterminer les règles du jugement et des raisonnements corrects.) Exemple du syllogisme : Tous les hommes sont mortels. Or Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel. Ce syllogisme permet ainsi de réaliser des

démonstrations fondées sur des raisonnements déductifs rigoureux. La logique est en cela définie par **ARNOLD** et **NICOLE** comme « *L'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses.* », La logique ou l'art de penser. **Les mathématiques**, quant à elles, sont une science qui étudie, en partant du raisonnement déductif, les propriétés d'êtres abstraits (**nombres, figures géométriques, fonctions, espace, etc.**) Elles utilisent **l'axiomatique**, qui est une construction totalement formalisée et qui introduit une complète abstraction dans les mathématiques. Elle ignore la réalité, c'est-à-dire la matérialité des propositions. Elle est seulement l'accord de l'esprit avec ses propres conventions. Autrement dit, elle permet de faire des démonstrations sans erreurs, car la démonstration qui établit la vérité mathématique est un cheminement méthodique, cohérent et rigoureux. C'est pour cette raison d'ailleurs que la recherche d'une méthode universelle d'étude ne peut se passer du modèle mathématique. C'est du moins ce qu'a perçu **René DESCARTES** dans *Les Règles pour la direction de l'esprit* lorsqu'il affirme ceci : « **Ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale aux démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.** »

Comme on le voit, la logique et les mathématiques fondent les sciences formelles en ce sens qu'elles fonctionnent selon un schéma hypothético-déductif dans lequel compte la forme du raisonnement. Un discours est formellement vrai s'il est cohérent. Les propositions sont rigoureusement déduites les unes des autres comme dans le syllogisme. Est donc vrai ce qui est logiquement prouvé et démontré : pour être vrai au plan formel, le discours mathématique ou logique n'a pas besoin que ses objets soient réels mais que la pensée soit en accord avec ses propres principes logiques. Seule la rigueur, la clarté guident la démarche dans la recherche et l'exposition de la vérité en science formelle. C'est pourquoi la logique et les mathématiques sont convergentes, inséparables parce que leurs démarches sont communes comme le disait d'ailleurs **Bertrand RUSSELL** en ces termes : « *La logique est devenue plus mathématique et les mathématiques sont devenues plus logiques. La conséquence est qu'il est maintenant impossible de tracer une ligne de démarcation entre les deux* », *Introduction à la philosophie mathématique*. Elles fonctionnent toutes les deux sur la base **des définitions (un triangle= un polygone), des postulats** (propositions ni évidentes ni démontrables), **des axiomes** (propositions évidentes absolument), **des prémisses** (qui concernent le syllogisme : prémisses majeure + prémisses mineure+ conclusion).

Seulement, à voir la logique et les maths comme pures sciences formelles, on penserait qu'elles sont coupées de la réalité, pourtant non. En effet, les mathématiques par exemple sont liées à la réalité car non seulement des notions mathématiques comme le cercle et le plan sont issus de l'expérience (empiriques) mais aussi parce que les actes de la vie quotidienne ne peuvent se passer de calculer, compter, mesurer. De même, les formes abstraites que les sciences formelles inventent sont utiles à l'organisation des connaissances des sciences expérimentales. C'est pourquoi les mathématiques apparaissent aujourd'hui comme l'instrument, le langage de toutes les sciences, une langue couramment parlée par **les physiciens, les chimistes, les biologistes etc.** C'est d'ailleurs ce qui fait dire à **Henri POINCARRE** ceci : « *Toutes les lois sont tirées de l'expérience ; mais pour les énoncer, il faut une langue spéciale. Le langage ordinaire est trop vague pour exprimer des rapports si précis. Voilà donc une première raison pour laquelle le physicien ne peut se passer des maths, elles lui fournissent la seule langue qu'il puisse parler* », *La science et l'hypothèse*. Même **GALILEE** n'a pas manqué de dire que « *Le livre de la nature est écrit dans le langage mathématique* » *L'Essayeur*.

Si les mathématiques et la logique fondent les sciences formelles parce qu'ayant des démarches similaires, alors qu'en est-il de la démarche dans les sciences humaines ?

Qu'en est-il des sciences expérimentales ? Quelles démarches adoptent-elles ?

## **\*Le rapport entre Théorie et expérience dans les sciences expérimentales**

Les sciences expérimentales (physique, chimie) produisent des connaissances qui permettent d'agir sur les choses et de prévoir rigoureusement le cours des événements. Elles sont constituées à partir d'un dialogue permanent entre **théorie** et **expérience**. Mais traditionnellement, il existait un conflit entre théorie et expérience qu'on pourrait résumer entre **empirisme** ou **sensualisme** et le **rationalisme** ou **intellectualisme**.

En effet, **l'empirisme** est une doctrine selon laquelle la connaissance proviendrait de l'expérience sensible et se réduisant à l'observation passive des faits. Selon cette doctrine, notre esprit est un réceptacle ou une « *tabula rasa* » selon **John LOCKE**, sur laquelle viennent se graver les traces de l'expérience qui, progressivement, vont constituer la connaissance : « *L'esprit humain est une table rase qui tire ses idées de l'expérience* », *Essais sur l'entendement humain*. L'empirisme s'oppose à tout **innéisme** car il n'y a pas d'idées ou de principes innés, tout est conçu ou construit à partir de l'expérience sensible.

Pour le **rationalisme** ou l'intellectualisme, la connaissance vient de la seule puissance de la raison, faculté de juger, de comprendre par rapport à la faculté de sentir ou qui exerce sa puissance de juger à l'égard des données de la sensibilité. La célèbre analyse de **DESCARTES** dans *Les Méditations*, du morceau de cire, tantôt dur, froid, odorant à présent, chaud, liquide, insipide, est la preuve de la disqualification de la perception sensible au profit de l'entendement ou de la seule puissance de juger. Pour lui : « *L'authentique recherche de la vérité doit obéir à un ensemble de principes, de règles que la pensée doit suivre* », *Règles pour la direction de l'esprit*.

Par ailleurs, avec l'avènement du **criticisme** de **KANT**, le parallélisme de l'empirisme et du rationalisme disparaît pour faire face à une connexion entre la pensée et le réel. Ainsi, la fécondité de la connaissance se trouve dans le rapport solidaire entre la raison qui engendre la théorie et l'expérience qui est issue des faits. Selon **KANT**, dans sa *Critique de la raison pure*, « *La connaissance suppose deux éléments : le concept par lequel l'objet est pensé et l'intuition sensible par laquelle il est donné* ». C'est ce jeu de complémentarité entre la raison et l'expérience ou la théorie et l'expérience que **Claude BERNARD** dans *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* exprime en ces termes : « *Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et l'expérience* ». Le débat est clair. Il ne s'agit plus aujourd'hui de connaître les origines de nos connaissances ou de gérer quelques conflits que ce soit entre théorie et expérience ou entre rationalisme et empirisme, mais de savoir que la méthode scientifique obéit à une démarche qui ne peut se passer ni de la théorie, ni de l'expérience.

### **Quelles sont donc les étapes de la démarche des sciences expérimentales ?**

D'abord, elle commence par **l'observation des faits**. En effet, les phénomènes qui se produisent dans la nature sont le plus souvent accompagnés de prétendues explications. Mais il arrive que ces soi-disant explications soient contredites par de nouveaux faits. Cette contradiction qu'on appelle **le fait-question** ou **fait-polémique** doit être résolue, d'où la nécessité d'une hypothèse. **L'hypothèse** apparaît donc la seconde étape expérimentale pour résoudre la contradiction soulevée par les explications antérieures et les faits nouvellement découverts. L'hypothèse relève de l'imagination rationnelle. **Claude Bernard** disait à ce propos que « *L'hypothèse expérimentale n'est que l'idée scientifique, préconçue ou anticipée* », *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.

### **Mais n'est-ce pas la vérification ou l'expérimentation qui donne sens et valeur à l'hypothèse ?**

Enfin, **la vérification ou l'expérimentation** est la seule phase finale de la démarche des sciences de la nature. Ici, l'hypothèse n'a de valeur scientifique que si elle a été vérifiée ou expérimentée comme le disait **C. Bernard** : « *ou bien l'hypothèse de l'expérimentateur sera infirmée ou bien elle sera confirmée par l'expérimentation* » *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. C'est dire que

si la vérification infirme l'hypothèse, alors cette dernière est rejetée et remplacée par une autre. Dans le cas échéant, si elle est confirmée, elle devient une vérité ou loi scientifique. En un mot, la vérification impose et confirme la véracité des hypothèses ou propositions.

**\*Les sciences humaines** ont pour objet l'étude de l'être humain et de ses comportements aussi bien individuels que collectifs. Ce sont entre autres **l'histoire, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie etc.** Selon l'épistémologue Suisse **Jean PIAGET**, dans son œuvre *Epistémologie des sciences*, : « **En bref, les sciences comme la psychologie, la sociologie (...) se sont dissociées de la philosophie (...) pour s'attribuer d'avance une sorte de brevet d'exactitude supérieur.** » Cela témoigne de ce que les sciences de l'homme ont choisi d'être des sciences, avec une mission scientifique bien appropriée. Elles ne sont pas des sciences exactes comme les mathématiques, par exemple, mais elles sont tout de même des sciences inductives qui veulent instruire l'homme sur le vivant qu'il est.

Mais ces démarches scientifiques, aussi convaincante qu'elles soient, ne présentent-elles pas des insuffisances ?

### **III-LES INSUFFISANCES DE LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE ET LES LIMITES DE LA VERITE SCIENTIFIQUE**

#### **A - Les limites des différentes démarches scientifiques et le problème de la connaissance du vivant**

##### **1- Les limites des différentes démarches scientifiques**

Aussi bien méthodique qu'elle puisse être, la science présente d'énormes insuffisances dans sa démarche tant dans **les sciences logico-formelles, dans les sciences expérimentales que dans les sciences humaines où surgissent des problèmes bioéthiques.**

Des lors, quelles sont les limites de la démarche scientifique et quels sont les problèmes bioéthiques liés à la connaissance du vivant et de l'homme ?

##### **Dans les sciences logico-formelles.**

Mathématiques et logiques ont une démarche qui sert seulement à raisonner, à penser correctement. Ce n'est que de façon indirecte qu'elles servent la connaissance : elles nous montrent comment utiliser notre esprit pour connaître la réalité. **Aristote** à son temps appelait sa logique « **organon** » qui signifie **outil ou instrument**. Ce qui porte à croire que les sciences logico-formelles ne sont que des auxiliaires pour la connaissance, sa servante, dans les autres sciences comme le disait le philosophe anglais **Francis Bacon** en ces termes : « *Les mathématiques (...) ne doivent être que les servantes de la physique* » *Dignitate et augmentis*.

La méthode hypothético-déductive ignore donc les données sensibles émanant de la réalité et ne s'en tient qu'à l'abstrait, le raisonnement, la démonstration. Elle ignore de même l'intuition qui est un mode de connaissance immédiat, saisissant directement sans intermédiaire un objet de pensée ou une réalité. Les objets ou êtres mathématiques sont purement formels, idéels. On ne peut pas les vérifier par l'expérience. C'est en ce sens que **Bertrand Russell** affirme dans son œuvre *Mysticisme et logique* (1918) que : « **Les mathématiques peuvent être définies comme le domaine dans lequel on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.** » Il montre ici que la logique déductive employée dans les mathématiques formelles assure peut-être la rigueur des démonstrations mais elle est stérile.

**Dans les sciences expérimentales**, il convient de remarquer qu'elles reposent sur l'observation ; et cette observation est souvent imparfaite ou alors elle ne prend pas en compte tous les éléments. La découverte de nouveaux éléments entraîne la remise en cause des vérités acquises. Il faut alors les corriger. C'est le cas par exemple de la lumière qui a été expliquée comme étant constituée de corpuscules en mouvement. Mais lorsque l'expérience a révélé que la rencontre de deux lumières produit des zones d'ombre, cette théorie a été abandonnée au profit de la théorie ondulatoire. Comme l'affirme **Blaise PASCAL** : « **Les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge.** » *Pensées*. De plus, la démarche des sciences expérimentales n'est pas dépourvue de toute subjectivité. En effet, l'hypothèse, point de départ de toute démarche expérimentale, est l'idée première du savant. Le savant invente en partant des éléments de l'univers. Il imagine des hypothèses à partir des données de son univers vécu. La confirmation de cette hypothèse en devenant loi ou théorie rend compréhensible cet univers. (Cela) Elle dénote donc de sa subjectivité. Cf. **Claude BERNARD**, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. **Au fondement de la démarche scientifique se trouve la croyance.**

### **Dans les sciences humaines**

L'une des caractéristiques fondamentales de la science, c'est l'observation directe des faits. Pourtant dans les sciences humaines, l'événement étant irréversible, on ne peut l'observer directement ou le revivre. Bien plus, dans sa démarche, le chercheur en sciences humaines peut être influencé par son époque, sa civilisation, ses choix politiques, religieux. Dans ce cas, il se projette consciemment ou inconsciemment dans ce qu'il fait. C'est-à-dire la démarche ou méthode des sciences dites humaines n'est pas absolument objective et ses travaux sont emprunts de subjectivisme qui est une disposition foncièrement anti-scientifique.

Ces insuffisances liées à la démarche expérimentale ne sont-elles pas justement des problèmes bioéthiques liés à la connaissance du vivant ?

## **2- Quelques caractéristiques et théories explicatives du vivant et les exigences bioéthiques liées à la connaissance du vivant**

Le vivant est par définition un être doué de vie c'est-à-dire un être disposant d'un organisme autonome lui permettant de tirer du milieu extérieur les substances nutritives indispensables à sa croissance et à sa conservation. Il est composé alors de l'ensemble des végétaux et des espèces animales. La science qui l'étudie est la biologie (terme créé au XIXe siècle par Lamarck) en tant que la science qui étudie la forme, le fonctionnement, la reproduction, la diversité des êtres vivants ainsi que les relations qu'ils établissent entre eux et leur environnement. Ainsi défini, il faut noter que le vivant se distingue par des caractéristiques qui lui sont propres : **la cellule** (tous les êtres vivants sont constitués de cellules qui constituent la plus petite unité structurelle et fonctionnelle de l'organisme vivant.), **la respiration** (chez chaque être vivant, il y a des échanges gazeux qui permettent à la cellule de consommer de l'oxygène et de rejeter du gaz carbonique. La respiration fournit à la cellule l'énergie dont la cellule a besoin), **la reproduction** (les êtres vivants ont le pouvoir de se reproduire grâce à la fusion de certaines cellules spéciales comme les gamètes), **l'irritabilité** (les êtres vivants sont sensibles aux changements qui s'opèrent dans leur environnement). Il faut ajouter à ces différentes caractéristiques certains facteurs comme **l'autogenèse** (les êtres vivants sont capables de se construire et de réparer eux-mêmes selon un programme interne et autonome), **l'invariance reproductrice** (c'est la transmission du même code génétique d'un individu à sa progéniture), **l'assimilation** (les êtres vivants sont capables par des opérations de dégradation et de synthèse de transformer des substances et de les intégrer)

Au-delà des caractéristiques du vivant, notons que de nombreuses théories ainsi que la biologie elle-même s'arrogent le droit de connaître et expliquer le vivant à travers : Le finalisme, le mécanisme, le vitalisme.

**Le finalisme** : c'est une doctrine théologico-métaphysique qui prétend que toute vie a une finalité. La nature elle-même obéirait à un plan qui expliquerait sa structure par les fonctions qu'elle a à remplir. À ce sujet, **Aristote** écrit que « *Ce n'est pas le hasard, mais la finalité qui règne dans les œuvres de la nature et à un haut degré* », *Traité sur les parties des animaux, Livre I, Chapitre 5*. Autrement dit, la nature ne fait rien en vain. Exemple, les yeux sont faits pour voir, les ailes de l'oiseau sont faites pour voler, etc.

**Le mécanisme** : c'est une doctrine philosophique et scientifique qui pense que l'univers et tous les phénomènes qui s'y déroulent peuvent et doivent s'expliquer par les lois des mouvements matériels. Pour cette théorie, le vivant en tant que corps doit s'expliquer de la même manière que les autres phénomènes de la nature c'est-à-dire à travers les lois mathématiques et physico-chimiques. C'est pourquoi **Descartes** écrit que « *Je suppose que le corps n'est autre chose qu'une nature ou une machine de terre (...) Dieu met au-dedans toutes les pièces qui sont requises pour faire qu'elle mange, qu'elle respire* », *Discours de la méthode*.

**Le vitalisme** : les insuffisances du finalisme et du mécanisme vont nous conduire au vitalisme qui est une doctrine philosophique initiée par **Aristote** et qui stipule que la vie est l'expression d'une force « vitale » immatérielle qui animerait et disposerait les corps selon une certaine finalité.

Quant à l'**approche organiciste du vivant**, inauguré par **KANT** qui affirme dans *Critique de la faculté de juger* qu'« *un être organisé n'est pas une simple machine* », elle diffère à la fois du finalisme, du vitalisme et du mécanisme. En effet, se référant à cette phrase de **Georges Canguilhem** selon laquelle « *Dans un organisme, on observe et ceci est trop connu pour que l'on insiste, des phénomènes d'autoconstitution, d'autorégulation, d'autoréparation* » La connaissance de la vie, on se rend compte que ces différents phénomènes ne sont pas observables dans la machine qui dépend absolument de l'action de l'homme quant à sa conception, sa régulation, sa réparation et sa conservation. C'est pourquoi la connaissance du vivant s'est formalisée et est devenue aujourd'hui **une science positive** appelé **la biologie** qui tente d'avoir une connaissance plus objective du vivant. Et pour y parvenir, elle a adopté un certain nombre de méthodes parmi lesquels nous avons **l'anatomie** ou **la dissection** qui consiste à couper ou à ouvrir les parties d'un corps organisé vivant ou mort pour en faire l'examen. Disséquer un corps ou un cadavre, c'est le décomposer en vue de l'étude du fonctionnement des organes. Il y'a aussi **la vivisection** qui est une dissection opérée sur un animal vertébré vivant, à titre d'expérience scientifique, en particulier dans le but d'établir ou de démontrer certains faits en physiologie ou en pathologie.

**Mais les progrès scientifiques dans le cadre de la biologie suscitent** de nombreuses inquiétudes relatives aux pratiques médicales et biologiques sur l'être humain, et les interventions sur les êtres et les milieux non humains. Ces pratiques biotechnologiques blessent l'homme dans son être profond car ne tiennent pas compte, des mœurs, des valeurs morales humaines. Parmi ces pratiques biotechnologiques appliquées au vivant, nous avons **la procréatique, la génétique, l'intervention sur le vieillir et le mourir, sur le corps humain, la manipulation de la personnalité et l'intervention sur le cerveau humain, l'intervention sur les êtres non humains.**

Toutes ces pratiques citées ont des conséquences néfastes sur le vivant, sa dignité et suscitent de nombreuses interrogations venant de la part des hommes de droit, des philosophes, des moralistes et des

religieux. Et c'est pour palier à ces éventuelles conséquences de la biotechnologie et respecter la dignité humaine qu'est née **la bioéthique**. Elle est une partie de l'éthique qui provient du grec « **ethos** » qui renvoie au comportement, aux mœurs. **La bioéthique** devient donc **l'étude des préceptes moraux qui doivent présider aux pratiques médicales et biologiques concernant l'être humain**. La bioéthique a vocation à être pluridisciplinaire puisque sa portée s'étend aussi bien à la médecine et à la biologie qu'à la philosophie, au droit, à la théologie, en cherchant à établir ou à définir les frontières du possible et du légitime, c'est-à-dire définir les normes qui doivent guider les recherches ou pratiques scientifiques sur le vivant. L'un des premiers problèmes bioéthiques liés à la connaissance du vivant est **la procréatique** qui est une pratique englobant toutes les nouvelles techniques liées à la procréation : **le diagnostic prénatal, l'insémination artificielle** (avec donneur ou IAD, avec conjoint ou IAC), **la fécondation in vitro avec transfert d'embryon ou FIVETTE, la location de l'utérus, la conservation du sperme et d'embryon congelé**. Ces techniques posent à l'humanité d'énormes problèmes à dimension éthique parmi lesquels ceux du statut de l'embryon, du corps humain, de la personne, de la sexualité et de la mère porteuse ; le problème du brouillage de la filiation, de l'insémination post mortem, de l'anonymat du donneur, la stérilisation des handicapés mentaux ou des personnes à haut risques génétique, etc. La biotechnique provoque donc des problèmes bioéthiques notamment par l'intervention sur **le vieillir et le mourir** (acharnement thérapeutique sur un patient en vue de prolonger à tout prix sa vie, ou l'euthanasie), **l'intervention sur le corps humain** avec la commercialisation des organes humains, etc. L'ensemble de ces pratiques scientifiques ou biotechnologiques citées ci-dessus, domaine de la biologie, posent des problèmes bioéthiques car elles dévalorisent le vivant, engendrent de nouveaux problèmes, le réduisent en un simple cobaye fait pour l'expérimentation. « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », cette phrase de **Rabelais** exhorte donc l'homme à la moralisation de ses pratiques scientifiques.

Toutes ces conséquences liées aux pratiques scientifiques ne sont-elles pas la preuve que la vérité scientifique a des limites ?

## **B- Les limites de la vérité scientifique**

Les différentes insuffisances de la démarche scientifique dont nous avons fait cas dans la partie précédente tant dans les sciences logico formelles que dans les sciences humaines et les sciences expérimentales, et les problèmes bioéthiques liés à la connaissance du vivant, semblent montrer que la vérité scientifique a des limites et que la science n'est pas détentrice exclusive de la vérité.

### **1 - La relativité des théories**

Nous pouvons dire que toutes les théories scientifiques sont marquées de la relativité. Les mathématiques sont relatives aux différentes axiomatiques qui leurs servent de fondements. Chacun de ces systèmes a sa vérité, ses méthodes ou ses axiomes de sorte qu'aucune théorie mathématique, à cause de leur diversité, différence, autonomie ou indépendance, ne peut prétendre à l'absoluité.

Dans les sciences humaines où il est question de l'activité humaine, c'est la volonté et la liberté du sujet qui limitent la portée des résultats des études. Il n'est pas du tout probable qu'une conscience humaine ou une société passe deux fois par des circonstances identiques. Les actes humains ne peuvent donc être enfermés dans un déterminisme rigoureux.

Quant aux sciences expérimentales, les lois ou vérités scientifiques, après à la vérification ou l'expérimentation ne sont pas absolues ou éternelles, elles sont relatives, changeantes, provisoires. **Max Planck** disait à cet effet ceci : « *Il n'est pas évident que la permanence de leur empire (la loi physique) jusqu'à l'heure actuelle étant admise, il en sera toujours de même à l'avenir* », *Initiation à la physique*. Les théories ou lois scientifiques ne sont que des approches partielles des phénomènes. C'est

pourquoi, **Claude Bernard**, dans *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, estime que les théories ou lois scientifiques « **ne sont que des vérités partielles et provisoires** ». Aussi, l'une des caractéristiques fondamentales des lois ou théories scientifiques, c'est leur falsifiabilité. **Sir Karl Raimond Popper** (1902-1994) déclare pour ce faire ceci : « **un système faisant partie de la science empirique doit pouvoir être réfuté par l'expérience** », *La logique de la découverte scientifique*. Des lors, quand une théorie ou science s'impose comme absolue, elle freine le progrès de la science et constitue « **un obstacle épistémologique** » selon les propos de **Gaston Bachelard** dans la *Formation de l'esprit scientifique*. Pour éviter que cela arrive, le savant doit se disposer à abandonner dès qu'il le faut, ses chères idées et accepter de les remplacer par des nouvelles afin que la science poursuive sa marche incessante vers l'avant.

N'est-ce pas la preuve que la vérité scientifique a un caractère provisoire et regorge de nombreuses insuffisances qui limitent sa prétention à être la détentrice exclusive de vérité ?

## **2- Le caractère lacunaire de la vérité scientifique**

La science est loin d'être la détentrice exclusive de la vérité car la vérité scientifique a un caractère provisoire. La science nous aide certes à dominer la matière, mais elle n'est d'aucune utilité morale et sentimentale. Elle ne peut pas combler les aspirations morales et spirituelles de l'homme. Incapable de nous apprendre l'humanité (l'amour, la solidarité, la vérité), et par ses résultats, elle récuse les valeurs sentimentales (joie, tristesse, passion) qui pourtant donnent saveur et couleur à la vie. Ces lacunes de la vérité scientifique sont d'ailleurs comblées la foi. C'est pourquoi certains pensent que l'homme a bien d'autres voies que la science pour parvenir à la vérité.

## **CONCLUSION**

Nous devons retenir que loin d'avoir le monopole de la vérité, la science n'exprime qu'un type particulier de vérité parmi tant d'autres. Ainsi, la vérité du cœur, celle de la foi, de la philosophie, de l'esthétique et de la politique, sont des valeurs complémentaires de la vérité scientifique. La science et la poésie selon **Bachelard** se complètent dans un esprit capable de s'ouvrir l'une à l'autre : « **elles doivent s'unir comme deux contraires bien faits** ».

## ACTIVITE D'APPLICATION

Relie chaque type de connaissance à sa définition :

*La connaissance générale*

•

*La connaissance philosophique*

•

*La connaissance scientifique*

•

- La connaissance résultant de l'esprit critique
- La connaissance provenant de la démonstration
- La connaissance résultant du sens commun

## SITUATION D'EVALUATION

### EXERCICES

#### ACTIVITE D'APPLICATION 1

Ecris dans la case devant chaque proposition VRAI si elle est juste et FAUX si elle est fausse :

- *La connaissance scientifique est vulgaire*

- *La connaissance scientifique est basée sur la vérification expérimentale ou la démarche hypothético-déductive*

- *La connaissance scientifique est exacte et objective*

#### ACTIVITE D'APPLICATION 2

Range chaque science ci-dessous dans la colonne qui lui convient :

Histoire\_ Logique\_ Physique\_ Sociologie \_ Psychologie\_ Mathématiques\_ Biologie

| Science expérimentale | Science formelle | Science humaine |
|-----------------------|------------------|-----------------|
|                       |                  |                 |

## ACTIVITE D'APPLICATION 3

Ton voisin de classe te sollicite car il ne connaît pas les étapes d'élaboration de la vérité scientifique. Aide-le à les ordonner convenablement :

### Enoncé de l'hypothèse - Observation du fait -Vérification de l'hypothèse

1. ....
2. ....
3. ....

## SITUATION D'EVALUATION 1

Dans le cadre d'un travail de recherches sur la connaissance scientifique, le sujet suivant est soumis aux élèves de la Terminale A : *Nos connaissances résultent-elles de l'expérience ?*

**Dans une production argumentée, donne ton point de vue sur cette question.**

Corrigé

### I. Définition des termes et expressions difficiles et essentiels

\* *Nos connaissances* : L'ensemble de ce que l'on a appris, les savoirs de l'homme, la vérité, la certitude...

\* *résultent-elles de* : viennent-elles de, découlent-elles de, ont-elles pour source ou pour origine...

\* *l'expérience* : connaissances acquises par les sens, ensemble du perçu, connaissances acquises par le vécu et l'habitude...

### II. Problème à analyser

Quelle est la source de nos connaissances ?

### III. Axes d'analyse et références possibles

#### Axes 1 : Nos connaissances viennent de nos sens

*Argument 1* : Selon l'empirisme nos sens sont l'unique source de nos savoirs ; le contact de nos sens avec les objets, le toucher, le goût suffisent à nous instruire sur les choses. Cf. David Hume, à la question d'où viennent nos connaissances : « Je réponds en un mot : de l'expérience ». Le contact de nos sens avec les objets.

*Argument 2* : Pour les sens commun nos savoirs viennent du vécu quotidien et de l'habitude. Exemple : le ciel sombre est le signe annonciateur de la pluie.

#### Axes 2 : Nos connaissances ne viennent pas de nos sens mais de notre raison seule

*Argument 1* : Nos organes de sens ne sont pas toujours fiables.

Cf. Descartes : « Nos sens nous trompent quelque fois. » *Méditations métaphysiques*

*Argument 2 : Cf. Hegel : « Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel. » Principes de la philosophie du droit*

### **Axes 3 : La connaissance vient de la collaboration de nos sens avec la raison**

*Arguments : Les sens donnent un contenu ou de la matière à la raison et la raison à son tour guide les sens. » Cf. Kant : « Sans la sensibilité nul objet ne serait donné et sans entendement nul objet ne serait pensé. Des pensées sans contenus sont vides, des intuitions sans concepts sont aveugles ». Critique de la raison pure*

*Cf. Claude Bernard : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale ». Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

## **SITUATION D'EVALUATION 2**

Dans le cadre d'une réflexion sur la connaissance scientifique, les élèves de la terminale A ont eu le texte ci-dessous comme support.

### **Fais-en l'étude ordonnée et dégage son intérêt philosophique.**

Je ne puis faire entendre la conduite que l'on doit garder pour rendre les démonstrations convaincantes, qu'en expliquant celles que la géométrie observe, et je ne le puis faire parfaitement sans donner auparavant l'idée d'une méthode encore plus éminente et accomplie, mais où les hommes ne sauraient arriver : car ce qui passe la géométrie nous surpasse (...). Cette véritable méthode, qui formerait les démonstrations de la plus haute excellence, s'il était possible d'y arriver, consisterait en deux choses principales : l'une, de n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens ; l'autre, de n'avancer aucune proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues ; c'est-à-dire, en un mot, à définir tous les termes et à prouver toutes les propositions.

Certainement cette méthode serait belle, mais elle est absolument impossible : car il est évident que les premiers termes qu'on voudrait définir en supposeraient d'autres qui les précédaient ; et ainsi il est clair qu'on n'arriverait jamais aux premières. Aussi, en poussant les recherches de plus en plus, on arrive nécessairement à des mots primitifs qu'on ne peut plus définir, et à des principes si clairs, qu'on n'en trouve plus, qui soient davantage pour servir à leur preuve. D'où, il paraît que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.

**Blaise PASCAL**, *De l'esprit géométrique*.

## **Corrigé**

### **I-LA PROBLEMATIQUE DU TEXTE**

**Thème :** La méthode géométrique

**Problème :** Y a-t-il une méthode qui surpasse la méthode géométrique ? Est-il possible, pour l'esprit humain, de parvenir à la connaissance par une méthode plus accomplie que la méthode géométrique ?

**Thèse** : En dehors de la méthode géométrique, les hommes ne peuvent parvenir à la vérité car **ils sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.**

**Antithèse** : L'homme peut trouver une méthode supérieure à celle de la géométrie.

**Intention** : Montrer que la méthode géométrique est le modèle de toute démarche scientifique.

**L'enjeu** : La connaissance.

## **II-LA STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE**

Deux mouvements :

-**1mvt** : « Je ne puis... toutes les propositions. » : Impossibilité de trouver la méthode parfaite.

L'auteur réfute la possibilité de trouver une méthode plus parfaite que celle de la géométrie.

-**2mvt** : « Certainement... accompli. » : La méthode géométrique est absolument complète et parfaite.

## **III- L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE**

**Critique interne** : L'intention de Pascal est de montrer l'incapacité de l'homme à trouver mieux que la méthode géométrique qui est la meilleure des méthodes dans l'ordre de la connaissance. Pour ce faire, il a d'abord précisé les insuffisances d'une prétendue méthode accomplie que certains esprits présomptueux auraient découverte, ce qui lui a permis de conclure qu'aucune méthode humaine n'est absolument accomplie que la géométrie. Cette démarche est cohérente et en congruence avec son intention.

**Critique externe : Enjeu problématisé : La méthode géométrique est-elle la voie la plus sûre pour parvenir à une connaissance parfaite ?**

**AXE 1** : L'esprit géométrique en tant qu'esprit mathématique est un exemple de rationalité, de rigueur qui conduit à la certitude. A l'œuvre dans la construction des raisonnements mathématiques, l'esprit géométrique définit des termes et procède à des raisonnements rigoureux, ce qui aboutit à des conclusions nécessaires.

Cf. **René DESCARTES** : « **Ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale aux démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.** » *Règles pour la direction de l'esprit.*

-L'esprit géométrique consiste à s'abstraire de la réalité et à s'élever au-dessus de la réalité sensible soumise au changement, pour ne considérer que les réalités immuables. En cela, la méthode géométrique est plus crédible, car la connaissance véritable porte sur des choses immuables.

Cf. **PLATON** : « **Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre.** » *La République.*

**AXE 2** : La géométrie à des limites, elle est une science exacte et non absolue, appelée à se rectifier lorsqu'on change de paradigme. Comme c'est le cas de la géométrie non euclidienne. Cela dit, elle n'est pas toujours un modèle de méthode.

Cf. Robert BLANCHE : « La géométrie euclidienne était longtemps demeurée l'exemple le plus accompli. Examinée avec une sévérité nouvelle, la déduction géométrique classique se révélait fautive sur bien des points. » *L'Axiomatique*.

Cf. Bertrand RUSSEL : « Les mathématiques peuvent être définies comme le domaine dans lequel on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai. » *Mysticisme et logique*.

### ETUDE ORDONNEE

Dans ce premier mouvement, Blaise PASCAL expose et critique l'idée d'une méthode parfaite, accomplie. D'aucuns pensent en effet qu'il est possible de trouver une méthode parfaite qui rendra les démonstrations plus convaincantes que la méthode géométrique. Celle-ci consiste à définir les termes peu clairs et à démontrer, à partir de termes, les propositions qui ne sont pas elles-mêmes démontrées. Pour les partisans de la méthode parfaite, la méthode géométrique est en cela limitée. La véritable méthode consisterait à tout définir et à tout démontrer, de telle sorte qu'il ne serait jamais demandé à la raison d'accepter quelque chose qui ne fut préalablement prouvé de manière absolument certaine.

Pascal loue cette idée, mais ne la partage pas car pour lui : « **cette méthode serait belle, mais elle est absolument impossible** ». En effet, si nous voulons tout définir et tout démontrer, il nous faudrait nous engager dans une régression à l'infini. Ce dont notre esprit est proprement incapable. Aussi ajoute-t-il ceci : « **car il est évident que les premiers termes qu'on voudrait définir en supposeraient d'autres qui les précédaient ; et ainsi il est clair qu'on n'arriverait jamais aux premières.** » On peut donc retenir à la fin de ce passage que selon Pascal, si la méthode géométrique est inférieure à la méthode accomplie, celle-ci nous entraîne dans un exercice sans fin. C'est pourquoi, après avoir montré la difficulté de la méthode accomplie, Pascal conclut dans le second mouvement à l'impossibilité de cette méthode. Il affirme en effet ceci : « **D'où, il paraît que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.** » Il faut entendre ici l'incapacité constitutionnelle de l'homme due à sa nature et cette incapacité de changer, améliorer des insuffisances naturelles liées à la connaissance du réel et des choses. Il s'en suit que l'homme ne peut établir une connaissance irréprochable, sans limites. Pascal veut donc dire que dans l'étude de la réalité, notre raison est incapable de trouver une méthode parfaite qui puisse expliquer absolument les choses. Cela parce que notre esprit est limité naturellement, limites qui ne peuvent être corrigées. C'est dire au final que pour Pascal, la prétendue méthode accomplie est une illusion. Il vaut mieux se contenter de la méthode géométrique qui bien que limitée est plus réalisable.

## DOCUMENTS A CONSULTER

### TEXTE A LIRE

#### TEXTE n°1 :

Il semble que l'on fait consister proprement la possession de la philosophie dans le manque de connaissances et d'études, et que celles-ci finissent quand la philosophie commence. On tient souvent la philosophie pour un savoir formel et vide de contenu. Cependant, on ne se rend pas assez compte que ce qui est Vérité selon le contenu, dans quelque connaissance ou science que ce soit, peut seulement mériter le nom de Vérité si la philosophie l'a engendré ; que les autres sciences cherchent autant qu'elles veulent par la ratiocination à faire des progrès en se passant de la philosophie il ne peut y avoir en elles sans cette philosophie ni vie, ni esprit, ni vérité.

**Hegel**, *Phénoménologie de l'esprit, introduction*, Ed. Aubier-Montaigne, p.58.

#### TEXTE n°2 :

Qu'est-ce que la vérité ? Une multitude mouvante de métaphores, de métonymies, d'anthropomorphismes, bref, une somme de relations humaines qui ont été poétiquement et rhétoriquement haussées, transposées, ornées, et qui, après un long usage, semblent à un peuple fermes, canoniales et contraignantes : les vérités sont des illusions dont on a oublié ce qu'elles sont, des métaphores qui ont été usées et qui ont perdu leur force sensible, des pièces de monnaies qui ont perdu leur empreinte et qui entrent dès lors en considération non plus comme pièces de monnaie mais comme métal.

**Nietzsche**, *Le Livre du philosophe*, Garnier-Flammarion, 1991, p.123

#### TEXTE n°3 :

"Un credo religieux diffère d'une théorie scientifique en ce qu'il prétend exprimer la vérité éternelle et absolument certaine, tandis que la science garde un caractère provisoire : elle s'attend à ce que des modifications de ses théories actuelles deviennent tôt ou tard nécessaires, et se rend compte que sa méthode est logiquement incapable d'arriver à une démonstration complète et définitive. Mais, dans une science évoluée, les changements nécessaires ne servent généralement qu'à obtenir une exactitude légèrement plus grande ; les vieilles théories restent utilisables quand il s'agit d'approximations grossières, mais ne suffisent plus quand une observation plus minutieuse devient possible. En outre, les inventions techniques issues des vieilles théories continuent à témoigner que celles-ci possédaient un certain degré de vérité pratique, si l'on peut dire. La science nous incite donc à abandonner la recherche de la vérité absolue, et à y substituer ce qu'on peut appeler la vérité "technique", qui est le propre de toute théorie permettant de faire des inventions ou de prévoir l'avenir. La vérité "technique" est une affaire de degré : une théorie est d'autant plus vraie qu'elle donne naissance à un plus grand nombre d'inventions utiles et de prévisions exactes. La "connaissance" cesse d'être un miroir mental de l'univers, pour devenir un simple instrument à manipuler la matière."

**Bertrand Russell**, *Science et religion*

**TEXTE n°4 :**

Je crois que le cerveau humain a une exigence fondamentale : celle d'avoir une représentation unifiée et cohérente du monde qui l'entoure, ainsi que des forces qui animent ce monde. Les mythes, comme les théories scientifiques, répondent à cette exigence humaine. Dans tous les cas, et contrairement à ce qu'on pense souvent, il s'agit d'expliquer ce qu'on voit par ce qu'on ne voit pas, le monde visible par un monde invisible qui est toujours le produit de l'imagination. Par exemple, on peut regarder la foudre comme l'expression de la colère divine ou comme une différence de potentiel entre les nuages et la Terre ; on peut regarder une maladie comme le résultat d'un sort jeté à une personne, ou comme le résultat d'une infection virale, mais, dans tous les cas, ce qu'on invoque comme cause ou système d'explication, ce sont des forces invisibles qui sont censées régir le monde. Par conséquent, qu'il s'agisse d'un mythe ou d'une théorie scientifique, tout système d'explication est le produit de l'imagination humaine. La grande différence entre mythe et théorie scientifique, c'est que le mythe se fige. Une fois imaginé, il est considéré comme la seule explication du monde possible. Tout ce qu'on rencontre comme événement est interprété comme un signe qui confirme le mythe. Une théorie scientifique fonctionne de manière différente. Les scientifiques s'efforcent de confronter le produit de leur imagination (la théorie scientifique) avec la « réalité », c'est-à-dire l'épreuve des faits observables. De plus, ils ne se contentent pas de récolter des signes de sa validité, ils s'efforcent d'en produire d'autres, plus précis, en la soumettant à l'expérimentation. Et les résultats de celle-ci peuvent s'accorder ou non à la théorie. Et si l'accord ne se fait pas, il faut jeter la théorie et en trouver une autre. Ainsi le propre d'une théorie scientifique est d'être tout le temps modifiée ou amendée. »

**François Jacob** « L'évolution sans projet » in **Le darwinisme aujourd'hui**

**TEXTE n°5 :**

Nous pouvons si nous le voulons distinguer quatre étapes différentes au cours desquelles pourrait être réalisée la mise à l'épreuve d'une théorie. Il y a, tout d'abord, la comparaison logique des conclusions entre elles par laquelle on éprouve la cohérence interne du système. En deuxième lieu s'effectue la recherche de la forme logique de la théorie, qui a pour objet de déterminer si elle constituerait un progrès scientifique au cas où elle survivrait à nos divers tests. Enfin, la théorie est mise à l'épreuve en procédant à des applications empiriques des conclusions qui peuvent en être tirées. Le but de cette dernière espèce de test est de découvrir jusqu'à quel point les conséquences nouvelles de la théorie - quelle que puisse être la nouveauté de ses assertions - font face aux exigences de la pratique, surgies d'expérimentations purement scientifiques ou d'applications techniques concrètes. Ici, encore, la procédure consistant à mettre à l'épreuve est déductive. A l'aide d'autres énoncés préalablement acceptés, l'on déduit de la théorie certains énoncés singuliers que nous pouvons appeler « prédictions » et en particulier des prévisions que nous pouvons facilement contrôler ou réaliser. Parmi ces énoncés l'on choisit ceux qui sont en contradiction avec elle. Nous essayons ensuite de prendre une décision en faveur (ou à l'encontre) de ces énoncés déduits en les comparant aux résultats des applications pratiques et des expérimentations. Si cette décision est positive, c'est-à-dire si les conclusions singulières se révèlent acceptables, ou vérifiées, la théorie a provisoirement réussi son test : nous n'avons pas trouvé de raisons de l'écarter. Mais si la décision est négative ou, en d'autres termes, si, les conclusions ont été falsifiées, cette falsification falsifie également la théorie dont elle était logiquement déduite. Il faudrait noter ici qu'une décision ne peut soutenir la théorie que pour un temps car des décisions négatives peuvent toujours l'éliminer ultérieurement. Tant qu'une théorie résiste à des tests systématiques et rigoureux et qu'une autre ne la remplace pas avantageusement dans le cours de la progression scientifique, nous pouvons dire que cette théorie a « fait ses preuves » ou qu'elle est « corroborée ».

**KARL Popper**, *La Logique de la découverte scientifique (1934)*, Paris, Ed. Payot, 1973, pp 29-30.